

Gilles Zaffran

***FENÊTRE OUVERTE  
SUR LE PASSE***

**Bon anniversaire Gillou !!!**



13 Mars 2005



## DEDICACES

*A mon Annie, la mère de mes enfants  
A mes enfants : Marc et Nadine, Nadine et Dadi, Laurent et Nadine,  
A mes petits-enfants : David, Eyal, Margaux Noam, Salomé, Emma, Nadav et Daphné,  
A ma sœur Francine, et à ses enfants : Eric et Martial,  
A Paulette ma belle-sœur, à son époux Pierre, à David et Sarah, Myriam, Vincent, leurs enfants,  
A mes, amies et amis, que je ne cite pas, mais les connaissant, je sais qu'ils se reconnaîtront,  
A tous ceux que j'aime,  
A ceux qui m'aiment,  
A ceux qui ne m'aiment pas,  
A tous les autres,*

*Une pensée profonde envers mes très chers disparus,  
Ernest et Annette, mes inoubliables Parents, partis malheureusement trop tôt et que je n'ai pas assez gâtés,  
André et Francine mes regrettés et admirables Beaux-Parents,  
Makhlouf Zaffran et Messaouda, née Fhal son épouse, mes Grands-Parents paternels hélas méconnus,  
Le Rabbin Haïm Aquenine et Mounie, née Guedj son épouse, mes mémorables Grands-Parents,  
Nessim Baranès et Anna, née Cartouzou son épouse, les merveilleux Grands-Parents d'Annie,  
je n'oublie pas tous mes proches et tous mes amis que j'ai aimés,*

*Gilles*



*Mes très chers parents, Anna née AQUENINE et Ernest Joseph Kalfa ZAFFRAN.  
Mariage Civil, le 18 Septembre 1932 à Constantine*

## AVANT PROPOS

*Il n'est pas dans mon intention, de faire un livre d'Histoire.*

*La grande Histoire, celle des Historiens, des Chercheurs, des Commentateurs, des Journalistes, et des Politiques... est dans les livres, les bibliothèques, et les journaux. Je laisse le soin aux spécialistes de tous ordres de vous donner leur point de vue. Vous constaterez comme moi que ce n'est pas aussi simple. Il y a tellement de sensibilités !*

*Mais en réalisant cette histoire, la mienne, celle de ma Mémoire, celle du film qui va défiler devant vos yeux, ici à cette fenêtre ouverte, j'ai repéré quelques élégantes et flatteuses déclarations, j'ai relevé des renseignements techniques, j'ai réuni des informations historiques. Je vous livre le résultat de ces acquis, comme ça, pour le plaisir, parce que j'ai trouvé que c'était bien. Mais, peut-être les connaissez-vous, alors bravo, vous avez de bonnes lectures ce dont je ne doute pas.*

*Si, au contraire, comme moi vous les découvrez, faisons en sorte de précieusement les retenir, si vous le voulez bien.*

**Docteur Herbert Adams Gibbons: Explorateur Universitaire et Ecrivain. (1)**

*"Je n'ai rien vu de plus beau au monde que Constantine"*

*(A son retour d'une longue randonnée dans les colonies Françaises, en 1932.)*

**Guy de Maupassant. (2)**

*"Et voici Constantine, la cité phénomène...Constantine l'étrange, gardée par un serpent qui se roulerait à ses pieds par le Rummel, le fantastique Rummel...fleurve d'enfer coulant au fond d'un abîme rouge. Les rues populeuses sont plus agitées que celles d'Alger".*

**Gustave Flaubert. ( voyage en Orient ) (3)**

*"La seule chose importante que j'ai vue jusqu'à présent c'est Constantine...Il y a un ravin démesuré qui entoure la ville. C'est une chose formidable et qui donne le vertige "*

**Paul Valéry. (4)**

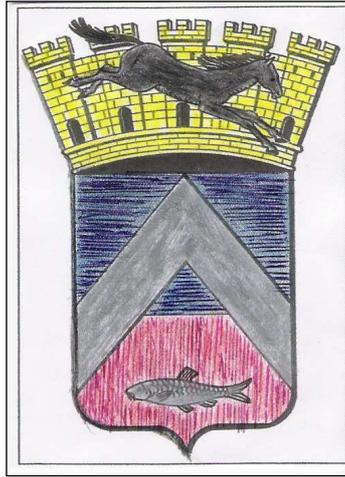
*Alors qu'il avait qualifié Sète "d'Île Singulière". Pour Constantine, la vue est plus saisissante, c'est "l'Île Fantastique", dressée sur son rocher, entourée des gorges du Rummel qui l'enserrent et la protègent.*

*Le polygraphe El-Bekri Abou-Obeid, (5) avait surnommé Constantine "Belad-el-Haoua ". C'est à dire : La cité aérienne, la cité du ravin et la cité des passions car "Haoua " signifie aussi bien : Air, ravin ou passion.*

(1) - CONSTANTINE- La Conquête et le temps des pionniers -

(2,4, et 5) - MEMOIRES ET IMAGES – CONSTANTINE --

(3) - LE PAYS d'OU JE VIENS - Souvenirs d'Algérie -



## INTRODUCTION

*"Après tout, la meilleure façon de parler de ce qu'on aime est d'en parler légèrement"*

*(Albert Camus)*

*C'est une belle et grande histoire d'Amour que j'ai envie de partager avec vous, mes amis de là-bas, parce que tout simplement je vous aime.*

*C'est une belle et grande histoire d'amour que j'ai envie de transmettre aux miens, à tous les miens, parce que tout simplement je les aime.*

*C'est une belle et grande HISTOIRE d' AMOUR que j'avais envie et besoin de revivre, parce que tout simplement quand on aime c'est pour la vie.*

*Alors, tout simplement, avec mon vocabulaire, merveilleux héritage de l'école Montesquieu, du Lycée d'Aumale et du Collège Technique , je vais tenter de vous renvoyer à nos "SOURCES" communes, celles du Rummel.*

*Un merveilleux déplacement. Installez-vous bien :*

*Musique douce de Raymond, Anisette, Kémia.*

*Portable fermé. Téléphone coupé. Télévision éteinte.*

*Voilà.. très bien, on ne bouge plus, on se laisse guider... C'est une magnifique promenade, vous pouvez regarder par la fenêtre ouverte, oui là... , devant vous..., c'est chez vous, vous y êtes :*

## CONSTANTINE.

*Bon Voyage....!*

*Gilles*



## ECOLE MONTESQUIEU - Rentrée Scolaire Octobre 1940 - 1941



Il faut suivre la présentation des ARTISTES de gauche à droite.

Je commence par ceux Assis du 1° rang, puis immédiatement au dessus, et ainsi de suite, jusqu'au 4°rang.

Les points d'interrogation, sont inscrits pour ceux dont j'ai oublié le Nom et le Prénom.

Les points de suspension sont marqués pour ceux dont j'ai oublié le Prénom.

**1° Rang :** COHEN ou GUENASSIA .... - ? - ? - MATHIS Marcel - ? - GUEDJ Francis - ATTLAN Elie- GUEDJ Claude.

**2° Rang :** - ? - ? - GUEDJ Marc - ? - ELBEZE .... - GUEDJ Pierre - ? - ZERBIB Jean-Pierre - TORRINE Jo - ZAFFRAN Gilles.

**3° Rang :** Sarracino.... - ATTALI Léon - ? - LEVY ....- ATTLAN Paul - NAKACHE Sylvain - AYOUN Sam - ?- ?-

**4° Rang :** - ? - DARMON ....- SCOTTI Jo - GUEDJ Georges - ? - GUEDJ Roland - ? - NAKACHE Claude.

Nous avions cinq ou six ans en 1940. Déjà il semble que nous étions marqués par la guerre, soucieux d'un futur et d'une très prochaine catastrophe. Il n'y a qu'à bien observer cette photo, aucun sourire, nos visages sont sérieux, tendus et crispés. La seule esquisse du début d'un commencement de sourire, on la devine sur le visage du 2° assis en partant de la gauche, j'ai oublié son nom, mais je sais que ses parents tenaient une petite Laiterie, rue Sauzai, la rue de la préfecture en la remontant sur la droite, dans le milieu, et donc avant la rue Louis Biscarat, où était située l'école Montesquieu, dont vous voyez l'entrée ci dessous.



Je naquis à CONSTANTINE un certain 13 Mars 1935 à 4 Heures 15 à l'hôpital civil. A cette date mes parents habitaient 2 Place D'Orléans, face à la librairie Rouville, ex-librairie Chapelle. Ces précisions sont à la base de toute cette belle et magnifique Histoire.

En octobre 2004 une voix intérieure m'a questionné : "*Et si tu fêtais tes 70 ans à Constantine ?*" un peu comme à Pessah (la Pâque juive) où au cours du Séder ( - Ordre en hébreu - Repas rituel pris en famille les deux premiers soirs de Pessah; le Séder comporte un certain nombre d'éléments à enseigner aux enfants, selon un certain ordre.), on proclame "*L'an prochain à Jérusalem*". Je n'ai pas mis longtemps à me répondre, "Pas idiot cette question" puis, "OK, je prépare le voyage et j'annonce ma décision à la famille et aux amis".

Un lever de bouclier quasi général, appuyé par des propos décourageants du genre :

- Tu es fou ? La page est tournée tu n'as rien à faire là-bas .

- Tu vas te rendre malade .

- Tu seras le seul Français et le seul Européen. Il n'y a pas de tourisme en Algérie, alors tu penses à Constantine ?

- Tu ne vas rien reconnaître , tu prends des risques. Avec la situation en ISRAEL ! C'est de la folie, moi je n'irais pas en ce moment, j'attendrais que le calme se rétablisse, tu es courageux !

Si tu y vas, c'est ton affaire, mais regarde si il n'y a pas de voyages organisés.

- Moi je n'irais pas, mais si tu veux y aller vas-y, je ne veux pas que tu me reproches un jour de m'y être opposé.

Annie bien que légèrement réticente soutenait mon projet . Seul mon fils, Marc, a trouvé l'idée lumineuse, il m'a précisé qu'il serait du voyage avec ses trois enfants, pour la Mémoire ! J'ai eu beaucoup de mal à lui faire comprendre que la présence des enfants était délicate : Gestion de notre emploi du temps et santé des enfants, longues journées, repos et sommeil. Ce qu'il a enfin admis.

Pour couper court à tous ces "*Gens du Non-Voyage*" je leur ai annoncé ma décision d'écrire au CONSUL GENERAL D'ALGERIE. Et voilà que les mêmes réagissent à nouveau, et toujours aussi négativement ( un peu comme dans une Entreprise, quand vous mettez en place de nouvelles procédures, quel vacarme ! ). Là aussi j'en ai entendu de bien belles, du genre :

- Et tu crois qu'il va la lire ta lettre ?

- Et tu crois qu'il va te répondre ?

- Et tu crois qu'il n'a que ça à faire ? etc...etc.

Voilà, le décor est planté, et comme le disaient Messieurs, BOGART, ALHEINC, ET CLOUET, mes éminents professeurs de Français et de Latin ( classes respectives de 6°, 5°, et 4° du Lycée d'Aumale, creuset de plusieurs milliers de têtes bien pleines Constantinoises ), c'est l'Entrée en matière, je propose à présent le Développement, qui emboîtera le pas de ma Conclusion.

## **MA PLUME**

J'ai donc pris le temps de la réflexion, puis j'ai adressé, le 30 Octobre 2004, à Monsieur Abdelhamid SAIDI, CONSUL GENERAL D'ALGERIE, une lettre (*annexe-1-*) à laquelle il ne pouvait rester insensible . Les " destructeurs ", de sceptiques devenaient moqueurs, jusqu'au jour où le téléphone retentit, c'était le Jeudi 18 Novembre 2004.

**Premier clin d'œil :** C'est la date anniversaire de Papa, qu'il repose en paix - Amen -.

"Allo, Monsieur Gilles Zaffran ?" - Lui-même - . Ici le Consulat Général d'Algérie, je vous passe Monsieur Kazitani, Vice-Consul, chargé des Affaires Economiques :

"Monsieur Zaffran bonjour, nous avons bien reçu votre lettre, et, bien sûr que vous ferez ce voyage ! Prenez contact avec Monsieur Ahmed Falhi, c'est le Patron de l'Agence -VOYAGES FALHI-, nous l'avons mis au courant, il vous attend. Après l'avoir rencontré, vous me rappellerez sur ma ligne directe, et je vous recevrai bien volontiers".

Il me communique les numéros de téléphone et me quitte en soulignant son souhait de me rencontrer.

La "**Mechta**" est sans dessus-dessous, je gagnais la première manche, et avec elle ma Première montée d'adrénaline ! Aussi sec, appel à l'Agence Falhi et prise de rendez-vous pour le Lundi 22 Novembre 2004.

Deuxième montée d'adrénaline dans le bureau de Monsieur Falhi, qui me conseilla vivement de garder mon calme, à la vue d'une excitation difficilement maîtrisable !

Enfin, je le quitte avec deux propositions en poche : 5 jours et 4 nuits, en demi-pension à l'Hôtel CIRTA, 530 Euros par personne, transferts et assistance d'un collaborateur durant tout le séjour, ainsi que des variantes pour des prolongements éventuels. L'autre proposition, à l'Hôtel PANORAMIC, à un coût légèrement inférieur.

Rentrée Victorieuse à la maison. Entretien chaleureux, quelques jours après avec Monsieur Kazitani. Bref, je ne pensais plus qu'à ce voyage, mais j'étais toujours la Proie des Destructeurs, au point que le doute commençait à s'installer...Il aura fallu, le soutien d'Annie, de Marc, et de son ami Madjid, Professeur d'Université à Constantine chez qui Marc devait s'installer durant le séjour, pour que le vent tourne favorablement.

## **VOYAGE COMPROMIS ?**

Les échanges avec Marc, Annie et Madjid ont conclu à une durée de séjour plus longue , à savoir : 8 jours, sans demi-pension, afin d'être plus libres .

Marc réserve ses places : CASABLANCA-ALGER-CONSTANTINE. Quant à moi, j'avais tellement perdu de temps que les hôtels, Cirta et Panoramic, étaient complets. Une troisième montée d'adrénaline.....allions-nous partir ?

Les nombreux appels, les relances et la CHANCE ont fait le reste. Réservation à l'HÔTEL DES PRINCES rue *Robault-de-Fleury* que TOUS les Constantinois appelaient rue "**Rol**", et je me suis aperçu que cette abréviation était toujours usuelle, 43 ans après l'indépendance.

Cet hôtel existait déjà à l'époque, je le connaissais, mes parents ont habité à tout juste 10 minutes à pied. Pour la petite histoire, mon ami et cousin Jean Couret, "**P'tit Couret**" pour les intimes, m'a dit y avoir passé sa nuit de nocces... "**Ya Lon-on-on-on-Temps baba**" ( expression amicale en arabe, laquelle traduite donne : Ya Lon-on-on-on-Temps Papa ), lui ai-je répondu !!

Enfin, ce fut un TRES BEAU VOYAGE, au cours duquel les émotions ont été TERRIBLEMENT FORTES, parfois INATTENDUES, souvent PENIBLES et BOULEVERSANTES au fur et à mesure de mes découvertes, de mes "*Retrouailles*" avec le petit garçon que je revois jouer, courir, grimper, crier, pleurer, tricher... Mais ce fut aussi un grand réconfort de rencontrer des hommes et des femmes qui nous ont ouvert leur cœur et leur porte, et de les entendre me rappeler que j'étais ici, CHEZ MOI .

Je vais donc essayer de vous faire vivre, et de revivre moi-même, pourquoi pas, cette magnifique semaine. Tenter de vous décrire mes émotions, une fois pour toutes . Elles étaient toujours les mêmes et aussi intenses : Dans le couloir qui me conduisait à l'étage de nos appartements successifs, dans les rues où j'ai joué au Football, dans toutes les autres, dans tous les lieux des

étapes de ma vie. Au cimetière Israélite où je me suis recueilli sur la tombe de ma grand- mère paternelle.

Je me propose de vous faire vivre ce voyage extraordinaire, devenu Historique.

J'avais préparé "une feuille de route" (*annexe-2-*) que je me suis efforcé de suivre, quelquefois difficilement, tellement les imprévus prenaient le pas sur le programme amoureusement établi.

## LE VOYAGE

Mon calme dans l'avion m'a beaucoup surpris. En fait tout en étant confortablement installé avec Annie à mes côtés, j'étais loin de tout, je regardais au travers du hublot, comme si je cherchais quelque chose ou quelqu'un, je me penchais pour mieux chercher ! Silencieux, très silencieux , j'observais autour de moi comme pour peut-être, reconnaître un de mes anciens amis ? Désarçonné, troublé, étonné, comme une personne qui prend l'avion pour la 1<sup>o</sup> fois !! Moi qui ai toujours eu peur dans l'avion, et pourtant j'en ai fait des voyages en avion, je n'ai pas eu cette sensation de peur, j'étais un peu dans la situation de l'enfant qui regarde la cheminée avant de s'endormir et se dit, "Qu'est-ce qu'il y aura à côté de mes chaussures demain matin ? ". Entre deux mondes, dans l'atmosphère pour de bon durant un peu plus d'une heure. Puis un très bel atterrissage, les paroles d'usage en Arabe et en Français, la sortie, le car, l'arrivée à l'aéroport Hourri BOUMEDIENNE à Aïn-El Bey, et enfin la douane, sans problème particulier .

L'incontournable question, " vous n'avez rien à déclarer ? ", "Non Monsieur", puis "bon séjour". Direction la présentation des passeports, leur contrôle, alors là plutôt longuet, l'employé s'amusa à repasser avec son crayon toutes les lettres, une à une, des informations que nous avions portées sur la fameuse fiche des étrangers.

Nous voilà enfin dehors. L'adrénaline qui m'avait quitté durant le voyage, revenait à la charge fortement alors que je cherchais l'accompagnateur qui devait nous récupérer pour notre transfert à l'hôtel. Je cherchais aussi , Madjid , l'ami de Marc dont l'arrivée était prévue pour 14 Heures 30. Nous devons rentrer ensemble sur Constantine, hélas l'avion de Marc est annoncé avec deux heures de retard.

Madjid attendra notre fils et rentrera avec lui. Quant à nous nous serons conduits par l'accompagnateur qui nous attendait. .

J'ai beau regarder, fixer la route, je ne reconnais rien, en plein pays étranger ! Etranger au pays de ma naissance ? Un RETOUR AUX SOURCES ! Si j'osais je dirai à la case DEPART !

Je revois ce douanier, qui à la lecture de ma carte de passager à vu le lieu de naissance, m'a regardé puis m'a dit, " Vous êtes Constantinois ? ", " Oui, je suis né à Constantine, il y aura 70 ans demain ! et je viens donc fêter mon anniversaire ici ! ". Alors là , lui aussi étonné et surpris, me considère longuement, puis très gentiment me dit, " Bienvenue chez **VOUS** Monsieur, et Bon Anniversaire".

La voiture roule vers Constantine, je réalise mon bonheur, ma chance d'être là, vivant et en bonne santé, avec auprès de moi ma femme, qui m'a toujours soutenu et que je ne remercierai jamais pour toutes ces années de joies , d'amour, de patience, de soutien et de présence dans les moments extrêmement difficiles que nous avons traversés. Avec également à mes côtés mon Grand fils chéri, notre Marc, qui a tenu à m'assister, à vivre mes émotions, à refaire avec moi le parcours de ma jeunesse, d'une jeunesse heureuse, insouciant, fraternelle, entourée d'amis généreux, joyeux, capables d'une **B.A** quotidienne. Marc voulait vivre avec moi mon passé, comme si c'était le sien, (cela l'est dans une large mesure) pour certainement mieux comprendre son présent et transmettre son futur que je lui souhaite le plus doux et le plus prospère entouré de sa famille où la joie, le bonheur et la prospérité seront les mots-clefs de mes bénédictions dispensées aux familles de mes deux autres enfants, Nadine et Laurent., qui pour des raisons évidentes d'emploi du temps n'ont pas trouvé les solutions favorisant leur présence à mes côtés.

Et voilà : **CONSTANTINE**, j'y suis enfin !

Un peu d'Histoire:

*Appelée **CIRTA**, elle devint chef-lieu de la province Romaine de Numidie et fut érigée en colonie par Jules César, prenant le nom de Cirta Sittianorum puis Cirta Julia. Le Roi Massinissa s'en empara pendant la première guerre punique. Ruinée, c'est l'Empereur CONSTANTIN LE GRAND qui rebâtit la ville en 313 après J.-C, et lui donna son nom.*

*Plus tard les écrivains arabes, n'ayant aucune souvenance de l'histoire romaine, appelèrent la ville **KOSANTINA** ou **KOSTANTINA**, faisant venir ce nom de "**KSAR-TINA**" (château de la reine ou du figuier) ou de "**KSAR-TIN**" (château de l'argile).*

## HOTEL DES PRINCES

Enfin ! Je reconnais quelque chose, nous arrivons à la **Pyramide**, (ex-place Joffre, avec en son milieu, à l'époque, la statue du Général Danrémont). Il y a toujours la Gendarmerie à la même place, mais bien sûr il s'agit de la Gendarmerie Algérienne, façade peinte en vert; la façade de notre Gendarmerie était, elle peinte en bleu. On attaque la rue " Rol " et dans son milieu à droite, la voiture s'arrête. Terminus, tout le monde descend. Sous les arcades : l'HOTEL DES PRINCES, c'est le même qu'avant, même entrée, rien de changé, AÏE..AÏE..AÏE..!

Nous y étions attendus bien sûr.

**Deuxième clin d'œil** . Nous avons la chambre **70** ... (mes 70 ans le lendemain !).

Alors que nous nous installions, nous sommes alertés. Il y a erreur, il nous faut changer de chambre . On y va, mais la nouvelle chambre est déplorable, dans un piteux état, sans aucun confort .

Je descends à l'accueil et me manifeste avec force en Français d'abord, le correspondant de l'Agence semblant ne pas comprendre, je poursuis alors en Arabe . Le personnel de l'hôtel, surpris de m'entendre parler Arabe , comprend ma colère, me soutient sérieusement auprès du correspondant de l'Agence de voyage qui venait de Sétif et qui désirait tout simplement marger plus copieusement . Associé aux discussions du personnel de l'hôtel, j'obtiens gain de cause , tout s'arrange et sur le ton de la plaisanterie je m'adresse au correspondant : **S'TIF ?... YA LATIF !!** ( **SETIF ? D. GARDE !!** , une plaisanterie ancienne qui rimait,- **les deux TIF-** !) tout le monde se marre, on récupère la chambre 70, on s'y installe et l'aventure commence.

J'ai simplement eu le temps, avant de changer de chambre, de prendre une magnifique photo du **Pont Sidi-Rached**. Un clin d'oeil à l'histoire et à la technique.



*" Ce pont franchit le Rummel, mesure 447 mètres de long et 12 mètres de large, comprend 27 arches dont une au centre, enjambe, sur 70 mètres, une gorge profonde de 100 mètres. Sa construction débuta en 1908 et dura 4 ans. Le pont fut inauguré et ouvert à la circulation le 19 avril 1912."*

En attendant Marc et Madjid chez qui nous devons dîner, j'ose une toute petite sortie , TRES timidement... sous le faux prétexte.... de ne pas rater l'arrivée de Marc que nous n'avions pas vu depuis plusieurs mois. Avec Annie, nous avançons lentement.

Mes parents habitaient à 10 minutes de l'hôtel à l'époque où le Général nous avait compris ! Mais comme je le disais à Papa "Il nous a compris, mais vous vous ne l'avez pas compris, il vous faut rentrer et vite".

J'ai donc fait quelques pas jusqu'en haut de la rue Rol, j'ai jeté un regard furtif sur la place de la Pyramide, le Boulevard Victor Hugo, le Sacré-Cœur devenu Mosquée, la rue Pinget . La rue Henri Martin, la troisième adresse de mes parents, derrière le Boulevard Victor Hugo. Je n'ai pas osé m'y rendre le soir même , Pourquoi ? *va sa-voir !! comme disaient les Bônois* . La hantise, l'angoisse probablement de.. " Je ne sais quoi ?", il fallait attendre et suivre ma feuille de route. Mais que de monde, que de voitures, que de taxis ...J'ai beau réfléchir je n'ai pas le souvenir de ces mouvements de masse. On jouait au Foot dans les rues, alors vous pensez les voitures, elles étaient plutôt rares.

Que les rues sont sales, non entretenues , les façades dans un état lamentable...puis au détour d'un regard : Tiens il y avait, là, le salon de coiffure de Monsieur Hannoun, un ami de Papa.. C'est toujours un salon de coiffure , même façade mais sérieusement détériorée, en marbre noir, mêmes inscriptions ! Bref il semble qu'une pause ait été marquée, une longue pause..., puis un retour sur scène mais avec d'autres acteurs !! Alors on reprend la partie mais les joueurs ont changé, *non une des équipes a abandonné le terrain, contrainte et forcée !*

Silencieux, pressé de commencer Ma Revue de Détail, nous regagnons l'hôtel, un rafraîchissement en attendant Marc ce qui favorise un généreux dialogue avec le personnel d'accueil. Charmant, efficace, disponible, s'exprimant toujours très correctement en Français, souriant et installé dans un environnement de bonne facture. Un mobilier de qualité, même si certains équipements datent de l'époque du , "*Je vous ai compris*". Le superviseur, présent parmi nous, était déjà salarié de l'ancienne équipe de Direction.

Marc arrive enfin avec 4 heures de retard sur les prévisions. Embrassades, larmes, étreintes, re-embrassades, puis sourires, on s'essuie les yeux . Madjid nous propose d'aller boire un coup chez un ami à lui qui a obtenu une dérogation pour vendre de l'alcool, mais pas d'en consommer sur place sauf, si initiés. Il s'agit d'un ancien restaurant à l'enseigne prometteuse :

### **Au, Bec Fin - Chez Salah RIGHI**

Salah est né rue Chevalier, ami d'enfance des ASSOUN, NAKACHE, BELLACEN, AYOUN, tous habitaient cette rue. Le Bonheur était là, c'est parti, j'étais chez moi.....Ami de William Assoun, il me disait la peine qu'il avait eue en ayant appris son décès. " Mais NON, Salah, il n'est pas mort ! c'est mon ami, je l'ai eu encore hier au téléphone". Alors, bienheureux et soulagé il annonce : "On boit un coup à sa santé!". Il se souvient de toute la famille de William. Je lui rappelle le pâtissier de la rue Chevalier et le nombre de Mille-Feuilles que nous mangions sans payer, ou du moins n'en déclarant que un ou deux ! Tu parles s'il s'en souvient, le Pâtissier ?? C'était son père ! Et, en avant, on boit un 2<sup>o</sup> coup ...

Nous sommes allés dans son établissement presque tous les soirs, JAMAIS, il ne m'a laissé payer le moindre verre. Son commerce est simple, il vend aux clients du Vin, du bon VIN, de bons Whiskys, de la Bière.... Les bouteilles sont discrètement glissées dans un double sac de plastique noir, le client paye et s'en va...servi et comblé !

### **Dîner chez Madjid**

Les amis de Marc que nous avons connus à Rabat, chez Benjamin STORA - Historien connu, reconnu et apprécié, spécialiste de l'Histoire de l'ALGERIE, également Constantinois - nous ont reçu comme des membres de leur famille, avec chaleur, plaisir et allégresse. Excellent repas, boissons de qualité, musique de fond : *Malouf*, (*musique Arabo-Andalouse de l'Est Algérien*). Mis à l'aise rapidement, nous nous appelons par notre prénom et l'on se tutoie très vite.

On doit revenir demain soir, c'est le 13 Mars, ce sera soir de Fête, mes 70 Ans ! Rendez-vous est donc pris pour le lendemain . Madjid nous raccompagne à l'hôtel, et bonne nuit les petits.

Nuit très agitée . Des images, des visages, des mots, des gestes, tout s'entremêle. Je m'endors difficilement non sans revivre intensément cette journée et sans éviter des clichés : des scènes entières de ma jeunesse, puis le marchand de sable passe .

### **Petit Dej : Abdou**

Encore un accueil amical, à partir duquel s'établit une relation forte. Ce jeune homme de 28-30 ans, responsable de la cafétéria, après que nous nous soyons présentés, ne nous lâchera plus durant les 8 jours. Aux petits soins avec nous, des confidences sur la ville du genre : " Où habiterions-nous si il n'y avait pas ce que vous avez construit ? Tous ces gens qui viennent des montagnes sont des *Arrivistes*" ( des gens d'ailleurs qui ne connaissent rien ), puis " si je pouvais partir ! Il n'y a rien à faire *ici* ! " Et de temps en temps un refrain de.. Raymond dont le souvenir ici est très profond, un autre refrain de Enrico, adoré et follement attendu. Tous les matins j'avais droit à mon petit café spécial, et tous les jours il venait nous saluer avec plaisir, et dialoguer en toute amitié.

## **LA FEUILLE DE ROUTE**

Soigneusement préparée, nous allons la suivre de notre mieux, car les journées vont vite passer. Toutes avec leur lot de surprises insoupçonnables au départ de Marseille, c'est ce qui a rendu la sauce encore plus piquante , *Harissa quand tu nous tiens !*

Il faut dire que je suis revenu, à Marseille, avec un répertoire fort de 25 adresses . J'ajoute que depuis notre retour j'ai reçu un nombreux courrier : cartes postales, lettres, des paquets de cartes postales vierges du Vieux Constantine dont 4 avec l'orchestre de Raymond..... D'autres encore m'ont fait parvenir des CD de musique Constantinoise. Plusieurs m'ont téléphoné, et nombreux m'appellent toujours et m'écrivent. Nous avons même eu droit à des fruits et légumes - Dattes, Oignons, Olives – sans oublier de bonnes bouteilles de Vin d'Algérie.

On ne peut oublier ceux qui nous ont reçu chez eux au cours d'un somptueux repas, les BENBAKIR, dont je parlerai plus loin. Puis tous ceux qui nous ont escortés, la veille de notre départ, le vendredi après-midi jour de prière, ou nous avons pu filmer et photographier à notre guise.

### **La Nostalgie**

C'est une autre découverte que j'ai faite, qui me paraît à présent évidente, mais que je ne pouvais même pas supposer avant mon voyage.

Nous les Pieds Noirs, nous les Constantinois, nous les Juifs Constantinois, ne sommes pas les seuls à avoir cette nostalgie. Du moins pour ceux qui l'ont, car certains ont décidé de tourner la page et refusent même un dialogue sur notre passé, même s'il évoque des moments de plaisir intense.

Toutes ces personnes que nous avons rencontrées ont, comme nous, la même nostalgie, elles évoquent comme nous ces heures de plaisir partagées et vécues à nos côtés. Je n'irai pas jusqu'à prétendre qu'elles regrettent toutes ce temps-là, mais je ne pense pas être très loin de cette vérité.

Elles suivent les chaînes de la Télévision Française journallement.

Difficile d'oublier cet homme d'une soixantaine d'années qui s'est joint à nous en bas de la rue de France, sur la petite place de l'entrée principale des professeurs du Lycée d'Aumale. Il nous parlait de son travail, de sa mission du Vendredi après-midi de l'époque :

J'allais, nous disait-il, avec mes amis Juifs, chez les commerçants, dans les cafés, récupérer: Argent, Nourriture, Linge et Autres ; et je portais moi-même le résultat de la collecte au Comité de Bienfaisance Israélite.



Il en avait les larmes au yeux, et le cœur gros comme ça ! Comme il était l'heure de déjeuner, je l'ai invité. Il a refusé et, est rentré chez lui en pleurant. Cet homme habitait à l'époque aux environs de la rue Babi (en plein quartier juif), il habite depuis plus de 40 ans dans le quartier de la gare, donc beaucoup plus loin. Il revient tous les jours dans l'ex-quartier juif, et il se souvient.... ! C'est lui qui m'a conduit au **Hamam Degoudj** (du nom de son propriétaire probablement).



C'est aussi lui qui m'a montré la pièce où se pratiquait la "**Chehita**" (*abattage en hébreu*), à savoir la Méthode d'abattage rituel des animaux de boucherie et les volailles. (*c'est au 85 ex- rue Baby porte rouge à gauche*).  
- Le principe consiste à trancher la gorge de l'animal en faisant aller et venir a lame d'un couteau perpendiculairement à l'axe du cou de façon à sectionner la trachée artère et l'œsophage. "**Le Chokhet**" -l' Abatteur- devant s'assurer que la lame a un Fil Parfait et n'est pas ébréchée en passant la lame sur l'ongle. Avant de trancher la gorge il fait une prière.



C'est encore lui qui m'a signalé, dans ce quartier détruit à 90%, la porte de la petite salle où l'on venait allumer des veilleuses et bougies, (*porte verte, à gauche*).

*"La Nostalgie, ce n'est pas à sens unique "*

**DIMANCHE 13 MARS : Anniversaire et entame de la Feuille de Route  
6, Rue Henri Martin**

Arrivée anxieuse, presque timide, lentement, à pas de loup, le cœur bat fort, je revois beaucoup plus mes parents, qu'une partie de mon existence. Nous nous y sommes installés, l'avant-veille de mon départ à Paris, je n'ai même pas participé au déménagement toute la journée.

L'après-midi, en effet, je disputais un match de Football, en poule éliminatoire de la coupe de France avec **P.A.E.F.M.C.- L'Amicale et Entraide Franco Musulmane Constantinoise** - . Nous avons gagné par 2 à 1 , j'ai marqué un but, c'était contre **L'U.S.C.C. - L'Union Sportive des Cheminots Constantinois** - . J'avais 18 ans, et, c'était mon dernier match à Constantine...!



Donc traversée du couloir, sale, très sale . Cage d'escalier du même ordre. Arrivée à l'étage, ( *A gauche, Annie et Moi devant la porte*), l'appartement serait-il est inhabité ? Quelle tristesse !! Personne, pas de vie, pas un bruit, alors que survenaient au fond de mon être les voix des voisins. Une rampe rafistolée avec des poteaux en béton, une barre sur deux. L'appartement de mes parents, inoccupé probablement depuis longtemps vu l'épaisseur des toiles d'araignée nichées dans les coins supérieurs de la porte d'entrée qui conserve la trace de la couleur gris bleu, délavée, que j'ai toujours connue . Les persiennes de la chambre de ma soeur Francine, fermées bien sûr. Pas de bruit dans l'appartement occupé jadis par Madame Pizzani, pas de bruit non plus dans celui occupé par Madame Massini....On aurait pu croire, si ce n'est la pourriture et la dégradation de l'immeuble, que tous ces braves gens étaient partis en vacances



Je suis resté muet, KO debout et après 3 ou 4 photos prises rapidement, je me suis **sauvé** non sans avoir photographié la façade et les fenêtres qui donnent sur l'ex rue Henri Martin. Ce quartier c'est aussi celui du Collège Moderne au Coudiat-Aty, avec tout à côté le Sacré-Cœur, qui est devenu une Mosquée. Derrière le Stade Turpin, notre "Stade vélodrome", où nous rentrions souvent en trichant, sans payer, se faisant passer pour le fils d'un Supporter adulte, que nous connaissions, à qui nous

donnions la main, puis le contrôle franchit, nous nous échappions dans les profondeurs des gradins pour crier " Allez les Blancs ". C'est aussi la place de la pyramide que nous empruntions, puis le Boulevard Victor Hugo pour redescendre sur le Faubourg Saint-Jean, et là j'ai eu l'immense surprise de retrouver sous les arcades notre salon de coiffure : **La Marguerite** !!!, la même enseigne ! c'est tout simplement stupéfiant



Ce salon est toujours en service, le patron à qui je me suis présenté a conservé l'enseigne, ce sont les mêmes trois fauteuils, je me suis assis sur celui où Bébert m'installait pour réussir, comme toujours la fameuse coupe "**Basse**". On était "beau" en sortant de ce salon, et notre Bébert ne manquait pas de nous le rappeler "Qu'est-ce que tu es Beau mon fils !"; vous vous souvenez ? oui j'en suis persuadé.

Le patron, qui m'a très bien reçu se souvient aussi de lui, "c'était un grand nageur", m'a-t-il dit. Comment oublier ce Gardien de But de l'équipe de Water-Polo de l'ASPTT ? Comment oublier également son frère Georges ? Je ne dirai pas que tout Constantine allait à "La

Marguerite", mais toute notre bande c'est certain. Quand je me suis revu dans ce salon, où rien n'a changé, j'ai failli me trouver mal, c'était tellement émouvant. On y venait en bande, et on s'attendait, pour redescendre en ville ensemble, " Beaux comme des Anges".

## N° 2 Place d'Orléans, mes Biscuits !

Je n'ai pas fait ce voyage sans "*Biscuits*". J'avais sur moi, la photo du café "MANGANI" et ses inéluctables et inoubliables **Escargots**, ainsi que la photo de mes grands-parents paternels. Sur cette photo, Pépé que je n'ai pas connu mais dont je porte le prénom : "**Makhlouf**" et **Grand-manman**, on l'appelait ainsi, étaient revêtus du costume local, et entourés de 8 de leurs filles dont les deux aînées portent également le costume local.

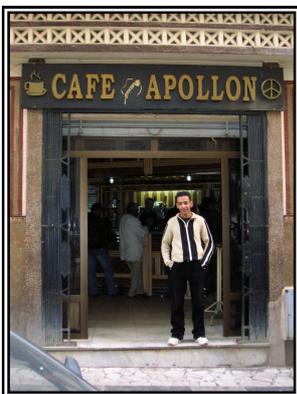
Cette adresse, 2 Place d'Orléans, est la première adresse de mes parents. Je ne m'en souviens pas et pour cause, c'était leur premier domicile, celui où j'ai été conçu, et donc celui où j'ai été circoncis.

La preuve ? Sur la photo dite "**Mangani**", Papa avait pris ou fait prendre le gars qui a reporté la chaise du prophète **Elie** à la synagogue. C'est la chaise sur laquelle s'assoit le Parrain du garçon qui va être circoncis. ( *à gauche sur la photo, repérée d'une croix* ).



Arrivés donc sur cette place je montre les fenêtres de mon appartement, la photo à la main. Le Café Mangani n'existe plus, cependant on discerne encore sur le sol, **45 ans** après l'Indépendance l'empreinte de la véranda à l'intérieur de laquelle les Constantinois, tous les Constantinois dégustaient les escargots, à s'en faire péter la panse. Ils étaient probablement "**Kacher !!**" ( Pur à la consommation,

chez les Juifs; le synonyme de *Hallal – toléré* - pour les Musulmans ) sans quoi mes nombreux coreligionnaires et moi-même n'aurions pas connu ce haut lieu des **Kémias** Constantinoises ! Tu parles ! Ils étaient tous là à en redemander, comme ils étaient chez FELICIEN à "Bouffer" des moules sauce piquante, et comme ils s'installaient Place des Chameaux à déguster : Merguez, Brochettes et **Bouzeloffs** ( têtes de moutons ), "**Kacher de chez Rabbi Paolo**", (comme le disait mon pauvre père, quand il s'agissait de choses pas tellement Kacher). Aujourd'hui, ces amis ont changé d'âge ! Et, l'âge aidant, certains fuient toutes ces bonnes choses... Grand bien leur fasse.



De l'autre côté de la place, à l'angle avec la rue des frères Béraud, où il y avait les ARMES de CONSTANTINE - magasin de vêtements pour hommes tenu par Edmond Sebbah -, le café "APOLLON" avec pour patron Casimir appelé "**Casi**", un grand monsieur chauve et très sympa. De nombreuses parties de cartes se sont disputées ici, le samedi après-midi, n'est-ce pas Julien ? Ce café n'existe plus, deux commerces se partagent le volume, une boutique de petit matériel divers, et un café maure, mais tenez-vous bien, l'enseigne est toujours là, comme on le voit sur la photo.

Au rez-de-chaussée de l'immeuble, portant toujours la même plaque, Numéro 2, à côté de l'ex-Mangani, (aujourd'hui un Taxiphone), il y a une Pharmacie. Le patron m'observe, vient vers moi, il a tout de suite compris qui j'étais et m'interpelle sur de lui :

"Monsieur, vous êtes Constantinois !", je réponds par l'affirmative, et j'ajoute, " je suis né il y a 70 ans aujourd'hui dans cette maison, au-dessus de votre Pharmacie".

C'est le déluge, la troupe grossit, les questions fusent. Je précise alors, persuadé qu'il avait vu en moi, aussi le Juif Constantinois, " Voilà la chaise sur laquelle mon parrain s'est assis quand on m'a circoncis, en lui montrant la photo". Il traduit, et explique aux nombreux curieux qui nous entouraient.

Puis il éclate : **Mangani** ! Une découverte, un peu comme la taverne d'Ali Baba. "**Chouf**" (regarde), "**Chouf Mangani ? LES ESCARGOTS !! Ya Hasrah** (que c'est loin) ! Il faudrait m'en faire une copie vous serez gentil", ce que je fis dès mon retour à Marseille.

La tension baisse, on parle du Passé, lui aussi a les yeux lourds ! Il me fixe longuement en remuant la tête comme pour aller au fond de ses souvenirs et chercher quelque chose, "donc vous venez passer votre anniversaire ici ?" Oui, Oui, mais vous savez j'ai aussi habité 16 ans rue Bélisaire, juste derrière, et j'achetais mes fournitures scolaires assez souvent chez ROUBILLE. Je me retourne pour montrer le lieu et remarque une enseigne d'un magasin d'articles de Sports "**BENBAKIR**". J'interroge le Pharmacien qui se nomme MELLOUL Saïd, ( comme les MELLOUL d'Aïn-Beida, qui eux étaient juifs, parmi lesquels un Footballeur de talent ), du reste ce Pharmacien, avec une Kippa sur la tête, pas de problèmes, il a le type. "Ce sont les BENBAKIR du MOC ? ", "Oui, vous connaissez le MOC ? ". Tu parles la joie sur cette place , qui est MOCISTES à 100% ! "Vous voulez aller les voir ? ", "non merci, je suis là pour une semaine, on reviendra". On se quitte, avec promesse de repasser. Le MOC c'était L'OM des Marseillais, l'ASSE des Stéphanois, et pour William le PSG des Parisiens, ( merci William).

## Le CIMETIERE ISRAËLITE



Nous y voilà, conduits par Madjid, tendus et inquiets, qu'allons-nous découvrir ?? J'avais en mémoire le cimetière Israélite d'Alger, vu au cours d'une émission de Télévision sur la 2<sup>e</sup> chaine, où Alexandre Arcadi et son fils sillonnaient les allées, du moins ce qu'il en restait.. ! Il recherchait la tombe de son père.

J'avais dans l'intervalle observé que les deux plaques en marbre, gravées en Français sur l'une et en Hébreu sur l'autre, étaient toujours là, aux mêmes places, à droite et à gauche de l'entrée du cimetière.

Une brève explication entre Madjid et les gardiens, les portes s'ouvrent, nous sommes invités à y pénétrer.

Marc et moi coiffés d'une kippa (*calotte*), Annie et Madjid, à nos côtés, pénétrons dans ce lieu du Repos éternel. Emus, nous avons froid, très froid, et avançons lentement.....Notre première impression est que ce cimetière ne paraît pas abandonné .



On avance toujours, mon cousin Marco m'avait dit que tout au fond de l'allée centrale, sur laquelle nous nous trouvons, juste avant un mur de clôture (s'il existe toujours avait-il ajouté), je devrais trouver sur la gauche, dans la 3<sup>e</sup> allée la tombe de **Grand-Manman**, notre grand-mère paternelle.

Caméra en main, Nikon au poignet, j'avance de plus en plus vite, poussé par une force invisible, la puissance Divine ? L'empressement de trouver cette tombe, de me retrouver "En Famille". Sûrement, puisque me voilà

aujourd'hui avec quelques cousins toujours de ce monde l'un des "HERITIERS" de cette Grand-mère que j'ai connue et dont je me souviens parfaitement. Je la revois dans son costume traditionnel, chez moi, rue Bélisaire, à table, le soir où Papa était venu en permission de la Guerre, celle de 39/45, pour quelques heures... Il avait apporté des GROSSES POIRES de FRANCE ! J'avais 5 ans !

Je cherche d'un côté, Marc d'un autre, autour des tombes, c'est propre. Enfin pas de trace laissant apparaître des actes de détérioration. Les monuments ne sont pas saccagés, bref un coup d'œil satisfaisant pour un cimetière où depuis **45 ans** les équipes d'entretien ne recevaient plus d'ordre de mission..... Et, je pousse un cri : " Je l'ai trouvée, elle est là !! " me voici donc devant la tombe de ma grand-mère:

**ICI REPOSE**  
**MME VVE MESSAOUDA ZAFFRAN**  
**DITE LAROUSA**  
**Décédée le 10 Décembre 1942**  
**A l'âge de 82 ans**

J'ai fait avec Marc les prières d'usage, et dans ce silence impressionnant, j'ai revu le jour de l'enterrement de ma grand mère, j'avais 7 ans .

C'était à **Sidi-Mabrouk**, chez tata Emilie, une des sœurs de mon père . Un grand Deuil, la perte d'une vieille et chère mère, et pourtant, il y avait de la musique arabe !! Papa avait fait venir son ami Maurice DRAI, que j'ai connu et qui, selon certains maîtres du Malouf, était supérieur à Raymond .

Pour une tombe scellée depuis **63 ans** qui n'a pas eu de visites depuis de très nombreuses années je ne peux, pour ma part, qu'être satisfait de l'état dans lequel je l'ai trouvée, les photos que nous

avons prises Marc et moi en témoignent formellement . Cette observation est valable pour toutes les autres tombes de ma famille que j'ai retrouvées, y compris la tombe de Raymond Lérays, "Tonton Raymond", encore que l'on peut supposer que cette dernière a dû être l'objet d'une attention particulière, étant donné la venue prévue, mais remise à une date ultérieure d' Enrico MACIAS, son gendre, Gaston GUENASSIA pour l'état civil.

La gardienne m'a conduit à la **GUENISA**. ( *cachette*, en Hébreu ). C'est une pièce (ou un meuble) dans laquelle (lequel) l'on dépose des pages d'écritures sacrées où figure le nom Divin. De nos jours on place dans une Guénisa les rouleaux de la Tora, les rituels de prières ou les ouvrages religieux devenus inutilisables. Lorsque la pièce ou le meuble est plein on transfère ces écrits au cimetière, en chantant et dansant, et en sonnait du **chofar**.( *Corne en Hébreu*).

Cette pièce est soigneusement gardée, fermée à clef. Sont encore là les grandes plaques de marbre sur lesquelles ont été inscrits les noms des premiers administrateurs ainsi que les noms des donateurs qui ont permis la construction de cette Guénisa. A droite de chaque nom on découvre également le montant de chacune des donations.

Nous avons remercié comme il se doit la Gardienne et après l'ablution rituelle, sommes retournés en ville, le devoir accompli et satisfaits de l'état dans lequel nous avons trouvé notre cimetière.

#### 4, Rue Bélisaire

Alors là, adrénaline larmes et essoufflements ont fait bon ménage . Me retrouver ici, dans cette rue où le Foot, les billes, la toupie, les noyaux d'abricots, le vélo pour ceux qui en avait un, occupaient la majeure partie de nos journées fériées, sans oublier le **SOUS**.

Le **Sous** ? C'est un peu de sable dans un morceau de tissus rond, dont les bords sont ramenés comme une bourse et cousus. On s'amusaient à jouer et jongler avec les pieds .

Le **Sous** ? C'est aussi des feuilles de papier pelure, multicolores, pliées en quatre, coupées en lamelles sur 4/5 de la hauteur. L'extrémité, le 1/5 de cette bande environ 2 cm entré dans le trou d'une pièce de 1 ou 2 centimes de l'époque. On froissait tout ça, cela faisait une belle touffe chamarrée qui tourbillonnait en se la passant de l'un à l'autre avec les pieds, puis l'on tirait au but ! Bref c'étaient les ballons des pauvres .

Le Vélo, les Billes, les Noyaux d'abricots, la Toupie, les Courses à pied, les Bagarres à la ZORRO, les combats d'escrime à la ROBIN DES BOIS, les réunions préparatoires aux attaques des autres quartiers, les engueulades des voisins qui faisaient la sieste alors que nous poussions nos cris de ralliement. Quelles merveilleuses, formidables et extraordinaires images !

Les interventions de "**Papa Cau** ", Monsieur CAU, surnommé Papa Cau, pour son dévouement et son plaisir de toujours nous secourir. Cet homme providentiel dont l'Armurerie était installée au 6 de la rue Bélisaire, nous réparait nos vélos, gonflait nos ballons. C'était notre père à tous.

Les courses de **Bouda Saïd** ce restaurateur unijambiste, Patron du restaurant " BOUDA SAID". Ce dernier muni de sa canne courait presque aussi vite que nous, pour nous prendre nos balles et nos billes parce que nous jouions devant son restaurant !

#### Les disputes ou chamailleries de Mérabiah le Laitier et de Mathis le Charcutier.

Un jour, Mathis, lui avait emprunté son vélo et le lui avait rendu sans nettoyer les poignées pleines de graisse de... PORC ! Grosses prises de bec qui se sont terminées autour d'une anisette chez "**Roger**", l'un des deux bars de notre toute petite rue. Madame Roger, la patronne du bar, à l'enseigne de son mari décédé, était une amie de tata **Nénée**, Fortunée une des sœurs de maman, longtemps célibataire. Elle habitait Alger mais venait souvent chez nous, pour seconder maman

qui travaillait. Elle s'occupait bien de ma sœur Francine et de moi, elle nous aimait beaucoup, mais était très autoritaire. Nous en avons, ma sœur et moi, une sacrée trouille. Chaque fois qu'elle pouvait s'éclipser, elle descendait tailler une bavette avec madame Roger.

Les cris des voisins, les romances de certaines !

Les chicanes entre Mesdames Scotti et Debat. Cette dernière, épouse de **Roger-Marie DEBAT** grand peintre et décorateur au Théâtre de Constantine. La mère Debat, nous l'appelions ainsi, passait une heure à chacune de ses quatre fenêtres, pour critiquer tel ou telle, alors que Madame Scotti avec 5 enfants avait autre chose à faire ; cette dernière répondait n'importe quoi aux questions ou interrogations de Madame Debat, jusqu'au moment où, irritée, la "Debat" très en colère, distillait quelques noms d'oiseau à sa collègue d'en face, puis rentrait chez elle, en refermant brutalement sa fenêtre. Digne de la famille **Hernandez**.

Tout cela je le visionnais et mon cœur battait très fort.

Je ne peux oublier les parties de Foot et de Sous, avec Aïssa le copain cireur de chaussures, qui arrêtait son travail dès que j'arrivais, à la sortie de l'école, pour s'amuser avec moi. Mon père qui m'engueulait : " Tu n'as rien d'autre à faire ? Tu veux que je t'achète une boîte de cireur ? Tu ne peux pas le laisser travailler tranquille ?"

Puis, "Il a mangé ?", je ne crois pas, lui disais-je, alors il m'ordonnait d'aller lui faire un casse-croûte !

Toutefois le moment le plus critique, malgré ses formidables souvenirs, fut l'entrée dans le couloir du **4 rue Bélisaire**.



Couloir toujours aussi sombre mais beaucoup, beaucoup plus sale. Mêmes carreaux Noirs et Blancs (enfin Blancs !) au sol. La cage d'escalier et les marches au  $\frac{3}{4}$  détruites, pas de lumière, très peu de logements d'habitation, tous les appartements, ou presque, occupés par des Avocats, Huissiers ou Notaires ! Dans un immeuble crasseux !

Nous étions pauvres à l'époque, TOUS pauvres, tout l'étage, tout l'immeuble. Mais cet immeuble sentait le propre, il était lavé tous les jours, "**Be**

**Dala** " ( comme on disait )- à tour de rôle -. On marchait "A Pieds nus", nos pieds restaient PROPRES, ils ont été NOIRS.... plus tard ! Dès l'annonce de notre déracinement, et notre arrivée en "Métropole". Cette FRANCE que nous chérissions, la France de notre enfance, que chante Enrico.



Me voici au 1<sup>o</sup> étage, face à ma porte d'entrée ! Ca bouillonne. Je frappe et j'attends. On perçoit des pas .. puis la porte s'entrouvre juste. Une petite femme du genre "**tata bayou** " ( Alice, c'est une des dix sœurs de Papa, connue de Toute la Constantine Judéo-Arabe ), apparaît, me regarde puis me questionne en Arabe :

- Qui es-tu ? qui êtes-vous ? que veux-tu ?

Je m'explique en Arabe, elle observe Annie et Marc que je lui ai présentés, elle semble rassurée puis poursuit en... Français cette fois, signe que

la glace était rompue : " Bon tu veux rentrer, tu veux voir la maison et après ? tu veux la

reprendre ? " Tout cela avec un joli sourire. " Non, non, je ne reprends rien, je regarde, je prends des photos et je m'en vais ", tout cela en Arabe. " Tu comprends j'ai habité là **16 ans** ! ".

Silence, long silence, les yeux dans les yeux puis, toujours en Français, elle se décide : "Attends un peu". Elle referme sa porte, nous ouvre 2 minutes plus tard. Elle s'est fait une petite beauté et nous fait entrer.

Je suis chez moi ! Direct, en face, là devant : La Cuisine...elle n'a pas changé ! Ce sont mes parents qui ont fait mettre l'eau, qui ont fait monter la cloison. A droite, la salle à manger, la place où il y avait mon lit, puis celui de ma sœur. La cheminée ( par où le père Noël descendait nous mettre les jouets, devant nos chaussures religieusement...cirées ) avec son marbre gris clair, le placard sur lequel j'avais posé une targette, elle y est, c'est la même targette, je ne le crois pas !

Je me mets à la fenêtre, regarde dans la rue comme je le faisais, me souviens d'un petit trou qu'il y avait sur le bord de cette fenêtre. Je m'amusais à le remplir d'eau et à regarder l'eau s'écouler lentement.... Ce trou y est toujours, plus gros mais il y est. J'avais envie de refaire l'expérience de mon enfance, je n'ai pas osé... !! Sur le côté de la porte d'entrée (à droite en sortant) les empreintes des chevilles pour suspendre la *Hanoukia*, ( *Chancelier en Hébreu* ), elles sont toujours là, elles y étaient je n'avais que 3 ans. Il y a donc **67 ans** ! C'est tout simplement prodigieux, je rêve, je retiens mes larmes, j'ai le cœur gros, mais si gros qu'il va éclater. Je me retiens et puis..... ça part, je me soulage, j'explose.

L'autre chambre, sur la gauche en entrant, qui était la chambre de mes parents, je n'ai pu la voir. Elle était fermée à clef. C'est le fils aîné de cette dame qui l'utilise.

On prend quelques photos, on sort, je vais jusqu'au bout de ce couloir, me remémore les différentes personnes qui ont vécu là . Je suis déchiré et je décide de quitter ce lieu "surnaturel ".

La dame de la rue Bélisaire nous accompagne, nous sourit, reste debout et nous suit du regard.

Une fois dans la rue je lève la tête, regarde ma fenêtre, la dame y est, elle nous fait signe, nous salue, et on s'en va. Quelle épreuve, quelle brave femme.



Que le temps passe vite...c'était pourtant hier....il y a seulement, il y a déjà 52 ans ! Merci mon D. de m'avoir permis de revisiter mon enfance et ma jeunesse.

Puis je revois ce couloir, celui de **mon étage** et ses habitants. Tous ces appartements étaient sans eau donc, ni salle de bain, ni salle d'eau, ni douche et un seul WC commun par étage !

## Les LUCIANI

A droite des escaliers dans deux chambres. La maman *Beïdo*, une figure du 4 rue Bélisaire, prête à singer tel ou telle, à critiquer l'un et l'autre., mais toujours disponible et disposée à rendre service, d'une propreté exemplaire. Juive mariée à un Corse, un homme majestueux, respectable et respecté, avec un chapeau noir à large bord, une épaisse moustache blanche, toujours vêtu de noir. Ce couple avait 4 enfants adultes, Antoine, Baptiste, Charles, et Ninette.

- **Antoine** était un DUR, juif de coeur, ami inséparable de Victor Elbaze, l'autre bagarreur de la ville, qui a tourné dans "TOUCHEZ PAS AU GRISBI " . On l'y voit jouer aux dés dans une cave, alors que Jean Gabin fait une descente de police. Il s'exclame les dés en mains : "*Echkonne Lé Yé Zid ?*" ( Qui est-ce qui Surenchérit ? ).

Au décès d'Antoine, alors qu'on le veillait, il y eut un moment intense de Joyeuse Rigolade ...comme souvent dans de telles circonstances. Il faut que je vous raconte ça :

Dans l'immeuble habitait la famille **NABET** dont la maman ne parlait pas un mot de Français. Vêtue du costume traditionnel local, l'habit indigène, elle vivait pauvrement de maigres recettes réalisées auprès d'une clientèle arabe avec qui elle commerçait : fil et aiguilles à coudre, boutons, passementerie en général.

Madame Nabet entre en pleurs, sur le point de se griffer le visage, et demande en Arabe dans quelle clinique son fils a-t-il été opéré ? Réponse : Chez GUEDJ .

La voilà montrant sa main droite dont le majeur était recourbé, la dernière phalange presque collée au centre de la main et lui disant : "**Chouf ouech amellé Guedj**", je traduis : "Regarde ce que m'a fait Guedj" en tendant sa main droite retournée comme si elle avait voulu faire un bras d'honneur, le majeur replié touchant la pomme de la main ! Tous les visiteurs étaient pliés en deux, la maman du défunt en tête. Seule madame Nabet maintenant sa main ouverte, imperturbable, continuait à montrer les résultats d'une opération faite par le Chirurgien Guedj.

Je rappelle que ce Chirurgien est resté longtemps après l'indépendance, à exercer son noble art à Constantine. La seconde grande clinique de renom était la clinique GOZLAN.

- **Baptiste**, très juif de coeur aussi , chantait tous les matins en se rasant le même refrain, ce qui révélait tout le couloir : "**Besa me.. Besa me .. Mutcho**"....Il s'est marié à une fille Nakache, ( l'un des frères, André, était avec moi à l'école Montesquieu) . A Paris Baptiste représentait une salaisonnerie KACHER de Strasbourg. Il assurait à mes parents que la charcuterie Kacher, si elle était aussi bonne, c'est qu'il y avait du Porc ! Mais, Baptiste était un joyeux farceur, et je lui laisse l'entière responsabilité de ses allégations.

- **Charles** était le seul des 4 enfants à être plutôt proche de la religion Chrétienne, ceci autorisait sa mère à le qualifier de "**Croix de Feu**"..! Ce qui n'était bien entendu pas le cas.

- Quant à **Ninette**, une très jolie fille, blonde, appelée **Ninou** également juive de coeur décédée très jeune, après l'indépendance, à Paris, était très courtisée. L'un de ses fidèles prétendants fut le frère de mon ami Claude Fitoussi, Yvan. Il venait tous les soirs la chercher en la sifflant, elle le guettait par la fenêtre et au premier coup de sifflet, Ninou descendait les escaliers "**Quat à Quat**", comme on disait là-bas.

## Les ASTRUC

Sur le couloir à droite de chez nous, avec leurs deux garçons, Robert et Arthur, dans une seule chambre. Arthur qui s'est sorti d'une méningite aiguë. Robert touche le GROS LOT, à la Loterie Nationale, **15 MILLIONS de FRANCS**, le jour de sa démobilisation. Il ne dit rien à ses parents, mais exige que ces derniers renouvellent les tenues vestimentaires de toute la famille, qu'ils déménagent etc..etc !

Affolée Madame Astruc, qui vivait humblement, elle faisait des ménages, et dont l'époux menuisier au chômage avait perdu presque complètement la vue, se confie à ma mère : "Madame Zaffran, Robert est devenu fou, il a connu des gens riches à Alger, il me demande l'impossible, je deviens folle, essayez de le raisonner ". Ce qui lui permit de découvrir la vérité et de démarrer une autre VIE.

Robert a acheté une villa à ses parents à **Bellevue**, un faubourg cossu de Constantine, près d'une de ses tantes, Madame AÏNOUZE sœur de sa mère et maman d'Adolphe, Commissaire Départemental des **E.I.F.** ( **Eclaireurs Israélites de France** ), aujourd'hui en ISRAËL. Il est Président de "**l'Association des Anciens Combattants Juifs Français en Israël**". Ce Monsieur, dont le totem est Girafe (vue sa taille), a été recommandé et embauché à l'Office Départemental des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de Constantine par Maman qui l'a formé. Il y a fait carrière, et l'on comprend mieux, son engagement dans l'association qu'il a créée en ISRAËL, et qu'il préside.

## Les AKNINE

Au fond du couloir, une famille de 6 personnes, Monsieur et Madame **Aknine** , **Charlot** et **Cécile** , leurs trois enfants, **Annie**, **Marlène** et **Charly**. La grand-mère, Madame **Saksik** mère de Cécile. Charlot peintre en Bâtiment, le plus souvent sans travail. La grand-mère faisant quelques ménages. La maman un peu couturière et un peu femme de ménage. Peu d'argent dans cette famille, des enfants toujours propres, bien tenus, et bien élevés.

On savait quand un peu d'argent rentrait dans la famille. Papa était invité à prendre l'appétitif, oh pas grand chose, une bouteille de vin rouge "**Guebar**" était achetée, et avec Charlot, ils en buvaient un verre ou deux. Les enfants étaient gâtés, à savoir : fruits et friandises, et Cécile revenait de chez le coiffeur. Enfin, toute la famille se mettait à table en même temps, la grand-mère vêtue d'une robe propre et quelquefois neuve . J'ajoute qu'il arrivait aussi que Charlot en ait un petit coup dans l'aile.

## Madame ADDA

Veuve, un peu forte.... une chambre à notre étage, sur la gauche du couloir, salle à manger et cuisine, et une seconde chambre à l'étage au-dessus, chambre à coucher. Nièce de madame Astruc, et maman d'une jeune fille **Berthoune**, grande et brune, du même âge que Ninette qui était son amie. Je crois que cette dame travaillait à l'hôpital de Constantine.

## Les SCOTTI

Ils habitaient au demi étage, à gauche dans le virage de la montée d'escalier vers le 1<sup>o</sup> étage. Les seuls de l'immeuble à avoir l'eau dans l'appartement.

Ils étaient 7 dans deux chambres et une petite cuisine , les parents et cinq enfants :

**Pierrot**, **Jojo**, "**Anne-Marie**", **Loulou** ( **Louise** ) et **Emilienne** la petite dernière née alors que l'aîné Pierrot était au régiment . Madame Scotti ne travaillait pas et son époux excellent ouvrier en mécano-soudure travaillait comme on disait : "A la Gare " - en Français : Aux - C.F.A - les **Chemins de Fer Algériens**, la S.N.C.F. d'ici quoi !

- **Pierrot**, plus âgé était à Alger pour des études supérieures.

- **Jojo** est de mon âge, nous étions dans la même classe à l'école Montesquieu, mais j'ai été contraint et forcé de l'abandonner, puisque en 1941 les Juifs , sous le Gouvernement Français de Vichy, étaient interdits de tout enseignement scolaire, virés des écoles, lycées et collèges, au même titre que les adultes étaient virés de leur fonction, parce que JUIFS, s'ils travaillaient dans l'Administration. Les autres avaient interdiction d'exercer leur profession libérale. A concurrence d'un numéris clausus ridicule, particulièrement bas, un ratio de 2% par spécialité, par rapport à la totalité des Juifs professionnels de ces spécialités : Avocats, Toubibs, Dentistes, Notaires, Huissiers, Comptables, Ingénieurs, Architectes, etc...etc.

- **Anne-Marie** était l'amie de ma sœur Francine car du même âge. C'est elle qui venait à la maison pour "allumer le feu", du réchaud à alcool, et en peu plus tard celui alimenté par la bouteille de BUTAGAZ ! J'entends encore les appels de Maman sur le palier : " Anne-Marie, ma fille, tu viens m'allumer le feu, s'il te plaît". C'était le rituel du Vendredi soir et du Samedi, avant chacun des repas.

- **Louise** appelée **Loulou**, la suivait, quant à **Emilienne**, la toute dernière je ne m'en souviens pas tellement, elle était très jeune, et avons déménagé peu de temps après sa naissance. Voilà pour le 1<sup>o</sup> étage, MON ETAGE , mais j'ai aussi bien revu dans ma tête, tous les autres voisins des étages supérieurs.

## Au 2° étage :

- Madame **LOUISA** : **Louisa Benth Elbèze** - ( fille de Elbèze)

- Les **NAKACHE** : **Zaco (Isaac) Clémence, Samson...** et **André dit Dédé, Raymond, Yvette, Yvonne, Clémence.**

Encore, avec cette famille un souvenir émouvant : Le fils de Zaco et Clémence, Jean-Claude chantait très bien en arabe, le Malhouf de chez nous. Il était très jeune , à peine 10 ans. Chaque fois que Papa le croisait dans l'escalier il lui disait en arabe : Allez mon fils, fredonne-moi quelque chose !

Jean-Claude s'arrêtait entre deux marches, se tenait à la rampe, la tête en arrière et la remuant lentement comme pour s'accompagner, les yeux fermés, il lançait un classique de Raymond. On ne l'arrêtait plus . Papa le prenait dans ses bras, l'embrassait, et lui distribuait un max de bénédictions du genre : "*Tyaech Ya Bné, Tyaech, Allah I Relek*" ....soit : ( Que tu vives mon fils, que tu vives, Que D. te garde).

A la veillée , la nuit du décès de mon pauvre père, le service du dernier Devoir du Consistoire Israélite de Marseille avait chargé des lecteurs de Psaumes, comme cela se fait généralement, de se rendre sur place pour lire les Psaumes de David. Il faut dire que les Constantinois, dans une large majorité sont des lecteurs de qualité, car indépendamment de savoir lire, ce qui est indiscutable pour la majorité d'entre nous, certains y ajoutent l'air, celui du Malouf, et donc les mélodies de Raymond.

Hé bien ! parmi les lecteurs il y avait ce Jean-Claude ! Il ne savait pas le nom du défunt. Je n'avais pas vu Jean-Claude depuis plus de **35 ans**. Mais comme ce "chanteur" ressemblait terriblement à Zaco, son père, je m'approche de lui et le questionne : "Vous vous appelez Jean-Claude ? Vous êtes le fils de Zaco ?" Il me répond par l'affirmative, alors je poursuis en montrant le corps recouvert du linceul blanc, avec les bougies à ses côtés : "Ce monsieur, qui est là , c'est mon père, c'est **Ernest Zaffran** !". Il réfléchit, me regarde stupéfait, abasourdi, et me dit : " Tu es **Gillou**, son fils ?" Confondu, il m'embrasse, pleure, se souvient, se revoit probablement enfant, 35 ans en arrière, et... reprend les Psaumes de plus belle. Il a refusé le moindre geste de ma part, et m'a dit : "Quand papa Zaco, saura ça...!".

Avouez tout de même qu'il y a des choses extraordinairement imprévisibles. Lui, ce Jean-Claude là, chantant de son vivant à la demande de Papa, et chantant à son décès plus de 35 ans après , sans s'être jamais revus !! Est-ce le **Mektoub** ? ( le destin ) , je ne sais pas, mais qu'elle émotion !

## Les CHETRIT

Au fond du couloir, au-dessus des Aknine, avec leurs quatre enfants: **Léon, André, Jean-Pierre** et **Christiane**.

## Au 3° Etage :

- Madame **NABET** et ses deux filles : **Andrée** et **Julienne** .

- Madame **CHIGNAGUET** et ses deux filles : **Eglantine** et **Marie**.

J'entends encore les disputes, de ceux d'en haut lorsque l'eau n'arrivait pas, ils criaient : "**Fermez l'eau ! ça monte pas !**" puis tous les noms d'oiseau, en Arabe, en Français, en Maltais, en Italien cela durait longtemps, car en bas au 1° étage, on ne se pressait pas pour satisfaire ceux d'en haut, Beïdo en tête. Suivaient alors les bagarres entre elle et Louisa du second.

Louisa vivait à la colle avec un Musulman, Monsieur **Ben-Zécéri**. Particulièrement respectueux et respectable, poli, toujours princièrement vêtu, la tenue blanche traditionnelle, un grand nom de la bourgeoisie musulmane. Louisa le trompait généreusement avec un bijoutier Juif qui lui rendait visite le Samedi, à partir de 14 voir 15 heures, plein d'anisettes bues dans chaque café qu'il rencontrait, à la sortie de la synagogue sur la route le conduisant chez sa belle.

Les insultes se multipliaient entre Louisa et Beïdo.

Louisa été traitée de "**Kahba**" (**Pute**), parce qu'elle avait une double vie. Son mec Ben-Zécéri, et ce fameux bijoutier. Quant à Beïdo, elle, était traitée de traînée et de renégate, puisque mariée à un Corse..!

Elles se taisaient quand toute la maison se joignait aux insultes, ou que l'une des deux filait une rouste à l'autre, ou encore quand l'une des deux reconnaissait le pas du mari ou de l'ami au bas des escaliers. Je crois pouvoir affirmer qu'elles étaient fâchées en permanence.

Beïdo était notre voisine la plus proche, à droite des escaliers, au 1<sup>o</sup> étage. J'étais souvent son confident. En "dégustant" des graines de melon, assise sur la première marche du 2<sup>o</sup> étage, elle me vantait d'abord les qualités humaines de mes parents, puis en levant la tête pour désigner la Louisa : "Ce n'est pas comme elle ! mon fils, cette **voyouse**, un jour je vais en parler à son homme, il lui donnera une bonne **tannée**..." Ces plaintes duraient longtemps avant qu'elle ne rentre chez elle, claquant la porte et lançant une dernière insulte.

Des scènes dignes de la "**Famille Hernandez**", la grande pièce de théâtre jouée uniquement par des pieds noirs, après que l'on se soit tous sauvés d'Algérie.....Parmi ces artistes, trois ont eu une longue et brillante carrière : **Robert Castel**, avocat de formation et fils de **Lili Laabessi**, Elie MOYAL à l'état civil ; musicien Algérois de renom, un peu notre Raymond. **Lucette Sahuquet**, l'épouse de Robert Castel, hélas trop tôt disparue, à la suite d'une longue maladie comme on dit aujourd'hui, et enfin **Marthe Vilalongua** qu'on ne présente plus.

Cela n'a rien à voir avec mon voyage, mais l'évocation du nom de Robert Castel, me conduit à rappeler une émission Télé, au cours de laquelle il a remis magistralement en place le **Beauf, Roger Hanin**, ( communiste notoire, mais n'émargeant pas au RMI ) qui ne partageait pas les mêmes idées ! Monologue du genre : "Où t'y étais toi, pour parler comme tu parles ? T'y étais en France, pas chez nous là-bas, alors ferme-là, y vaut mieux ". Du Castel pur.

Puis, laissant toutes ces scènes revivre doucement, je me décidais à poursuivre ma route, au devant d'autres manifestations, toutes plus cruelles, les unes que les autres. Chacun de mes pas rappelait un instant de ma vie dans cette rue, du genre : C'est ici que j'ai appris à marcher, c'est ici que j'ai appris à monter à vélo, c'est d'ici que je partais pour aller à l'école, c'est ici que j'ai grandi, c'est ici que j'ai donné mes premiers coups de pieds dans la balle, etc..etc.

Encore un autre souvenir d'un Samedi après-midi, avec les Nakache du second et la fille aînée Yvonne. Ces gens se disputaient en permanence. L'effet négatif de la cigarette du Samedi doublé des descentes de verres d'anisette et de vin, rendaient l'atmosphère terrible.

Ma mère qui souhaitait se reposer, c'était un samedi après-midi, ne pouvait pas fermer l'oeil et implorait Yvonne de se calmer et de faire moins de bruit. Cette dernière, grossière et méchante, s'est mise à insulter ma mère. Des injures en arabe en veux-tu en voilà. Ma mère excédée, ne parlant pas un mot d'Arabe, lui a lancé pour se soulager des : **Obok, Obok, Obok** ! (ton père, ton père, ton père ! ) pensant ainsi lui en dire des bien belles ! Puis, lassée elle décide de s'habiller, de nous prendre par la main, de demander à mon père de nous sortir et d'aller chez "Gurriet", en bas de la rue Brunache, prendre une glace. Papa s'exécute, remonté également, et nous voici attablés, enfin le silence.

Calmée, Maman décide de rentrer. Elle rencontre, Ninou, qui lui annonce une mauvaise nouvelle " Yvonne, avec laquelle maman avait échangé des mots, s'était jetée par la fenêtre du 2° étage", mais côté impasse du **Capitaine Pertus**. Une toute petite impasse, large d'à peine 60 cm.



( Nous nous amusions à grimper de part et dans cette impasse, Marc m'a pris en photo en position de grimpeur, mais avec 60 ans de plus !! – photo à gauche- ).

Yvonne était très grosse, elle a dû en tombant balloter de gauche à droite, ce qui a probablement ralenti et donc amorti sa chute. Elle n'est pas morte ! Maman, a sérieusement regretté longtemps ses Obok, Obok, Obok...Elle se sentait responsable. Yvonne s'en est remise, elle a présenté ses excuses à Maman en lui disant : "Madame Zaffran D. m'a punie". Depuis, elle s'est calmée, et a toujours été polie envers mes parents.

Nous passions des soirées entières à écouter les histoires drôles racontées par l'une de ses voisines. Les histoires de **Tchakha**, " le **Simplet des juifs pieds-noirs** ", nous étaient contées et recontées, régulièrement par l'une de ces voisines; le plus souvent par Beïdo qui en possédait un vaste répertoire. Elles étaient comblées et bienheureuses de nous voir rire de bon cœur. On en redemandait, même si on les connaissait toutes. Tu parles, une belle occasion pour dormir plus tard. C'est que nous n'avions même pas la T.S.F !!!

Je range, pour l'instant mes souvenirs. Alors , direction Place d'Orléans.

## Les Benbakir, le Fil Rouge

Arrivés sur la place d'Orléans nous sommes repérés immédiatement. Un jeune homme vient vers moi : "Monsieur le patron, du magasin de sports veut vous voir". C'est ça le téléphone arabe. On s'y rend, 7 personnes à l'entrée nous accueillent, tout sourire.

"Alors vous êtes Constantinois ?", " Oui ", je m'explique et me penche sur une grande photo, celle du **MOC -saison 1951/1952 – Le Mouloudia Olympique Constantinois -**

"Vous les connaissez ?" me demande t-on. Avec un petit sourire, je nomme tous les joueurs et pour certains leur prénom. Vent de panique, ils se regardent puis l'un d'entre eux me dit en me désignant quelqu'un : " Voilà le fils de **Mohamed Benbakir**". L'animation est grande , elle sera à son comble quand j'ajoute une précision :

"Non, ce n'est pas l'équipe type, la belle, la vraie, c'est celle où il y avait : **Stambouli**, (**Stambou** pour les supporters) à l'aile gauche, **Bensegni 2**, **Rabeh**, inter-gauche, **Bensegni 1** **Mohamed** avant-centre , puis les **Benbakir 1**, **Gamri** inter-droit, et **Benbakir 2**, **Mohamed** à l'aile droite ".

Enfin je précise : "**Stambou**" est allé jouer au Havre, et les **Bensegni** au "**Club**", **Le CSC ( Club Sportif Constantinois )**, - **les Verts et Noirs** - Le rival du **MOC.- EL- BEÏDA- Ies Blancs** -, et je termine: "Ce n'est qu'après ces défections que sont arrivés : **Missum**, **Zefzef**, et **Maamar**". C'est la folie qui s'installe dans la boutique. " Quelle mémoire votre mari !! ".

Ensuite, bon, depuis quand êtes-vous là ? et Pourquoi ? Je recommence mon récit, **Moussadek**,



le patron et donc le fils de Benbakir Mohamed s'exclame ! Qu'est-ce que l'on offre à ce Monsieur pour ses 70 ans ? Un **maillot du MOC**, et un fanion. Un stylo pour Madame, un stylo pour le fils. L'ambiance prend de l'ampleur.

Je montre la photo de mes grands-parents paternels. Ma Grand-mère que j'ai connue, et mon Grand-père dont je porte le prénom Judéo-Arabe "**Makhlouf**", sont revêtus du costume local, à savoir : *Gandourah, Chechia, Kblalem, Turban, Sarouel,*

comme leurs deux premières filles, issues d'un 1<sup>o</sup> mariage ( en effet la première épouse de mon grand-père étant décédée, il a épousé la sœur cadette. C'était une pratique courante qui remonte à des siècles de notre Histoire et de nos coutumes). Cette photo fut un SCOOP pour les plus jeunes.

### Une précision sur nos prénoms dits "Hébraïques"

*Ils n'ont rien d'Hébraïques par rapport à ceux qui sont donnés à présent par certaines familles depuis notre rapatriement. C'était plus du Judéo-Arabe-Berbère, quand ce n'était pas de l'Arabe. Par exemple, pour ce qui me concerne, à savoir Markhlouf. Dans les gorges du Rummel, il y avait une série de voûtes qui abritaient une petite cascade rafraîchissante. Dans ce lieu se trouvait la caverne de **Sidi Ben Markhlouf**, l'ermite des gorges.*

Les prénoms étant transmis de Grand-père à Petit-fils, de génération en génération, et comme nous étions en Algérie depuis plus de 2000 ans, il est facile de comprendre la raison de ces prénoms. Je vous rassure, le mien ne me gêne pas, j'en suis fier, et cela me permet chaque fois que mon prénom est annoncé à la synagogue, de me rappeler mon "héritage".

Les plus âgés présents dans le magasin confirment le port de ces vêtements. J'ajoutais cependant que les Juifs se devaient de porter une tenue de couleur différente, ni verte ( réservée aux descendants du Prophète), ni rouge (couleur de l'étendard Turc ). Les Juifs d'Algérie, comme les Chrétiens, bénéficiaient du statut de "**Dhimmi**". Contrat élaboré par la convention d'Omar II au VIII<sup>e</sup> siècle, qui accordait hospitalité et protection, à condition que soit respectée la domination de l'Islam. Les femmes portaient une coiffe conique qui se dressait légèrement inclinée sur leur crâne. Elle était tenue par une mince lanière de part et d'autre du visage et passait sous le menton. Les femme juives riches, l'ornaient de **Louis d'or**, cousus les uns au-dessous des autres sur la lanière entourant le visage. Ce qui leur donnait une fière allure. Pour être complet je précise que les hommes devaient aussi porter des vêtements différents que ceux des musulmans.

En dehors de la religiosité, les couleurs étaient différentes entre Alger et Constantine. A Alger, le voile des Mauresques était blanc, à Constantine il était bleu.

Plus généralement, les Musulmanes n'étaient pas toujours voilées, comme les Juives. Ces dernières portaient des costumes plus bariolés avec châles éclatants.

Je poursuis et annonce que j'ai retrouvé la tombe de ma grand-mère, décédée à l'âge de **82 ans** le 10 décembre 1942 . Ils calculent..! Puis j'ajoute : le père de ma grand-mère, son grand-père, son arrière-grand-père sont aussi nés, ici, à Constantine. Médusés ils réfléchissent, le plus âgé poursuit : Les Juifs sont là depuis plus de 2000 ans ! Un autre, mais le **MOC** : " C'est des Juifs qui l'ont créé". Un autre encore : Du reste, on l'appelle encore aujourd'hui : "**Le Club des juifs**" ! Ce MOC-là, a fêté son centenaire il y a une dizaine d'années. J'ai rencontré à Nice, Robert BOUSKILA, l'arrière central de l'époque. Il m'a dit avoir été contacté par la Direction du MOC.



Bencheikh LEFGOUN, demi droit de cette période, est venu à Nice l'inviter " Robert tu dois être avec nous pour cet anniversaire" lui a-t-il dit de la part du Président. Je rappelle que c'est sur une de ses fabuleuses têtes plongeantes que nous avons décroché le titre de "**Champion Départemental**", en 1953.

Durant tous ses échanges un homme m'observait, puis finit par me demander mon nom . Je le lui donne, et alors il me dit : "Vous êtes parent avec Sylvain ?, "OUI, c'est mon cousin germain" . Encore des cris de joie et immédiatement ce même homme, **Bendjabeur Mokhtar**, s'engage "Mardi vous êtes mes invités, on va se promener, vous prendrez des photos et on se fera de bonnes grillades". Quant au jeune Moussadek, il ajoute : " Vous allez venir manger à la maison, obligé, il n'y a rien à faire. Mais en attendant venez dans mon autre magasin ".



Nous voilà rue Casanova, le magasin est juste en face (l'ex ) cabaret du "**Grillon**". L'enseigne est la même, elle est toujours là, même store rouge avec écritures jaunes. Ce cabaret bien connu des Constantinois était tenu par Gilbert..

Au magasin, nouvelles présentations. le Directeur est le beau-père de Moussadek, il est né en

1936, on aurait pu être dans la même classe au Collège Technique où il a enseigné la Technologie, après y avoir été élève.

L'heure du repas approchant, on se quitte avec rendez-vous pour l'après-midi, ils nous conduiront à Sidi-Mabrouk, voir leur 3<sup>o</sup> magasin et leur Superette.

Après de bonnes brochettes et merguez, un repos mérité, retour chez les Benbakir où nous sommes attendus .

On nous installe en voiture et direction **Sidi-Mabrouk**, en passant par El-Kantara, le plateau du Mansourah , via le pont d'El-Kantara, autre splendeur de la ville.

## Un peu d'Histoire et de Technique :

### Sept ponts traversaient le Rummel autrefois.

" A l'arrivée des Français, un seul pont était encore en partie debout : Le **Pont d'El-Kantara**. *D'origine Romaine il avait été reconstruit vers 1793 par Salab Bey sous la direction de Don Bartholoméo.*

*Le 18 mars 1857, à 7 h 30, une des piles supérieures s'écroula, entraînant dans sa chute deux arceaux ainsi que 22 mètres de conduite d'alimentation en eau. Le 30, on démolit ce qui restait à coups de canon ! Pour le remplacer, un ouvrage en fer d'une seule arche a été construit d'après les plans et sous la direction de monsieur de Lannoy, Ingénieur en chef du Département en 1859. La portée du pont est de 59 mètres, il culmine à 120 mètres au dessus du Rummel."*

Avant de poursuivre je reste sur l' Histoire, pour apporter une précision : L'orthographe de "Rummel" a évolué au cours des années. De "Roumel" en 1880, il est devenu "Rhummel" puis actuellement "**RUMMEL**".

Je me suis revu, traversant ce pont quatre fois par jour, pendant trois ans, pour aller au Collège Technique. Par tous les temps, avec, planche à dessin et sac de sport certains jours. Je prenais rarement le Tram, cela faisait trop cher...! Il n'y avait pas de réduction pour les étudiants.

Cependant, là en voiture, j'observe le paysage en fouillant dans ma mémoire.... Je suis complètement largué en arrivant sur le plateau du Mansourah , je ne retrouve RIEN ! Loin ce large plateau sur lequel nous jouions au foot, nous y accédions par des escaliers.

A présent des usines, encore des usines, une importante zone industrielle, une immense caserne. Impossible de situer les villas de mes tantes, Emilie Zerbib et Elise Melki. J'ai retrouvé la villa de l'une des trois, celle de Eugénie Seltan.



Car en face il y toujours la grande place qui avait été occupée par des soldats Canadiens pendant la guerre, et de l'autre côté de laquelle se situait la Synagogue qui est devenue une Mosquée. ( ci-contre).

C'est sur cette place que m'a été présenté Mohamed Benbakir.

Fini, disparu, le tout petit village que j'ai connu. C'est devenu une grande ville qui grouille avec sa Mairie, son commissariat, son centre des Impôts. Piétons, feux de signalisation, voitures, une masse humain.

Nous sommes au 3<sup>o</sup> magasin de sport tenu par un autre Benbakir, souriant, élégant, et qui de suite nous tend les bras. Un large compte rendu lui a probablement été fait, on papote, on se désaltère, on évoque le grand MOC puis direction la Superette.

C'est un exemple de propreté, d'ordre, et d'organisation. L'affaire est superbement bien tenue et semble très bien gérée. A l'étage les bureaux de Direction fermés par une grande vitre qui donne sur la surface de vente. Grande classe.

On nous offre à nouveau des boissons, bien sûr aucun alcool, et de nouvelles recommandations pour les sorties prévues, quelques consignes pour notre sécurité, puis un conseil, "Attendez vendredi pour filmer, il n'y a personne dans les rues, des amis seront avec vous, ce sera beaucoup mieux". Nous sommes sur le départ, visite du magasin puis retour en ville, et à nouveau place d'Orléans. Nouvel entretien avec le Pharmacien Melloul qui nous a recommandé pour la dégustation de **Bouzeloffs**, ( les têtes de moutons grillées) et qui nous conduit sur place. Cette gargote est tout au début de la rue Danrémont, un peu plus loin que l'ex-librairie Roubille sur le même trottoir, je crois en lieu et place du salon de coiffure du père de **Guy Darbois** ....alias Guy SAMAK .

Nous voilà rue Danrémont, rue Louis Biscarat, l'école Montesquieu, la maison de Gaston Guenassia, Enrico Macias quoi ! Celle des Nakache, les parents d'**Alfred** , le Recordman du monde du 200 mètres, brasse Papillon. De Robert ce grand Basketteur, des quatre sœurs, Evelyne, Julie, Edith et Arlette ( Myrlette pour les amis) et de William, le plus jeune, membre à par entière de notre bande. Il est bon de rappeler que le complexe de Natation de Toulouse a pour nom : Piscine Alfred NAKACHE.

De l'autre côté, de cette rue, en face et donc à droite de la rue Danrémont, la rue des Moyens et son fameux marchand de beignets : **Ouahad Bou Rebaa** (Un de Quatre francs). C'est ce que nous lui annonçons en signe de commande, et on s'avalait ce délicieux beignet, avant d'entrer en classe, ou en sortant . Plus âgés, nous passions intentionnellement par cette rue, pour déguster ces bonnes choses, faites et servies toujours avec un grand et beau sourire que je revois encore.

Tout droit dans la rue Danrémont, LE POKER D'AS, (encore un Bar) et, direction la Caserne. Mais avant sur la droite, la rue 26<sup>o</sup> de ligne, où habitaient mes cousins, Mady, Hubert, Marcel, et Jean-Pierre ZERBIB enfants de tata Lucie et de tonton Jules. Plus bas tata Louise, une autre des sœurs de mon père, et Rose une de ses cousines, la tante de Jean Couret. Puis un peu plus loin, toujours rue Danrémont et sur la droite, le cycliste **Bensarsa** chez qui je louais un vélo, quand ce n'était pas chez **Boufama**, rue Sausai ( tout près de l'école Montesquieu ). Tous deux étaient d'excellents cyclistes amateurs.

Enfin la Caserne, le Quartier WELVERT et son fameux régiment du 3<sup>e</sup> Zouave. Nous suivions les compagnies qui rentraient de l'exercice, au son de la musique militaire, **Sambre et Meuse**, avec le Bélier en tête de la Troupe, derrière lequel avançaient les musiciens dont le Tambour-Major. Nous étions fiers de suivre ces soldats. On allait les écouter quand la Musique se produisait dans les kiosques de la ville, Place du Palais ou au Square de la République.

En face de la Caserne, le Tribunal Militaire.

Plus bas, les "Sirops RALLI". Cette belle affaire a été créée par Monsieur KHALIFA, Ingénieur Chimiste dont le prénom ou le surnom, ( je ne sais pas, c'est une hypothèse) était "**Ralli**"( le Cher ou le Vénéré ). En France ses enfants ont développé l'Entreprise installée à Aubagne. Le plus jeune des garçons, Gérard, était aussi de la même bande que nous, il vit aujourd'hui aux Etats-Unis. Pour être complet sur cette société je dois ajouter que c'est elle qui a mis au point le produit " PULCO " oui, il faut le dire.

Enfin L'école VOLTAIRE, plus bas les écuries sur la gauche, en face **Le Pont Suspendu** et à droite, le boulevard de Belgique; plus bas la rue Thiers, le Palais Hardouin et sur sa droite les escaliers qui descendent vers la rue Nationale. A gauche, sous les arcades, le **Talmud Thora**, plus bas sur la gauche face aux arcades : Les Etablissements ZARCA, qui fabriquaient la Galette de PESSAH ( La pâque Juive ). Elle était coriace cette galette ! Elle trempait dans l'eau au moins deux heures avant de pouvoir être consommée.

## **Encore et toujours des souvenirs, avec le Collège Technique**

### *Les Circonstances délicates et compromises de cette orientation*

#### ***Délicates***

Comme les plus nombreux d'entre nous, j'étais au Lycée d'Aumale, et comme tout le monde j'ai fait du latin, j'étais bon élève et même mieux que bon en latin. Mais j'avais des idées bien arrêtées. Très jeune j'adorais bricoler, je me défendais mieux que bien. Même si je vote à droite, c'est loin d'être une maladie honteuse, j'ai toujours été proche du peuple, et j'admirais les performances de tous ceux qui faisaient quelque chose de leurs dix doigts. Aussi, en classe de 5<sup>e</sup> et en composition de Français, la question de Monsieur Alheinc était, "*Que voulez-vous faire Demain ? Dites pourquoi* " J'ai eu l'honnêteté de développer mon choix et mes raisons : "*Mécanicien, parce que ce sont les mains noires qui rapportent du pain blanc* ". Il faut reconnaître que ce genre de réponse faite par un lycéen, en études classiques, bon élève de surcroît en Latin en surprend plus d'un, et en particulier le Censeur, Monsieur Martin. Ce dernier connaissait bien papa, ils se tutoyaient, même Classe , même Régiment, même Compagnie; lui Sergent et papa Caporal Chef.

Monsieur Martin rencontre mes parents, leur parle de mon travail, jugé par ailleurs excellent et déterminant. Il conclut, " Ernest tu ne peux pas le laisser chez nous, il faut l'inscrire au Collège Technique, ici , il perd son temps ". Douche froide dans la famille. Comme tous NOS parents, les miens envisageaient autre chose, du genre : Avocat, Médecin, Dentiste.....mais pas du tout Mécanicien !!! J'ai fait de la résistance pendant un an, et en fin de 4<sup>e</sup> , ils m'inscrivent au concours d'entrée au Collège Technique.

#### ***Compromises***

Au Collège Technique il y avait deux sections: Une section Commerciale et une section Industrielle. J'insiste donc pour être inscrit aux épreuves de la section Industrielle; j'obtiens gain de cause après de longues et nombreuses journées de négociation. Papa souhaitant lui, Lycée perdu pour perdu, m'inscrire en section Commerciale; l'objectif étant de travailler avec lui et reprendre par la suite son portefeuille de "Représentation Générale".

En 1950, qui pouvait prévoir les fameux et douloureux évènements encore présents dans nos mémoires et dans nos cœurs ?

Enfin, juré et promis, le dossier d'inscription est adressé dans les délais convenus, pour la section Industrielle.

Accompagné par mon père, nous nous présentons à la date convenue. Monsieur **Desfeux**, le Directeur de l'établissement appelle les candidats dans l'ordre alphabétique, commence par la Section Commerciale, et termine la liste par mon Nom et mon Prénom !!! Je ne bouge pas, tenant toujours la main de mon père. Ce dernier m'invitant, en me poussant, à rejoindre les candidats. Imperturbable, je le regarde et lui dis, " Ce n'est pas moi, il doit y avoir un autre Gilles Zaffran à Constantine ? "

Il prétexte une erreur du secrétariat. J'avais bien été, selon lui inscrit en section Industrielle...etc...etc.. le Directeur se fâche, perte de temps, puis appel des candidats pour la section Industrielle. Les épreuves commencent, et nous restons papa et moi plantés au milieu de la cour. Papa est invité à contrôler le dossier; il n'y avait aucune erreur. Mes parents se sont imaginé que j'aurais cédé au dernier moment, ils ont eu tort.

Je suis autorisé tout de même à prendre part au concours, mais avec une précision: "ZERO" en Orthographe, puisque je n'ai pas participé à l'épreuve, donc note éliminatoire.

J'accepte cette solution, rejoins la salle et prends le train en route : Réponses aux questions de la Dictée, Compte-rendu de Lecture, Rédaction, Mathématiques, et Physique; tout cela donc avec un gros handicap.

Bien entendu je suis recalé, et, Technique pour Technique, au lieu de traîner dans les rues, les inscriptions à l'école des Chemins de Fer étant closes, je vais à l'ORT, mais je n'y reste que quelques jours.

Un courrier du Collège Technique avise mes parents, qu'il y a une défection et que je peux donc intégrer le Collège, compte tenu des excellentes notes obtenues dans toutes les autres matières.

Un grand OUF de soulagement, pour mes parents, une énorme satisfaction pour moi.

Depuis ce jour, jamais mes parents n'ont eu à intervenir, à contrôler mon travail, j'étais heureux et bien dans ma peau.

Mais en relatant cette journée du concours, je réalise combien cette non inscription aura été CAPITALE. C'est ce qui m'a conduit à Paris pour des études Techniques Supérieures couronnées de succès. Puis, mon mariage avec Annie; c'était la fille de mon correspondant, étant pensionnaire il m'en fallait un.

Cependant, je réalise aussi que, peut-être " *Mon Père avait raison* ". Les brillantes études techniques, qui ont coûté cher à mes parents, m'ont conduit à une carrière essentiellement commerciale..!!! Mais, sans ces études aurais-je fait ce que j'ai fait ? *What is the question !* **Le Mektoub, mon fils, le Mektoub !**

Après cet exposé, qui s'apparente à une confession digne d'un entretien sur canapé, je renoue avec le fil conducteur.

Ce long chemin que nous faisons en compagnie de Claude Elbaze, pour aller au Collège Technique, où les cours commençaient à 7 Heures .

Départ 6 heures 15 depuis la rue Bélisaire, puis successivement , place d'Orléans, rue Danrémont, rue 26° de Ligne, où je récupérais mon pauvre ami Claude aujourd'hui décédé. Je sifflais, l'une de ses sœurs (Reïne) qui me guettait lui annonçait mon arrivée, il descendait, et ensemble nous poursuivions : Rue Chevalier, rue des Frères Attal, rue de France, rue Thiers et ses arcades, passage devant la Synagogue du MIDRASH, traversée du Palais Hardouin, descente des escaliers, au bas la rue Nationale, face à **La Dépêche de Constantine**, le grand quotidien d'information de l'Est Algérien; la traversée du Pont d'El-Kantara, montée vers l'avenue Guynemer, à gauche l'Ecole **ORT : Orientation – Reconstruction – Travail** : Un centre d'Apprentissage de grande

qualité, crée par des hauts responsables de la Communauté Juive de France, ouvert aux non juifs, qui connaît aujourd'hui un développement exceptionnel.

Puis, tout droit montée vers le Collège, arrivée à 6 heures 50. On attendait l'heure, adossés au mur de la maison de tata Reinette Dadoun, une autre sœur de Papa dont le fils Lucien décédé aujourd'hui, tenait LE STUDIO DE LA PHOTO en bas de la rue Nationale, à droite à côté de la Dépêche. Les deux fils de Lucien, Maurice et Michel, poursuivent l'exploitation du même magasin, ouvert à Marseille par leur père à son rapatriement.

Tata Reinette Dadoun était là tous les matins à jouer au Gendarme, genre Surveillante Générale, et à sauter sur toute grossièreté, en nous précisant qu'elle le dirait à Monsieur DESFEUX le Directeur du Collège : "Je le connais bien, vous savez" ajoutait-elle, en nous faisant les GROS YEUX ! On la craignait TOUS, alors MOI, son neveu, n'en parlons pas.

## **Deux désagréables anecdotes, au Collège Technique, aux effluves Antisémites.**

### **La Première**

J'avais oublié les clefs de l'appartement, mon père va donc au collège pour que l'on me les remette à la récréation, en précisant au Secrétaire Général, Monsieur Sibilat, que je suis en 2° Industrielle. Ce dernier regarde la liste des présents, mon nom n'y figurant pas il s'adresse, ironique avec un sourire moqueur à Papa : " Votre fils est absent...il n'est pas là ". Papa, surpris, craignant un accident sur le chemin, lui demande de bien vérifier en ajoutant : "Il ne peut pas être absent, il s'est couché très tard, il avait un dessin à rendre ce matin à Monsieur Poncet son professeur de Dessin Industriel".

Monsieur Sibilat, surpris regarde Papa et déclare " Mais, vous m'avez bien dit ZAFFRAN ? " . Réponse de mon père " Oui, Monsieur, c'est bien ZAFFRAN, Gilles ZAFFRAN, c'est mon fils, il est Juif, mais en section Industrielle". Cet ignoble individu, avait contrôlé la feuille de présence de la section Commerciale, puisque j'étais Juif...et donc, sans écouter mon père qui m'avait pourtant annoncé en 2° Industrielle.

### **La Seconde**

Le jour des épreuves d' Atelier, à l'examen du B.E.I ( Brevet d'Enseignement Industriel) j'ai rendu ma pièce d' Atelier, celle de l'épreuve de TOURNEUR sur METAUX, avec quelques 30 minutes d'avance. Mon professeur de Bureaux des Méthodes, Monsieur Lapissardi à l'hôpital pour l'opération de l'appendicite, reçoit un des ses collègues, à qui il demande ma note d'Atelier. Monsieur Féminia, ( professeur d'Ajustage ) lui annonce: **11.90**. Cette note le surprend ( la note éliminatoire étant **12** ), et donc en sa qualité de membre du jury, il exige que ma pièce soit reprise pour un contrôle approfondi et charge Monsieur Féminia ( également membre du jury ), de cette demande d'expertise qu'il établit par écrit.

Le jury se réunit, ma pièce est reprise, et miracle...j'obtiens **16.5 !!**

Vous pensez sur 30 élèves, seulement 6 reçus, et parmi les six un Juif, le seul Juif de la classe, cela faisait un peu désordre, non ? De plus, cette année-là, il y avait eu une réforme, le B.E.I., se préparait en deux ans ( BEI probatoire et BEI définitif ) il fallait donc poursuivre en 1° Industrielle, mais ceux qui le désiraient pouvaient se risquer. Je me suis risqué, avec les résultats que l'on sait !

Ces deux anecdotes, significatives, témoignent du climat qui régnait à Constantine, c'était en 1953.

Je reprends la suite des évènements.

Au printemps, le samedi matin dégagé de la planche à dessin et du sac de sport, je faisais la route à vélo, mon vélo de course, un FRANCE-SPORT, de couleur bleue. La côte était raide pour arriver au collège, nous étions quelques uns à nous prendre pour : Robic, Vietto, Coppi, Bartali.

Moi c'était Gémiani, mon idole de toujours. J'avais sur la roue avant un boyau qu'il m'avait offert en 1950. Je m'étais présenté à lui à l'arrivée d'une course qu'il avait gagnée à Thiers. J'étais en vacances chez un fabricant de couteaux du Puy-de-Dôme, dont Papa était le représentant. J'ai toujours aimé l'Auvergne, que j'ai découverte à l'âge de 15 ans, mon premier voyage en France, c'en est peut-être la raison ?

On ne peut imaginer cette révolution dans mes souvenirs. Il n'y a plus un seul café, tous sont transformés et divisés. Il semble que la subdivision en plusieurs volumes fut la règle. Tous les cafés de la rue de France, une grande partie de ceux de la rue Caraman et de la rue Nationale, d'une manière générale ont suivi ce procédé. C'est du tout commerce, et on ne reconnaît plus rien. Tapis, couvertures, valises, chaises, linge de maison, boîtes de cadeaux en tous genres, tout cela déborde, est pendu, s'empile, bref il faut une sacrée dose de courage et une mémoire prodigieuse pour situer un lieu précis.

Je ne parle pas des rues perpendiculaires à la rue de France, comme les rues Blanche, Varna, Sidi-Lakdar, des Cigognes, des frères Boudjenah, des frères Attal. Il est impossible de marcher normalement.

La place des Galettes, **Rahbet eh Souf** ( La place de la Laine - A l'époque, il y a bien longtemps les Marchands devaient y vendre les produits de la Laine – En Arabe : Souf c'est la laine - ) On y accédait entre autres par la rue des Cigognes. Je ne m'y suis pas rendu, je l'ai vue par le haut de la rue de France. Je le regrette car c'est par cette place que je venais chercher mes amis : Elie Attelan et Claude Fitoussi à double surnom : **Veuve Cote**, parce qu'il travaillait chez "**Veuve Cote**" une grande Droguerie située place de la Brèche, et "**Ben-Tchèka**", je ne sais plus je crois que c'est aussi à cause d'une histoire de descendance, du genre : Fils de...

Quant à la place Négrier, **Souk el acer**, ( La place du Pressoir – A l'époque, il y a bien longtemps les Marchands devaient y vendre des olives et de l'huile ( en arabe, Acer = Pressoir, action de Presser ) appelée aussi, au début du siècle dernier "Place du Caravanserail ".

Nous l'avons traversé avec beaucoup de mal, noire de monde, en redescendant par la rue Antoine Zévaco. il fallait garder les bras allongés et serrés le long du corps, pour avancer tout en frôlant obligatoirement les passants.

La traversée de cette place m'a fait énormément de mal. L'une de nos plus belles et majestueuses Synagogues, le **Temple Algérois**, et ses grandes orgues, où se sont célébrés de nombreux mariages n'existait plus, il était entièrement détruit, un vide total, y compris tous les immeubles aux alentours. On voyait droit devant nous, au loin, le Pont suspendu. Quant à la rue du Petit Lycée et son parapet, elle est toujours là, remplie de voitures en stationnement; à se demander comment font-ils pour démarrer et avancer ?

Je me suis aussi revu, en traversant la place, dans l'ancien Palais de Justice, qui avait été mis à la disposition du Consistoire Israélite.

Une belle Synagogue au fond, et tout autour la grande entrée ainsi qu'aux étages, les sièges des différents mouvements de Jeunesse, dont les E.I.F, sous la conduite de notre glorieux Commissaire de District, **Bélier**, Rolland Draï arraché brutalement à sa famille. Ce chef, pas comme les autres, grâce auquel la jeunesse Constantinoise a vécu des jours de gloire, les sorties du Dimanche avec la Troupe **Gédéon**, les Camps Scouts de l'été, les **Oneghs Chabats** ( les activités culturelles du Samedi ). Il ne s'est pas contenté de veiller sur notre jeunesse, il a formé de nombreux bénévoles au sein de la Communauté à Constantine bien sûr, mais aussi à Marseille où il s'est investi totalement, dans un maximum d'associations et enfin comme Directeur du Consistoire Israélite de Marseille. Je l'avais rejoint dans une de ses dernières Associations, **l'A.T.R.I.D. – Association pour la Tsedaka du Rabbin Itshac Draï** – Nous organisons des

soirées festives, plusieurs fois dans l'année; la totalité des recettes était destinée à financer des "Bar Mitsvoths" en Israël, pour les enfants de famille vivant dans la plus grande pauvreté. Tous les ans nos recettes permettaient de satisfaire 20 familles en Israël; nous avons aussi monté une opération identique pour des familles Marseillaises. Merci Rolland, que D. te bénisse et veille sur ta famille, Amen.

Avec **Girafe** (Adolphe Aïnouze), et **Bélier** (Rolland Draï ), il y avait un troisième homme à qui notre jeunesse doit tout, **Boulette** ( Georges Fhal ), un autre Patron du **Scoutisme Israélite**; il animait la Troupe **Arnold Munich**.

Boulette poursuit à Marseille sa mission d'Educateur. Il nous transmet toutes les semaines ses sages réflexions sur la Thora ( Le Pentateuque et ses cinq livres ), et ouvre ainsi la porte à de fructueux débats.

### **La rue Antoine Zévaco !**

J'ai une anecdote de plus, mais celle-ci vécue au cours de cette mémorable semaine. Nous la descendions lentement, au pas, lorsque mon fils Marc est interpellé,

"Monsieur, c'est votre Papa ce monsieur avec la caméra ? ", "Oui, pourquoi ?" , appelez-le SVP. Informé je me dirige vers lui, il me sourit et affirme " Monsieur, vous, vous êtes Constantinois", "Pourquoi ? ça se voit à ce point ? " lui dis-je Il me répond alors, "Pour être dans cette rue et montrer du doigt les maisons, rentrer dans certaines, c'est sûr que vous êtes de chez nous". "Oui je suis bien Constantinois, j'y suis revenu pour fêter mon anniversaire". Il me sourit à nouveau, me tient par l'épaule me souhaite de très bonnes choses puis en arabe ajoute:

"Je suis le seul de cette belle époque"; "**Techfa Alla ?** ( Vous vous souvenez de ? ) **Chouelem ?** ( un prénom judéo-arabe), du **Hagoun ?** ( le muet ), de **Denndenn ?** ( un autre prénom judéo-arabe), de **Lilo ?** ( un troisième prénom de même origine). Tous ces gens que vous voyez là , en me montrant cette masse humaine qui déambulait, ce sont des ignorants, ils ne savent pas le bonheur que nous avons vécu ensemble, ce sont des campagnards sans intérêt ", et il poursuit, "Moi, je suis obligé de rester, mes vieux parents sont là, je ne peux pas les abandonner". "Quel vide vous nous avez laissé Monsieur !". Puis toujours en arabe : "**Ouen Oumen El léhoud ?**" ( où sont les Juifs ?) . En rentrant dites à vos amis qu'on vous regrette. Alors avec une franche poignée de mains et les yeux dans les yeux , "Au revoir et bonne chance mon frère, **Red Bellek Al LeK** ( Fais attention à toi)".

Quel baume au cœur, quel réconfort, quel bonheur, mais aussi quelle tristesse ! Pourquoi ? Pourquoi toutes ces misères ? Pourquoi ce gachis ? Et entendre ces paroles généreuses, affectueuses, bienveillantes et fraternelles dans la rue où a été assassiné Raymond ! A peine croyable, et pourtant ? Je ne déforme rien, soyez-en persuadés.

Un retour à l'hôtel, au calme pour un peu de repos, pour la méditation ! Puis on se change. On attend Madjid. Le repas d'anniversaire se fera chez lui.

### **La soirée anniversaire**

Zaïna et sa fille Meriem ont mis les petits plats dans les grands. Madjid Merdaccii s'est surpassé, son meilleur ami **Hamma Mohamed** était là, Apéritif à GOGO : Anisette, Whisky, Grands Vins Algériens, Kémias. Tout y était avec Raymond et Fergani en fond sonore. Je n'ai pas ménagé le Nikon offert par mes " Marseillais " . Quant à la caméra ? Claude Lellouch n'a rien à craindre, il a encore de beaux jours devant lui.

Un excellent repas à la Constantinoise : Poissons, Tadjin "**Foul ou Guernoun** " (Fèves et Artichauts) Un magnifique et excellent gâteau avec une inscription au sucre vanillé.

## " BON ANNIVERSAIRE GILLOU "

Puis la remise des  
terriblement **GATE**.

Marc avait fait  
Madjid 6 jolis cadres,  
des vues de Constantine  
Suspendu sous la neige ,  
cette vue est unique. En  
photo qui a été prise 8  
arrivée, il avait neigé  
Mars comme il a, paraît-  
le 13 Mars 1935, jour de  
" Oh ! il neige " avait dit

docteur, le Docteur ROSS dès qu'elle avait pu regarder à travers les vitres de la chambre de l'hôpital . "Mais, ma petite dame, cela fait longtemps qu'il neige" confirma le médecin. Je l'ai souvent entendu cette phrase, et j'ai mal ...de la prononcer après toutes ces années, ici à Constantine !... Après ... 70 Ans après que ma mère ait tenu ces propos, c'était hier !



cadeaux. J'ai été

commander par  
format 21-27, avec  
dont le Pont  
je crois bien que  
effet c'est une  
jours avant notre  
très fort début  
il, beaucoup neigé  
ma naissance.  
ma mère à son

L'ami de Madjid, Mohamed m'a offert deux CD de musique Constantinoise dont un de sa composition.

Les Merdacci ont offert leur cœur, leur gîte et toute l'intendance. Mais Madjid, en plus de cette magnifique réception a eu l'ingénieuse idée de me faire établir par un de ses amis, Directeur de cabinet du Maire de Constantine, la copie intégrale (*annexe-3-*) de mon acte de naissance. L'instant de la remise de ce document fût d'une grande émotion, suivi d'embrassades et de...Grosses Larmes..Une fois de plus. Mais ces larmes mélangées à l'anisette retrouvèrent rapidement le goût du bonheur. Cet acte de naissance a été mis à jour en 1960, puisque il y mentionne : La date de mon mariage - 26 Septembre 1960 -, le lieu – La mairie de Paris 18°-, le nom de ma fiancée – BARANES Annie- . Etonnant, non ? pour un document dont les archives sont à NANTES.

Je n'oublie pas dans mes remerciements, le cadeau des deux couples Marseillais auxquels s'est associée Annie , c'est à dire : Ma fille Nadine + Dadi, et, mon second fils Laurent + Nadine.

Ne soyez pas surpris du doublement du prénom Nadine. En fait nous avons, 3 Nadine dans la famille : **Nadine 1** notre fille, **Nadine 2** notre 1° belle-fille - la femme de Marc , **Nadine 3** notre seconde belle-fille, la femme de Laurent, que D. les protège toutes et tous, Amen.

J'ai donc eu, un **Nikon** ! la haute technologie. J'ai bombardé croyez-moi, des photos plein la boîte.

Mes remerciements vont également vers mes neveux, David, Myriam, et Vincent, vers leurs parents: *Boulette* ! et le *Beauf*,- Paulette et Pierre Gervais - . Leur contribution financière aura permis de mettre les petits plats dans les grands. Merci , je les embrasse très fort, et leur souhaite tout le bonheur possible.

Mais le plus beau des cadeaux, c'est d'être VENU à CONSTANTINE, pour mes 70 ans, avec mon Annie chérie, tous les deux en grande forme, pour partager ce gigantesque BONHEUR., avec de notre fils aîné à nos côtés.

## Le 14 MARS

Réveil tardif après une longue nuit agitée, où le sommeil a fait l'école buissonnière .

Petit Déj avec notre ami Abdou, arrivée de Marc accompagné de Madjid , Meriem et Zania Une longue journée commence.

Zania a offert à Annie un bouquet de Jonquilles, elles étaient les fleurs préférées de mon pauvre père ! On se dirige, à nouveau, vers mon ancien quartier.

Avancée entre les deux squares, après la descente de la rue "Rol". Nous traversons l'ex Place Lamoricière, puis à droite, le square Valée appelé à l'époque aussi, " Square des fleurs", tellement il était entretenu et fleuri. Rien de comparable, il est à présent : POURRI, VIDE, ENDOMMAGE . Plus une seule fleur. A pleurer. Je me revoyais là aussi, les samedis après-midi, en promenade entre amis et amies...J'ai une photo avec Julien Zerbib, et les deux sœurs Attali, Marthoune et Josianne nageuses, comme leur frère à l'ASPTT. Leur père, **Molo**, était un ami et client de Papa; il tenait rue Vieux un commerce de passementeries et tissus indigènes.

A gauche, le square de la République. Nous y venions parfaire nos cours de Latin. C' était un musée, avec des sculptures de l'époque Romaine. Au centre de ce square il y avait un kiosque à musique, et en sous-sol ma mère s'était débrouillée pour y entreposer ma Première voiture : Une Citroën rouge et noire. J'en ai fait des tours de ce square avec cet engin.

Nous y faisons aussi des tours à dos d'ânes, et on se prenait pour Zorro.

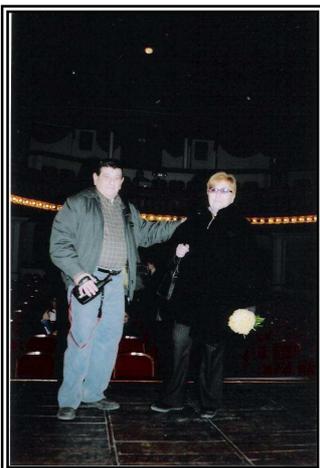
Madjid m'a réservé une surprise de taille : Rendez-vous au Théâtre de Constantine, où je devrais revoir **Salim Mérabiah**, le Directeur de ce théâtre, mais aussi et surtout pour moi, l'enfant que j'ai connu, le fils de notre Laitier et Crémier, 2 rue Bélisaire, Monsieur Mérabiah.

Il faisait un Beurre délicieux à la baratte, je me souviens du bruit, des secousses qui montaient jusque chez nous au 1° étage. J'ai à la bouche le goût du **El-Ben** (*petit-lait*) excellent, quant à son lait, il était crémeux à merveille. J'ai encore, en bouche, le goût de ces excellentes spécialités.

Monsieur était chargé par ma mère d'une mission exceptionnelle. Elle rentrait du bureau bien après la sortie de l'école, il devait donc veiller sur ma sœur et moi. Assis sagement, sur la marche de son magasin, nous n'avions pas le droit de courir avec les autres enfants, il nous fallait d'abord terminer notre goûter; lui-même jugeant après si nous pouvions rejoindre la bande !

C'est à son fils, Salim, que Papa a offert mon vélo de course en quittant Constantine. Ce fameux France-Sport bleu, avec lequel j'ai parcouru de nombreux kilomètres, et de nombreux Allers et Retours : Sidi M'cid-Chez moi. J'avais d'incontestables talents de Grimpeur !! Je ne parle pas des journées à Philippeville, 180 Km Aller et Retour, pour aller à la plage, de **Jeanne d'Arc**, mais aussi, en prime se farcir le col des Oliviers . Loin d'être une simple formalité ce col !

Hélas je n'ai pu revoir Salim, absent, il prépare sa retraite , ce sera **Ain-Cha Allah**, (si D. le veut ) pour une autre fois.



Présentés aux responsables du théâtre, on a pu accéder, par l'entrée des artistes, depuis la rue très pentue (comme on dit en Picardie !) qui descend vers l'ex-cinéma : NUNEZ, nom d'un Propriétaire de cinémas. De plus, le 1° Casino, portait son nom, inauguré en 1924 et détruit en 1933, fut installé rue Danrémont.

Cette rue en pente aboutit avenue Viviani où était installée l' **Office Départementale des Anciens Combattants et Victimes de Guerre**, lieu de travail de ma très chère maman.

Nous voici donc dans les coulisses et sur la scène. Les souvenirs remontent à la surface, je me revois au Poulailleur, pour quelques classiques, conduits par nos profs du Lycée . Je me revois sur la scène

avec les Scouts, je me revois allant aux cours de Dessin dispensés par Monsieur Debat, faire et refaire : Un Pied, une Gargoulette, une Main, une Rose. Ses coups de gomme, ses énervements, ses colères.

Mais qu'elle fierté de revoir ce MAGNIFIQUE théâtre, avec sur la façade, les bustes sculptés des Grands Hommes du théâtre Français : Corneille, Racine, Molière .....

*Les façades sont des chefs-d'œuvre de l'architecture classique du 19<sup>e</sup> siècle. Sa salle, ses peintures, ses décors, sont le reflet d'un style qui s'associe à la conception historique d'un théâtre à l'italienne. Les travaux lancés en 1861, dureront plus de 20 ans, l'inauguration eut lieu le 6 Octobre 1883. Ainsi est né l'Opéra Municipal de Constantine, pouvant accueillir 600 personnes, idée qui germa au cours d'une réunion du conseil municipal en .....1850 ! Il fallait faire vite et bien, ALGER avait déjà son théâtre, alors ?....vous pensez bien que.....! Les Constantinois se devaient de mieux faire.*

Des artistes étaient en répétition, j'ai pris quelques photos, j'ai filmé avec plus ou moins de succès, puis nous sommes ressortis par l'entrée principale et là, ô surprise :



Les Ecrivains publics ! Aux mêmes places, sur les escaliers. ( voir à gauche). Egalement en face, sur les escaliers de la Grande Poste.

Et cette Poste ! Fièvre, Belle, Blanche.. Comment oublier son club de Basket ? **P'ASPTT**.

Comment oublier aussi ce qu'avait dit tata Louise, une sœur de Papa, le jour de leur départ pour la Métropole, alors que le taxi les conduisait à l'Agence AIR FRANCE : " Ernest ! même la Poste on va leur laisser ? ". Son fils, mon cousin Roland, aujourd'hui décédé, D. ait son âme, y était Inspecteur. Alors vous pensez si elle était attachée à ce bâtiment.

Je suis redescendu derrière la poste.

A Gauche, **Chez ma Tante** ou **Le Mont-de-piété** . Enfin, le Crédit Municipal , la caisse qui prêtait sur gage à de nombreuses familles Constantinoises.

Je me suis toujours demandé, étant jeune, qui était cette tante à qui Maman rendait souvent visite, toujours seule , et à qui elle nous disait avoir prêté , tel ou tel bracelet... telle ou telle bague... telle ou telle montre....!

Au fond l'Université Populaire, **El-Pompia...** on disait, vous vous souvenez , oui bien sûr.

En face au bout du square des fleurs un café mémorable "CHAZOT", nous y suivions les retransmissions radiophoniques des matchs de Foot, dont un certain: **ASB (Bône) – MOC**. Victoire du **MOC** à la dernière minute, sur une tête plongeante de Robert Bouskila, et donc, le titre de CHAMPION DEPARTEMENTAL. La ville était en furie. J'entendais en regardant ce café, fermé à présent, les cris de joie, la jubilation et l'exaltation de tout un Peuple, le Peuple de Constantine ! Car nous quittions le bistrot, sur un match nul, qui donnait le titre à **P'AS BONE**.

Ces cris, ces **Yoyous** annonçaient la victoire des BLANCS : **El- Baïda, "Allez les Blancs"**.

Ce résultat nous ouvrait la porte du Championnat d'Algérie. Après avoir battu **P'O.H.D** **P'Olympique d'Hussein-Dey par 4 buts à 2** (département d'Alger), nous échouâmes de justesse devant le **S .C .B .A** , le **Sporting Club de Sidi-Bel-Abès**, chez lui **par 1 but à 0** ( département d'Oran). Ce club était prestigieux, de grands joueurs dont le Goal **BOTTINI**, l'arrière central

DIAZ, et surtout les frères OLIVER qui furent sélectionnés en équipe de France. Les journaux ont titré à l'époque : **BOTTINI bat le M.O.C**, tant nous avons dominé la rencontre !!

Puis nos pas nous dirigent une nouvelle fois vers la rue Bélisaire, en remontant la rue Brunache après avoir traversé la place de la Brèche.



Mémorable place, lieu de promenade et de rendez-vous des Constantinois en été . Je m'y suis remis un moment, le sol semble être le même, mais il n'y a plus aucun marchand de Glaces....Ici, je veux dire en France, on ne connaît pas la Glace, on appelait cela un **Créponé**, une glace au citron **dé-li-cieuse**. Une Petite, non une grande merveille. On y dégustait aussi des crèmes, succulentes aux parfums exquis : Abricot, Pêche, Menthe, Chocolat, Fraise, Pistache, et autres fruits aussi délicieux les uns que les autres.

On en faisait des allers et retours, un cornet à la main, en bande qui se constituait, se faisait et se défaisait au

hasard des rencontres, filles et garçons, dans l'insouciance de la jeunesse, toujours disponibles pour organiser une Surprise-Partie.

### Et ces Surprises-Parties !

Nos parents heureux de nous ouvrir leurs portes, en nous laissant l'appartement.

Présents, discrets ! ( mais juste ce qu'il fallait quoi..!). Toujours soucieux et aux petits soins pour nous alimenter ou nous rafraîchir. Quelquefois, allez, disons-le souvent ! Ils guettaient avec la discrétion qui caractérisait nos mères et qui le soir venu demandaient à leur enfant : "Dis-moi le grand brun qui dansait si bien le swing, c'est pas le Copain... de la petite brune aux cheveux courts, la fille...de...TEL qui est marié à la nièce de UNTEL ? **Dar Ben Deuguedogue** par hasard ? Puis elles ajoutaient immédiatement avant même notre réponse : "Ne me dis pas non surtout, tu sais j'ai l'oeil Moi, et pourtant je ne suis pas restée à vous regarder, j'avais autre chose à faire, et puis cela ne me concerne pas, je ne suis pas curieuse...les jeunes avec les jeunes." La messe était dite quand même.

Avant, je veux dire Jadis, on distinguait les personnes en fonction du nom des familles qui habitaient le même immeuble et dont elles étaient propriétaires, c'étaient des Grandes Familles. Soit : **Dar** = Maison, **Ben** = fils, enfants, **et Deuguedogue** = Le nom de Famille. Ainsi les identifications étaient faciles, puisque était désignée par cette formulation, l'origine du personnage dont il est question. ( l'ISO 9002, et la traçabilité bien avant l'heure !).

Nous sommes donc sur cette ex-Place de la Brèche, véritable centre de la ville, avec ses 3 cafés , Guriet, à gauche de la rue Brunache et sur le Boulevard Joly de Brésillon, Alex entre les rues Brunache et Caraman et L'Excelsior, entre les rues Caraman et Nationale.

Ce jour-là, peu de monde, quelques jeunes garçons jouant au Football, rien à voir avec mon passé, avec le film qui repassait en boucle, avec les bruits, les sifflets, les courses pour aller acheter les glaces, les coups d'oeil sur l'horloge de la Poste, pour appréhender l'heure et rentrer à celle convenue.

Nous voici enfin rue Brunache, que je remonte lentement, laissant à droite ce qu'il reste de la Brasserie ALEX, un peu plus haut à gauche la Boucherie Chevaline, qui me fournissait en bifs de Cheval, achetés quelquefois par mon Grand-Père maternel, Rabbïn **intelligent Ô combien !** Comme pour s'excuser de sa présence dans cette boucherie dont la "matière" nous est interdite à

nous juifs, puisque pas Kacher. Il annonçait : "Je viens prendre un médicament pour mon petit-fils !" Servi en priorité il s'en retournait heureux et satisfait de me venir en aide.

Plus haut dans cette rue sur la droite, la Boulangerie DELESTRADE, notre Boulangerie, celle de mon pain quotidien de jadis, toujours chaud et croustillant, qui a accompagné les repas des 18 plus belles années de ma jeunesse. Eh bien c'est toujours une boulangerie, le même comptoir, les mêmes étagères ! mais plus les mêmes visages..

Et dans la petite rue qui borde cette boulangerie, ce qu'il reste du cabaret " **Chez Nous** ", tenu par Clément CHEMLA, un soi-disant ami de papa, très près de ses sous. " **Chez Nous** " et " **Le Grillon**," étaient deux des hauts lieux des Boîtes à Filles de cette époque. Fréquentables à partir de 21 ans à l'époque...donc inconnus pour ce qui me concerne, puisque parti de Constantine à 18 ans et quelques mois.

Mais, " **Chez Nous** ", à cause de la personnalité de Clément Chemla, me plongent loin dans le temps, en Juillet 1948 année de ma " **Communion** "

Clément Chemla à cette époque gérait, en plus, le Casino Municipal de Constantine, et Papa son ami...tenait la caisse de la Brasserie, ainsi que les écritures comptables de l'établissement. J'étais fier d'aller le Samedi après-midi avec maman et ses amis voir le Spectacle. Vous pensez, mon père à la caisse, j'étais chez Moi..!

Alors que les préparatifs de ma Communion occupaient sérieusement les neurones de mes parents, Le Sieur Chemla confie à Papa " Ernest, c'est la Communion de Gilles, ne te fais pas de soucis, et prends ce que tu veux - **Rak Khoya** - ( *Tu es mon frère* ), ( *le KH se prononce RE* ).

Papa, scrupuleux, honnête et connaissant l'homme, le remercie mais prévoit tout de même de tout noter.

Quelques jours après la fête, il remet à Clément la liste des produits pris à la cave, trois fois rien. Quelques bouteilles : Sirops de Menthe et Grenadine, et Anisette. Les Communions à cette époque, n'avaient rien de commun avec les dépenses outrancières que l'on observe aujourd'hui. Point de concours, pour faire mieux que l'autre et se surpasser.

Eh bien l'Ami, le Frère Clément, a pris la feuille, a inscrit des chiffres en face de chaque produit, a rendu la liste à Papa puis : " Voilà, tu paieras à la fin du mois, je t'ai fait un prix ". Papa, lui, connaissait les prix d'achat... et pour cause ! Il a réglé immédiatement, et l'a quitté séance tenante.

Mon père raconte cette histoire, peu de temps après, à son neveu, le pauvre Armand Zaoui décédé - qu'il repose en paix, Amen -. Armand était assidu de ce cabaret et des autres, de tous les autres, ceux de Constantine comme ceux d'Alger et d'ailleurs...! Très connu, et très proche de jolies filles qu'il "protégeait tendrement...! Mais Armand adorait mon père, et le craignait beaucoup. Aussi, après avoir écouté l'histoire, il se veut rassurant, "Ne t'en fais pas, tonton Ernest - **Oras Baba**- ( *sur la tête de mon Père* ) je te vengerai ". Et il s'est exécuté, de fort belle manière.

Un soir, selon son habitude, Armand rentre avec des amis au Cabaret salue et embrasse tout le monde y compris Clément. Il boit et offre à boire, invite quelques filles à se joindre au groupe, et toute cette joyeuse bande finit par se mettre table. En fin de soirée, et après un excellent repas bien arrosé, Armand, à qui Clément avait remis l'addition, exhibe la note à ce dernier et lui annonce avec un grand sourire, "Clément ? **Bé Raterr** tonton Ernest ! " ( *à la santé de tonton Ernest* ) et part sans payer. Il n'y a eu aucune suite.

Une autre anecdote, c'est l'avant, avant-dernière, peut-être ! Que voulez-vous ? on ne retourne pas tous les jours sur les pas de son enfance, surtout quand on est " Pied Noir ". Ce livre ouvert avec et pour vous a tellement de pages, de feuilles, d'images...! A chacun de mes pas, sur des empreintes vieilles de 45 ans, je re-visionne un morceau du film de cette belle et lointaine jeunesse. Alors il faut être patient et attentif, il y a beaucoup de vous tout au long de cette promenade.

En promenade avec mon cousin et ami Jeannot, "**p'tit Couret**", rue Caraman, juste derrière la rue Casanova, on dépasse une grande et belle femme, Danseuse ou Entraîneuse? Nous n'avions pas encore l'âge de fréquenter ces lieux ..pervers..! Mais qu'est-ce qu'on y pensait ! Elle était très grande cette femme, à côté de nous deux...vous pensez, les deux plus petits de la bande, cela était comique et cocasse . On l'encadre, l'un à sa gauche, l'autre à sa droite et lui posons LA question Idiote " Il fait bon là-haut ? ". La gentille damoiselle nous répond de sa voix grave, du haut de ses presque 180 cm , en baissant dédaigneusement sa tête vers nous deux " On ne s'emmerde pas trop en bas ? ".

Inutile de vous dire que l'on s'est retrouvés un peu.. **Concons**... C'est un aperçu de nos lourdes blagues, d'une très lointaine Province Française. Un peu **Boudjadis** ( Péquenauds ) comme on disait là-bas pour qualifier de simplet ou de non éveillé un individu lambda.

Juste après cette Boulangerie, toujours rue Brunache, une autre grande librairie Constantinoise "**CARBONEL**". Comme les **SANTONS** diraient les Marseillais, dont un jeune attaché commercial, nommé **CARBONEL**, que nous avons à **U.S.I** ( **Universal Services Industries** ) notre défunte Société de Travail Temporaire. **CARBONEL** est une très ancienne Entreprise Marseillaise qui fabrique des Santons de grande renommée.

La librairie **CARBONEL** était notre troisième fournisseur en livres scolaires et papeterie, après **ROUBILLE** et **NETTO**, qui lui était notre voisin, installé un peu plus haut, au numéro 4 de la rue Bélisaire, rue que nous rejoignons à nouveau.

Toujours pour l'histoire, et pour confirmer si besoin est, que le monde est petit. J'ai retrouvé et collaboré en fin de carrière ( 1993-1996 ) au **C.E.A.**, ( Commissariat à l'Energie Atomique ) à Cadarache, avec le petit-fils de Monsieur **CARBONEL**, créateur et Patron de cette librairie. Il faut tout de même le faire !

Plus haut en remontant vers la place Bélisaire, la pâtisserie "**AU FRIAND**", avec ses deux grandes vitrines sur la rue, de part et d'autre de la porte d'entrée.

## **Histoire de vitrines**

### **Mes premiers 50 mètres à vélo**

Ils se sont terminés en plein milieu d'une de ces vitrines de 3 mètres de côté, la tête la première . Ce qui m'a valu en dehors de graves blessures au visage, aux genoux, et aux bras , une sérieuse correction de mes parents, et surtout une sévère engueulade de Monsieur Cau. Le Serrurier et Armurier de la rue, notre Papa Cau , avait offert ce vélo son filleul, Mimile, lequel avait bien voulu me le prêter sachant pertinemment que je ne savais pas monter, et qui donc par voie de conséquence s'est fait engueuler sérieusement .

J'ai été doublement pénalisé car, d'abord je me suis fâché quelques jours avec Mimile , et donc aussi plus de vélo . Le seul vélo de la rue, avec plus de vingt gamins qui bavaient en le voyant. On en rêvait tous.

### **L'égout de la Rue Bélisaire, une nouvelle chute de vélo**

Elle aurait pu être tragique. Cette fois, il c'est agi des " Bijoux de Famille ".

Mon ami Mimile, avec qui je m'étais réconcilié, m'avait à nouveau prêté son vélo, enfin un autre, un **TERROT**, tout neuf. Promesse de ne descendre que la rue Bélisaire, depuis le haut, rue de La Tour face à l'entrée publique de la Mairie, jusqu'en bas, au niveau de la rue Massinissa et de la place Bélisaire, quelques 40 mètres.

Il y avait au bas de la rue Bélisaire à gauche, un égout dont l'ouverture était protégée par une grille en acier, constituée de plusieurs barres horizontales espacées l'une de l'autre de 2 à 3 centimètres, juste assez pour permettre ma chute..! Je suis arrivé sur cette grille, la roue avant coincée entre

deux barres de la grille et suspendue par les deux papillons qui fixent la roue sur la fourche avant du vélo !! Mézigue glissant sur le cadre avec une douleur atroce où vous savez ! Puis basculant la tête en avant et le pantalon déchiré . Il s'était accroché au bout pointu de la selle, j'oubliais de dire que j'étais sur un petit vélo de course !

Cris, pleurs, engueulades, attroupements, et Mimile qui se lamentait, le vélo en avait pris un bon coup et le Papa Cau n'était pas là ! J'en ris encore..... depuis il ne m'a plus jamais prêté de vélo.

Mais, mes parents m'en ont acheté un MAGNIFIQUE, de couleur rouge. C'était mon premier, qui a fait quelques envieux dont Mimile, lequel pour en user me rappelait deux choses: Qu'il m'avait toujours prêté les siens d'une part, et d'autre part me faisait remarquer l'état dans lequel il les récupérait !

J'ai revu toutes ces séquences, j'ai encore pleuré, et en même temps je me disais, Qu'est devenu Mimile ? puis les autres ? tous les autres , où sont-ils ? nous reverrons-nous ? et je passais en revue tous ses camarades d'enfance : Jojo et Pierrot Scotti, Samson et Dédé Nakache, Jean-Pierre et Dédé Chétrit, Coco Harzallah son jeune frère Kamel cousins de mon camarade Hacène du Collège Technique. Marcel Mathis (le fils du charcutier) c'est le seul que j'ai retrouvé.

C'était à Saint-Etienne en 1965, au cours de ma période à la Société BIS. Il était "Laveur de vitres" et en était à ses débuts. Il rôdait avec son matériel , je l'ai croisé un jour, alors que je rentrais à l'Agence. Tiens il me revient à son sujet, suite à cette retrouvaille, une histoire fumante.

Quelques jours après notre rencontre il passe à l'Agence muni de ses outils de travail : Balais, chiffons, seau, escabeau sur l'épaule, portant casquette d'une propreté douteuse. Il entre et me demande, "Bonjour, je voudrais voir Monsieur Zaffran". La Directrice, qui était dans le hall le reçoit, ahurie et surprise "Vous avez rendez-vous ?", l'autre : "Rendez-vous? vous rigolez, c'est mon ami d'enfance !! y'a pas b'soin d'un rendez-vous ! "

Madame Besson, déconcertée, arrive en trombe dans mon bureau et avec le mépris bien connu des Bourgeois de Province m'annonce sèchement, " Il y a votre ami d'enfance qui est là ! Il est drôle cet ami ! " Puis, "Attention à l'embaucher ". Je sors du bureau, me dirige vers lui, et.... nous tombons dans les bras l'un de l'autre à la surprise générale , Directrice, Standardiste, Secrétaire et Comptable.

Je lui ai obtenu, un peu plus tard, son 1<sup>o</sup> gros client, La Société COURBON, Entreprise d'Electricité, à l'époque leader sur le marché Stéphanois.

Je me remémore mes autres camarades du quartier : Jojo Torrino, Jean-Jacques Aulognon dont les parents tenaient le second bar de la rue Bélisaire en haut à gauche. Madani cuisinier et neveu de Bouda Saïd le restaurateur, David Sarfati que je croise de temps en temps à Marseille à la Synagogue "**Chalom Rav**" où officiait avec panache le regretté Rabbin Constantinois **Henri Lévy**, dont la très belle voix est toujours présente à mes oreilles. Aussi, Aïssa, mon fameux ami cireur. Prononcer tous ces prénoms, les écrire, et donc les lire, là sur mon écran c'est tout simplement émouvant, et désarmant : Ils ne me répondent pas ! Se revoir en ce lieu, SEUL, mais enfant, au milieu de tout ce petit monde qui constituait mon Univers...C'est peut-être encore mon Univers ?

En face de la pâtisserie, AU FRIAND, toujours dans la rue Brunache , l'Hôtel METROPOLE, tenu par Monsieur et Madame MONTSERRET les parents de Guy, camarade de classe, sur le même banc au Lycée d'Aumale en classe de 7<sup>ème</sup>, qui fut Champion d'Europe du 1500 mètres nage libre . Son papa venait le chercher tous les jours pour le conduire aux entraînements dans notre magnifique bassin Olympique de Sidi-M'Cid. Bassin dans lequel de très grands champions se sont illustrés, en Natation comme en Water-Polo.

Enfin la place Bélisaire, son " CAFE RICHE ". Je crois l'avoir dit, il porte toujours le même nom, mais à présent écrit en Arabe. Cet établissement existait avant 1888, année où le Restaurant fut ouvert. Le patron, à notre époque s'appelait Monsieur Rizzo.

**Le premier Baby-Foot de Constantine**, que l'on appelait là-bas un "**PICK-FOOT**", fut installé dans ce bar. J'ai aidé avec d'autres enfants du quartier à déballer ce baby-foot, et ensemble nous l'avons inauguré . On y jouait avec une pièce de 5 francs .

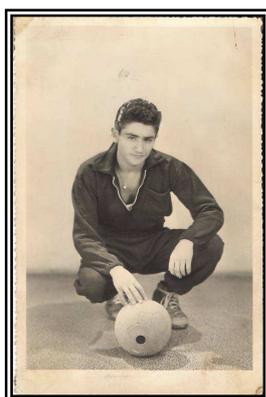
Nous n'avions pas beaucoup de pièces , alors ? On trichait... On logeait au fond de chacune des cages de but, un béret, (nous portions tous le béret à Constantine, les Juifs comme les non juifs). Cette manœuvre frauduleuse nous permettait de récupérer la balle après chaque but, ainsi la partie se prolongeait jusqu'au moment où monsieur Rizzo, arrivant à grandes enjambées de derrière son comptoir, nous confisquait nos bérets pour les rendre à nos pères en échange de petites tapes, avec engagement de ne pas recommencer. J'ajouterai, jusqu'à la prochaine fois...

Cette place était aussi notre terrain de Foot du Dimanche après-midi. Les 3 grands commerces fermés, à savoir : Le CAFE RICHE, l'Imprimerie LEFERT (le fils du Patron fut un grand nageur et poloïste de notre belle ASPTT, plusieurs fois Championne de France de Water-Polo), ainsi qu'une agence de voyage la TRANSATLANTIQUE.

Les rideaux de ces affaires, baissés, les automobiles plus que rares, le dimanche surtout, nous disposions de cette place pour jouer au Foot. Le Goal installé devant le rideau métallique baissé de l'agence de voyage, 2 arrières devant lui, et 3 ou 4 adversaires, attaquants donc, chargés de se passer le ballon, et de tirer au but, bousculés par les arrières qui avaient bien du mérite à contenir la fougue des : Benbakir, Bensegni, Stambouli, et aussi Strappe, Baratte, Grillon, Marche ou Ben Barek nos idoles de l'époque. Nous avions des spectateurs fidèles, la famille Rizzo, les patrons du Café Riche, sur leur terrasse. Je rappelle que Monsieur Rizzo était président de l'**U.S.C ( Union Sportive Constantinoise )** . Les autres commerçants du quartier, les épiciers Mozabites de la place, le marchand de Glace, Bouda Saïd propriétaire du restaurant de la rue qui déplaçait sa chaise pour mieux assister à la compétition, puis tous les plus jeunes qui nous enviaient. On défendait les couleurs du quartier. Régulièrement ces rencontres se terminaient à coups de poing, nous étions systématiquement de mauvaise foi pour chaque action douteuse du type : Penalty, Coup-Franc ou Main. Il n'y avait pas de hors jeu.

J'ajoute que Monsieur Rizzo qui m'observait chaque Dimanche, sollicitait régulièrement Papa pour m'inscrire dans son club, l'**U.S.C**. C'était toujours la même réponse: "On va voir, laisse-moi tranquille, il est jeune" ( j'avais 8 ans). Un jour , 5 ans après tout de même, lassé d'attendre, devenu grand...13 ans , il me prend par la main et me conduit chez le médecin du Club, dont le cabinet était installé rue Massinissa.

Pas de chance ! Mon père arrivait juste, pour me voir, tenant la main de Monsieur Rizzo et entrer dans l'immeuble du Médecin du club. Catastrophe, prise de bec avec Rizzo, un petit direct du droit sur mes fesses puis : "Allez file" . Poursuite de la discussion au Café Riche, entre eux, autour d'une anisette, voire deux. Promesse probable de m'inscrire plus tard.



Et voilà comment la France a perdu un Inter Gauche de qualité qui jouait des deux pieds. Je n'exagère pas , enfin, peut-être un peu...A 70 ans on a encore le droit de rêver , non ?

Il n'empêche que j'ai été pré-sélectionné Universitaire Junior, en Février 1955 (*annexe-4-*) , au cours de ma seconde année à l'Ecole VIOLET.



Cette même année nous avons été Vice-Champions Universitaires de Paris, derrière **H.E.C**, contre qui nous avons fait match nul **2 à 2**, mais battus par avantage de l'âge . Nos adversaires avaient une moyenne d'âge inférieure à la nôtre de quelques jours ! Nous étions connus et craints, dans notre championnat par tous les clubs universitaires de la Région Parisienne. On nous appelait l'équipe des "**Métèques**".

Il n'y avait que deux ou trois "**Patos** ", les autres étaient : **Pieds Noirs, Corses, Camerounais, Antillais**, ou encore **Vietnamiens**.

*Debout ( de gauche à droite ) : Leroux, Fioravente, Happi, Parienti, Jalras, Mitridés, Barry.*

*Accroupis ( de gauche à droite ) : Petit, Massiani, Giannoni, Zaffran, Lemitre.*

Après la place Bélisaire nous voici à nouveau rue Bélisaire, au bout, la rue de la Tour, et sur la droite au fond, la place d'Orléans.

Nous étions attendus par les Benbakir pour la ballade à **MILA**, et la dégustation d'excellentes Grillades : Merguez, Brochettes Cœur et Foie. Notre hôte, Monsieur Bendjabeur Mokhtar nous a régalez; le site était splendide.

Seuls, dans une salle ouverte sur l'extérieur, au calme et en pleine nature nous avons apprécié toutes ces spécialités retrouvées dans leur forme et dans la présentation que j'avais toujours en tête à savoir : des petits bouts de cœur et de foie, de section carrée, plantés dans de fins roseaux.....Vous voyez , vous mes amis ce que je veux dire, c'est pas les gros morceaux de viande des " Patos ", avec un bout de poivron, un bout de tomate, un bout d'oignon..... c'était une plongée dans ma mémoire qui m'a rappelé les "**Kifs** " ( les plaisirs) que l'on se faisait le Samedi soir à Constantine, à la "Place des Chameaux ", ou à **BONE**, "à la Place d'Armes " .

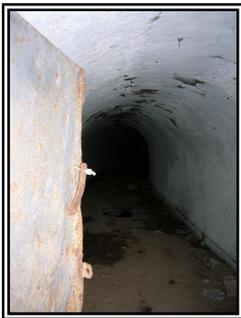
Après une petite promenade digestive en pleine campagne, nous avons repris le chemin du retour pour la ville, et alors ils m'ont fait revivre le meilleur de ma jeunesse . Plus la voiture avançait plus il me semblait reconnaître le paysage.....Non, pas d'erreur, au dernier virage de droite j'ai bondi : **LE PONT** des **CHUTES**, et depuis ce pont la vue saisissante des hauteurs vertigineuses de la ville. Au bout de ce pont, l'aboutissement de ce qui reste du **CHEMIN** des **TOURISTES**.

## Un "Univers extraordinaire, Unique au Monde " Le PONT SUSPENDU, SIDI-M'CID et ses PISCINES

Nous sommes donc arrivés, dès ce dernier virage au pied du chemin que nous empruntons à l'époque, à la sortie de l'ascenseur construit dans ces rochers. Lequel nous descendait 200 mètres plus bas dans les Gorges du RUMMEL.

*Cet ascenseur, entouré d'un escalier métallique qui le doublait, fut inauguré le **14 Juillet 1934**. Il était attendu impatiemment par la jeunesse Constantinoise qui se mit à fréquenter plus assidûment les piscines. On ne pouvait s'y rendre, avant, qu'après un long détour de près de 3 kilomètres et une dénivellation de près de 200 mètres environ, ou en descendant à travers ses rochers.*

Ces Gorges ! Une Splendeur, une Ivresse et un Vertige qui ne laissaient personne indifférent. Il ne reste plus rien de cet ascenseur.



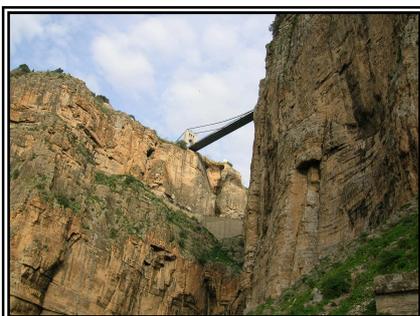
A l'époque, dès l'arrivée de l'ascenseur, nous traversions un long tunnel en courant et hurlant, pour enfin, nous retrouver sur ce chemin dont on devine encore l'existence. Il y a la trace des damiers qui le surfaçaient.

Quelle fraîcheur à la traversée de ce tunnel !! Il est toujours aussi frais, j'y suis entré sur quelques mètres. Plus de porte, un trou profond à ordures diverses et multiples. J'y ai ressenti les mêmes frissons qu'à l'époque ! Mais ? Où sont mes amis ? Nous étions tous là , à crier, à courir, pour aller plonger dans Notre OLYMPIQUE. Il y avait encore de la route à faire, avant la piscine.

En levant la tête, tout en haut

### Le PONT SUSPENDU, Notre PONT : "le Pont de Sidi-M'Cid "

#### *Son Histoire en quelques lignes.*



*Dés 1890, au conseil municipal, il fut question d'établir une liaison directe entre le bout de la rue Damrémont et l'hôpital, au moyen d'un pont. Cette idée fut reprise en 1903 par la 1<sup>o</sup> municipalité de Monsieur Morinaud. Les difficultés techniques de tous ordres interdisaient d'élever des piliers comme pour le pont Sidi-Rached. C'est donc une passerelle métallique qui fut choisie. De longues et délicates études ont été menées par Monsieur Raby, Ingénieur en chef, et Monsieur Souleyre Ingénieur. Le projet fut confié à l'Entreprise ARNODIN constructrice des transbordeurs de Marseille, de Rouen et de Nantes. Les*

*travaux spectaculaires commencèrent en 1909, ils furent terminés en septembre 1911, et l'inauguration eut lieu le 19 avril 1912. Ce pont franchit les deux "rives" distantes de 164 mètres, la largeur totale du tablier est de 5,70 mètres, le gouffre le plus profond est à 175 mètres, la charge maximum était à cette date de 17 tonnes.*

*La flèche de la cathédrale de Chartres aurait pu largement passer sous le tablier.*

J'espère ne pas avoir été trop long. Je n'ai pas l'intention de me transformer en Historien, mais uniquement de vous faire vivre de mon mieux, Mon Histoire, ainsi que Mes Emotions au

cours de ces 8 jours vécus chez MOI, après une si longue absence....! Cependant les quelques détails techniques, ici ou là, ne me semblent pas " Hors Sujet ", ce sont de splendides et admirables merveilles, compte tenu des moyens techniques de l'époque.

### **Ce Pont a une autre histoire, il m'a enrichi !**

Stagiaire, à la fin de mes études ( Juin 1957 ), dans une grande Entreprise Française de Charpente Métallique - Les Etablissements VOYER -. J'avais comme Directeur de l'Agence Parisienne, rue d'Antin qui donne sur l'Avenue de l'Opéra, Monsieur DEMERY. Ce dernier me reçoit après mon entretien avec le Chef du Personnel, Monsieur SIRIGASSE. Mon C.V en mains il m'interroge, me sonde, me pose quelques colles techniques, puis, souriant me tutoie et m'apostrophe " Alors, c'est toi le Constantinois ? ", "Oui M'sieur , c'est moi". Puis il poursuit, "et l'anisette, on en boit toujours autant rue de France ? ", "Toujours M'sieur", et souriant il ajoute : "Le Pont Suspendu ? toujours là ?", "Toujours M'sieur" - puis j'ose timidement, étant dans un bureau d'études où l'on jongle avec les calculs de résistance des matériaux , " Mais M'sieur pour la charge, c'est une autre paire de manches, elle est revue à la baisse régulièrement ". Alors, droit dans les yeux genre, vexé, contrarié, ou probablement tout simplement amusé : " Ah , à peine arrivé tu m'insultes déjà ? Je suis l'Ingénieur en chef de la maintenance !" Dans mes petits souliers que j'étais, mais ne me démontant pas j' ai poursuivi, "Peut-être, mais le fait est que la charge est bien revue à la baisse, je n'y peux rien, allez-y vous verrez ". Il me sourit à nouveau et puis change de sujet, " Il t'a proposé combien le chef du Personnel ?" 250,00 Francs par mois " lui dis-je. Il me prend par l'épaule, me conduit chez SIRIGASSE et ordonne : " Donnez lui 100 Francs de plus, il les mérite, c'est un Constantinois !" Vous pensez, presque 30 % de mieux à cause du Pont Suspendu, le début de la fortune, d'autant plus que j'ai été 10 jours malade le 2<sup>o</sup> mois, le chef du personnel m'avait réglé les 20/30 de mes 350 francs prévus, là encore il a volé à mon secours...en exigeant de rétablir mon salaire dans son intégralité.

Mais ce Pont, nous l'avions immortalisé dans un couplet de quatre vers que nous reprenions joyeusement, et fièrement ...lorsque nous étions en déplacement, hors de notre territoire :

*A Philippeville au moins  
Il y a le Pont Romain,  
A Constantine y a le Pont suspendu  
Va te la prendre dans le C ... L !!*

Finie la dispersion, retour au sujet.



Nous voici enfin sur la place centrale, au bout de la route qui mène aux piscines, à l'arrivée des taxis. Il nous arrivait quelquefois de prendre un taxi pour " descendre à Sidi-M'cid ". Cela dépendait des "*Semaines*" ( l'argent attribué par nos parents ). Car on DESCENDAIT à la piscine. C'était la réponse classique à la question : Qu'est ce que tu fais Samedi ? Je descends à la piscine ! Rares, très rares, étaient ceux qui répondaient , je vais à la Synagogue. Une telle réponse nous aurait surpris, du moins pour ceux très nombreux de notre bande, en fait la majorité, pourquoi le taire ?

## LES PISCINES, Le CHOC, Misérable Spectacle, "Bonjour Tristesse"

J'ai versé, là, sur cette place, en ce lieu magique de jadis, plus de larmes que j'en ai versées depuis mon arrivée. Scandalisé, Révolté, Indigné devant un tel spectacle. Un film d'horreur. Jamais je n'aurais pu imaginer, même en rêve, un tel cauchemar, un tel abandon, une véritable renonciation. Comment oser laisser cet ensemble divin à l'usure du temps ? L'abandon est total. Une tornade est passée par là.

### La Petite piscine



Plus d'eau, elle qui était alimentée en permanence, 365 jours par an depuis toujours par une eau de source qui se déversait en se dispersant le long des rochers surplombant ce bassin.

Bassin où j'ai appris à nager, après avoir été jeté à l'eau par Papa qui a immédiatement plongé pour éviter le pire. La tasse, les pleurs, puis une seconde mise à l'eau, j'ai barboté, j'ai pataugé et j'ai enfin nagé.

Quant à cette fameuse source, elle a disparu, des travaux irréfléchis et irréalistes l'ont détournée.

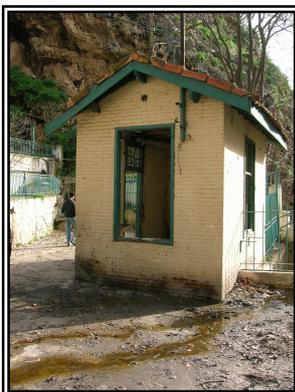
### La Moyenne piscine



Plus d'eau également, plus de cabines autour de la seconde piscine que l'on appelait simplement "**la Moyenne**" presque ronde. Les portes des cabines disparues, les murs détruits, les plafonds défoncés.

Vidée, un fond d'eau pourrie, les escaliers par lesquels on entrait dans le bassin entièrement détruits.

Une désolation, un saccage, semble-t-il organisé, pensé, souhaité et entretenu.



Encore présente, la petite baraque, mais dans quel état de délabrement ! On y achetait nos boissons et sandwiches. Je me régalais avec les sandwiches aux sardines à l'huile.. Oh il ne nous en fallait pas beaucoup pour nous régaler, pour être joyeux, et pour être heureux.

La montée vers la piscine Olympique, tout cet espace, bordé d'arbres où de nombreuses familles juives pour la plupart, venaient passer la journée pendant que nous barbotions. J'ai revécu ces scènes magnifiques de gens qui s'invitaient, se passaient une Anisette, s'échangeaient une salade, un peu de ceci contre un peu de cela : DAPHINA, COUSCOUS, HASBANE, PIEDS, MEGUINA, OLIVES, ŒUFS

DURS, et dans cette ambiance d'un autre monde, les odeurs, les bruits, la musique de "Raymond", on ne l'appelait pas "tonton" à cette époque.



Plus haut, retour sur la place centrale, le PALMARIUM tenu par Monsieur Joseph SPITERI, son restaurant avec ses plateaux de fruits de Mer, son Cabaret et ses attractions, tout cet environnement qui était notre orgueil, notre fierté, et le lieu privilégié des bons vivants Constantinois, il n'en reste plus RIEN. L'établissement est toujours là, mais fermé définitivement.

## La Piscine Olympique, appelée tout simplement : L' OLYMPIQUE



C'est le NEANT, vide évidemment. Gradins détruits, plongeoirs démantelés, portes d'entrée démolies. Fermant les yeux, je nous revoyais, je nous entendais, je revivais ces heures merveilleuses, ces rencontres de Water-Polo, ces compétitions, ces noms de Champions : BELHADJ, FITOUSSSI, BACHARA, HALIMI, MORANDINI, MONTSERRET, GUEDJ-MEYER, AOUIZERAT... Tout cela envolé, un silence exécrable.

De féérique, ce lieu est à présent Maudit. Satan est passé par là. En arabe on dirait : *En Nahal El Chetane* (Que D. punisse le Satan). Je dois tout de même préciser que les quelques personnes qui vivent sur place dans des baraquements, dont un ou deux gardiens, ont témoigné du même écoeurément.

Après les prises de photos, celles de Marc et les miennes, qui "figent" cette désolation, nous nous sommes repliés et, direction le centre ville.

Huit à dix kilomètres de côtes raides, à très fort coefficient angulaire, que je grimpais allègrement pour rejoindre, en haut sous le tunnel à l'arrivée de l'ascenseur mes camarades, surpris de me voir déjà là !! J'étais aussi un bon rouleur et grimpeur ! Comme disait Francis Blanche " Il peut le dire". Mon vélo de course, le France-Sport bleu, était merveilleux , il en avait fait des jaloux !

Fin de cette magnifique journée, et retour au magasin des BENBAKIR, nous remercions nos hôtes et leurs amis, devenus les nôtres. Promesses de se revoir, puis nous nous dirigeons vers l'hôtel. Repos, douche et le passage obligé, chez Salah ! "**Au Bec Fin**", apéritif avec Madjid, et reprise du Passé.....



Mais, à peine installés, un coup de fil sur mon portable: "Allo, c'est Gilles ?", "Oui, c'est **Ali, Ali ZERRAGHI** ! J'arrive..." J'annonce fièrement, c'est mon ami, "Ali, du collège Technique, Il est Tourneur sur métaux comme moi". Nous avons en effet été reçus, en Juin 1953, aux épreuves du CAP et du BEI. J'ai eu la chance de poursuivre mes études, pas lui.

Il arrive, entre dans le café de Salah qui était au courant et m'avait réservé cette surprise. Ils se connaissent, ils sont voisins. On se regarde, on se tient par l'épaule, on s'observe : Muets, Emus, Silencieux, Discrets, Cois, puis les premières paroles bêtes, simples, en s'embrassant comme deux frères qui se retrouvent, mieux que deux frères: "Tu n'as pas changé ! Comment vas-tu ? Ah tu n'as pas un cheveu blanc ! moi j'en ai ! "

On tremble, on se serre les bras, on se regarde comme si nous étions des OVNI ( Objets Volants Non Identifiés ). Marc, Madjid, et Salah, sont émus aux larmes, alors que tous les deux nous restons muets et continuons à nous regarder en essayant, probablement, pour lui comme pour moi, "de nous revoir, ensemble à l'époque du collège ", c'est à dire au cours des années 1950-1953, soit : **52 à 55 ans** plus loin, avec tout ce lourd passé : La fin de la scolarité, mon départ à Paris, la guerre d'Algérie, nos vies à des kilomètres de distance, et là, d'un seul coup à nouveau réunis... tout simplement Magique !.

Ali était plus ému que moi, car pour lui, une fois parti de Constantine, dans les circonstances où ce départ s'est effectué, il était impossible que je pense à lui, et que je cherche à le revoir. Je dois dire en effet que j'avais donné mes coordonnées à quelqu'un rencontré rue Bélisaire, qui se trouvait être son cousin.

Ces échanges de regards, ces silences, ces sourires, ont duré un long moment, puis le temps a fait le reste, nous avons entamé un dialogue plus sérieux. Il est religieux, ne boit pas d'alcool , on à trinqué tout de même : Whisky pour les uns, Coca pour lui, et, petit à petit on revivait notre passé, notre scolarité...mais un trouble persistant survolait une atmosphère tendue

Puis ensemble, après avoir salué Salah et Madjid, nous nous sommes rendus à l' hôtel CIRTA, pour dîner. Ali a tenu à nous y conduire. Il a insisté pour que ce soit l'hôtel CIRTA et pas un autre, nous recommandant la prudence, et le non éloignement du centre ville, en préconisant de ne pas trop traîner après le dîner, pour rejoindre l'hôtel des Princes.

On se quitte dans le hall de l'hôtel avec promesse de se revoir, chez lui, le plus rapidement possible, et à nouveau en s'embrassant fraternellement.

Ali habite (ex) Boulevard Victor Hugo, nous avons passé un agréable après-midi chez lui en compagnie de son épouse, de l'un de ses fils, de sa petite fille et de sa fille aînée qui revenait plus tôt du travail pour faire notre connaissance. Excellents gâteaux, thé, café, boissons , tout ce qu'il faut pour faire de cette retrouvaille une réunion de famille. J'ai même eu droit à un souvenir. Un très belle assiette d'ornement, le Pont Suspendu peint à l'intérieur, avec son support. Les quatre enfants d'Ali ont brillamment réussi. Il en est fier, c'est tellement naturel.

## **Le Fabuleux Dîner Spectacle à l'hôtel CIRTA**

### **Bonjour l'ambiance !!!**

Nous sommes accueillis par le maître d'hôtel, qui allie, Amabilité, Courtoisie, Professionnalisme et nous propose une table ronde, face à deux musiciens, le chanteur et son pianiste qui nous accueillent avec le répertoire de Charles Aznavour ! Annie est aux anges, son chanteur préféré, et pour parfaire cette ambiance il faut ajouter que le chanteur est loin d'être un débutant, que le pianiste est bon et très appliqué.

La soirée s'annonce merveilleuse, comment ne le serait-elle pas ?

L'hôtel CIRTA était le plus bel établissement de Constantine, il est toujours là, il a pris un coup de vieux, comme tout le monde j'allais dire. Il a cependant conservé son charme Oriental, son luxe, ses colonnes, ses tentures, ses meubles, ses bibelots, ses lumières, et demeure le N° 1 à Constantine. Tout est là pour ajouter à l'enchantement, à mon enchantement

Je suis émerveillé, j'essaye de renouer avec ma mémoire, de remettre les pièces à leur place. C'est difficile, c'est trouble et émouvant, je porte mon regard d'un coin à l'autre de cet espace lumineux,

en haut en bas, je me pince, je n'en crois pas mes yeux ( c'est comme au cours du voyage dans l'avion, j'étais MUET, alors que j'avais envie de crier au personnel la raison de mon voyage , RIEN, je n'ai pas ouvert la bouche ). MOI, ici, avec Annie et Marc !! Je rêve ? Non je suis bien là, je suis de RETOUR !! Pour ces gens qui me regardent, je suis l'Etranger, mais pour moi : je suis chez MOI, au PARADIS, le retour au bercail..



Nous sommes bien installés, un couvert de grande classe, un service de qualité, un maître d'hôtel stylé et attentif, puis la commande : hélas pas d'Anisette ! ( ici à Constantine !), mais Ricard pour Marc et moi, Martini pour Annie, quelques olives et autres petits fours délicieux, puis une bonne bouteille de Vin d'Algérie, de Médéa, et enfin chacun choisit selon ses envies et son appétit.

Alors que nous entamons notre repas, le chanteur s'approche de la table, il avait enregistré deux choses :

1) D'abord que Annie fredonnait à chacune des chansons qu'il entamait.

2) Et que, moi, je ne devais pas être tellement étranger à la ville ! Que je n'étais pas Normand !!

Il fait donc chanter Annie. Un couplet et le refrain d'une chanson d'Aznavor puis me tend le micro , et lance "*J'ai quitté mon Pays*" de Macias et me voilà parti.. Les autres clients nous regardent. Je lui parle, il me tend le micro, je raconte la raison de notre voyage, mon Anniversaire, et la soirée prend son envol !! C'est comme dans un rêve, mais quel rêve ? Mieux qu'un rêve ! Un songe merveilleux qui vous a hanté nuit après nuit, **durant 45 années** ! Une Méditation profonde et infinie, une Chimère ? Comme si vous couriez depuis toujours après quelque chose d'insaisissable, et que brusquement vous mettez la main dessus, et là , là, on ne lâche plus rien quoi qu'il arrive. C'est ce qui m'est arrivé, mais moi, je me suis lâché et comment ?

**Djamel Zemouli**, c'est le chanteur de l'établissement, va annoncer notre présence au Directeur de l'hôtel, puis à son retour me présente à un client, installé un peu plus loin avec deux autres personnes. Ce monsieur est un chanteur de Malouf, remarquable me dit-il.

Il se nomme **Laïd Fenikh**, nous échangeons en Français d'abord puis en Arabe. Il aurait été l'élève "de Raymond", ce qui est probable, car il chante très bien. Alors parti pour parti, je lui demande une chanson , que je vais reprendre avec lui.

La chanson de ma pauvre mère : "*Fad el ouach al lia* ", dont la traduction littérale serait : **La mélancolie coule sur moi**, on pourrait aussi dire : **La tristesse, ou La mélancolie, ou Le bourdon, me traverse**

L' Arabe est une langue très riche . Chaque mot à SON sens et SA logique. Je donne toujours pour exemple des choses simples de la vie courante. Il y a un mot précis pour évoquer le grand-père paternel, et un autre, différent donc, pour évoquer la grand-père maternel. Même remarque pour les oncles et les tantes ...

Difficile de définir au plus juste la traduction précise d'un mot dans une phrase, dans un texte ou un récit précis, si l'on ne maîtrise pas parfaitement le riche vocabulaire de cette langue très expressive où les "images" de l'écriture ne sont que nuances et tonalités. Chacun y apportant sa vision, sa philosophie, sa perception, avec le rythme et la désinvolture de l'Orient.



Me voilà, pour la première fois de mon existence, chantant en Public et en Arabe, devant des inconnus, et devant ma femme et mon fils ( pour qui c'était également une première ). Oh je ne suis ni Raymond, ni Aznavour, mais ces musiques ont bercé mon enfance et ont accompagné ma jeunesse. Et puis cette chanson, plus particulièrement, est pleine de souvenirs.

Je me suis revu enfant, tout jeune, peut-être 5 ou 6 ans, me levant devant un autre orfèvre du Maalouf , **Maurice DRAÏ**, un ami intime de mon pauvre père que les spécialistes classeraient même devant Raymond, il pratiquait " l'*Oud* " (instrument oriental à cordes, dont la forme se rapproche de la guitare) comme personne. Je me revois, donc, lui demandant de jouer cette chanson pour que ma mère la danse. J'ignorais, à 6 ans, que cela ne se dansait pas. Je voyais les femmes se lever et danser, alors pourquoi pas ma mère ? devais-je probablement me dire. Maurice a tout de même chanté, son orchestre a joué, et ma mère a dansé...! Ce furent probablement ses premiers pas de danse du ventre, en agitant un foulard tenu entre ses mains, les bras tendus.

Difficile de vous décrire mon émotion, elle était à son comble. Le Directeur du CIRTA, Monsieur **Boudba** arrive à notre table, a fait un petit discours, et m'a reproché de ne pas l'avoir prévenu, il aurait fait venir un orchestre pour moi a-t-il affirmé. En bon Commercial, il s'est également interrogé sur les raisons qui ont fait que nous n'étions pas descendus chez lui ? L'hôtel était complet quand je me suis décidé, lui ai-je répondu.

Plusieurs congrès et séminaires à Constantine au cours de la période: (Avocats, Médecins, Organisations et Expositions des Industries du Vêtement et de l'Habillement). Bien sûr, il m'a souhaité un heureux anniversaire et m'a proposé de revenir l'an prochain.

Le Chanteur, est revenu vers moi avec un cadeau. Les paroles de "CONSTANTINE", la chanson de Macias, avec une très amicale dédicace, ( annexes – 5 et 6 - ) .

Une des trois personnes qui étaient à table avec Laïd, le chanteur de Maalouf, nous a rejoints une fleur à la main, prise dans le soliflore posé sur sa table, m'a souhaité également un heureux anniversaire, puis s'est présenté: **Chaouki Bensebbane** chef de Cabinet de la Wilaya de ANNABA ( Ex-BÔNE ). Il m'a proposé de me conduire à Bône, m'ayant entendu dire au chanteur ( Bônois ) que j'espérais m'y rendre, pour me recueillir sur la tombe de mes grands-parents maternels, ma grand-mère **Imouna**, dite **Mounie** ( née Guedj ), et mon grand-père **Haïm Aquenine**, Rabbin et **Chohet** (Abatteur d'animaux et de volailles ). Ce monsieur me proposa de le rappeler le lendemain pour organiser ce voyage à Bône.

La soirée s'est terminée après que tous ces nouveaux amis m'aient laissé leur adresse, leur numéro de téléphone, leur E-mail, et leur souhait de me revoir l'an prochain , puisque j'étais ici, chez moi. Le maître d'hôtel s'est très amicalement laissé prendre en photo, en fin de soirée, comme tous ces hommes avec qui nous avons partagé notre soirée.

De retour à l'hôtel, nous avons laissé Marc prendre un taxi, pour se rendre chez Madjid, puis avons regagné notre chambre. J'ai mis longtemps avant de trouver le sommeil, je repassais inlassablement et "en boucle" le film de cette extraordinaire et inimaginable soirée.

## LE 15 MARS

Après un sympathique petit déjeuner, au cours duquel nous avons poursuivi nos échanges amicaux avec Abdou le préposé à la Cafétéria. Marc nous a rejoints et ensemble nous avons repris notre "train de Sénateurs" pour parcourir ce Constantine, terriblement présent dans mon "Disque Dur".

J'ai appelé, comme il me l'avait suggéré, le Directeur de Cabinet de la Willaya de Annaba, afin de fixer le rendez-vous pour notre voyage à Bône. Hélas des missions urgentes et nouvelles ne lui ont pas permis de se libérer le Jeudi comme prévu. Le Vendredi, c'est moi qui ai dû décliner, craignant une arrivée à Bône tard dans l'après midi, et donc à une heure incompatible avec les règles du Judaïsme pour aller au cimetière, compte tenu de l'heure d'entrée du Chabat .

Les jours se succédant aux jours, j'avais presque l'impression.....de n'être jamais parti, encore que je ne retrouvais pas au tournant d'une rue, comme par le passé, un visage ami , un être cher, le bruit du **Tram**, la voix d'un camarade, celle du " **Ya Rien à Vendre** ". On appelait comme ça le monsieur qui passait dans les rues pour acheter n'importe quoi, il criait et s'annonçait : " Ya Rien à Vendre ! ", alors nous, enfants, criions à notre mère, " **Manman, voilà le Ya Rien à Vendre**", et quelquefois des affaires se réalisaient.

J'entendais la musique militaire annonçant le retour à la caserne d'une section du **3° ZOUAVE**, glorieux Régiment d'Infanterie Coloniale, crée en 1830. Tous nos pères ont été incorporés dans ce régiment. Nous suivions ces soldats comme des fous , surtout quand à la tête du régiment il y avait sa mascotte, Le Bélier .

Disparues aussi les annonces des vendeurs de journaux ou de billets de loterie, celles de "**Li guiseur, li couto, li cisou** ", ( Un aiguiser ambulant, qui annonçait son passage );

Ou encore voir surgir au hasard d'un détour, "**Hamana** ". C'était un individu muni d'un grand bâton et coiffé d'une **chéchia** rouge, hurlant en frappant le sol avec son bâton : "**Attention la canne, Ah Brioche !**", ceci ne voulant absolument rien dire, sauf le fait d'annoncer sa soudaine arrivée. C'était un simple d'esprit, pas méchant, un peu fada, comme on dit à Marseille, qui s'appelait ou se faisait appeler Hamana

Ces images FORTES, je les revivais avec une rare intensité, comme si je voulais m'accrocher à quelque chose que j'avais pourtant perdu depuis un demi siècle...mais qu'importe, j'étais à Constantine, il me fallait revoir tout ça.

Après une belle promenade, Marc et moi avons reconduit Annie à l'hôtel, nous lui avons apporté une part de pizza, des frites, des gâteaux et de la boisson, puis nous sommes allés nous "**TAPER**" la tête de mouton, le Bouzeloff, qui avait été commandé l'avant-veille par notre nouvel ami Melloul, le Pharmacien de l' ex-place d'Orléans.  
Ici, un incident majeur.

## Les BOUZELOFFS

Nous arrivons à 13 heures comme prévu, le Rôtisseur nous reconnaît, nous propose de nous installer à une table, de quatre personnes, occupée par un jeune homme bien sympathique qui avait déjà commandé son repas, brochettes merguez et frites. Le patron ordonne à ce client de changer de place pour nous laisser sa table à nous deux seuls. Ce pauvre homme était stupéfait, il ne comprenait pas la raison de ce déménagement, et ne semblait pas du tout prêt à obtempérer, position que nous partagions Marc et moi.

Marc disant au Rôtisseur que c'était un "péché" de faire lever cet homme de sa place, moi lui faisant remarquer d'une part que la table était pour quatre et que, comme ce client, nous avions

une bouche, deux mains et que l'on serait très bien ensemble. J'ajoutais que si nous n'étions pas à la même table, nous partirions.



Après une longue discussion avec le propriétaire des lieux, nous obtenons gain de cause et partageons donc la même table que ce convive.

Difficile de vous décrire l'état d'énervement de ce pauvre homme, mais aussi la joie et le plaisir d'avoir été soutenu par nous, et de nous retrouver ensemble à la même table.

Il a d'abord tenu à ce que nous dégustions merguez et brochettes de sa ration, que nous partagions sa boisson, pour ensuite nous exprimer toute sa gratitude.

Puis, devenus amis, il ne s'est pas privé pour critiquer cet "Arriviste", ce pauvre type qui a voulu faire du zèle, disait-il, en faveur de deux personnes qu'il ne reverrait probablement plus jamais, alors que lui mangeait ici tous les jours depuis des années. Il a aussi été touché par nos propos.

Le calme revenu, sa pression en baisse, nous avons appris qu'il était commerçant, que son commerce de MEUBLES était juste en face, en lieu et place d'un café magnifique, à l'époque, façade en marbre Gris et Noir, vitres fumées, à l'enseigne prometteuse et mémorable : LE RIT'Z.

Monsieur **Bourbia Mohamed** (c'est son nom) m'a demandé si j'étais venu de France en voiture ? Il voulait pour me remercier de notre action, m'offrir un Canapé à deux places qu'il aurait chargé sur ma voiture. Il a tenu à nous offrir notre repas, et nous a demandé de lui rendre visite ensuite, dans son magasin. Ce que nous avons fait, en dégustant un thé, et en l'écoutant à nouveau se plaindre de l'attitude mesquine du restaurateur.

Nous nous sommes quittés, bons amis, nous avons échangé nos adresses avec promesses de s'écrire, et avons repris notre promenade dans ce quartier qui fut le quartier de mon enfance, s'arrêtant à chaque coin de rue et expliquant à Marc, oreilles grandes ouvertes, chaque détail vivant que fut ma vie, ici et là, durant presque 18 ans.

Chaque rue, chaque façade, chaque fenêtre, chaque trottoir, m'ont vu vivre. Hélas, hélas, hélas, ces rues et façades, ces fenêtres et trottoirs, ne parlent pas, mais ils m'ont reconnu, ils m'ont senti, ils m'ont parlé : " **Tu es revenu Gillou, merci, tu n'as pas oublié** ". A côté du marchand de meubles, anciennement donc rue Danrémond, habitait un ami d'enfance, Jean-Claude Benhamou, qui nous a quitté il y a bientôt deux ans, enlevé par ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui une longue maladie. Repose en paix mon ami, Amen.

En face, il y avait un autre ami du Lycée d'Aumale, Marc Mimouni, admis en sixième après un succès (comme moi) au concours des Bourses. Brillant élève, puis Professeur d'Allemand dans un grand lycée Parisien. Il se réfugie plus tard dans le religion et rejoint ISRAËL.

Il avait un Gauche redoutable au football ! Externe surveillé comme moi, nous affrontions tous les jours, de 16 heures à 17 heures, les ½ pensionnaires ou les pensionnaires. Notre équipe était composée de noms qui diront quelque chose à beaucoup d'entre vous : Claude Elbaze (comme moi, après la 4<sup>o</sup> classique, a rejoint le Collège technique), Hubert Saksik, Marc Mimouni, Gérard

Zanna, Norbert Gozlan, Willy Allouche, Guedj Marc, qui a fait une brillante carrière dans le journalisme Sportif, notamment à l'AURORE, l'excellent quotidien des Pieds Noirs, disparu depuis quelques années et que je regrette.

## **Le RITZ, et ma mémoire ! Encore une "bosse" de rigolade**

Ce café, était plein de monde le Samedi à l'heure de l'apéro. Chrétiens, Musulmans, et Juifs, trinquaient tous, à la santé de l'entente cordiale, tous au même comptoir, debout, cigarettes à la main gauche, verre d'anisette à la main droite, et en avant : A la tienne, à la sienne, à la mienne, à la nôtre, à la vôtre, à celle du Patron, au petit qui vient de naître, au rétablissement de la femme d'un tel, etc..etc. Et, pas plus de Chabat pour les uns, que de non Alcool pour les autres.

Un jour, on se dit, puisque on ne peut pas voir ce qu'il y a à l'intérieur ( les vitres étaient fumées) on va leur jeter deux ou trois boules puantes, on se casse, on se cache, et on regarde...La décision est prise à l'unanimité des membres présents, à savoir : Jean-Claude Benhamou, Gilles Draï, et Gilles Zaffran, (par ordre de taille) et quelques autres toujours prêts à nous suivre. J'ouvre la porte du bar prétextant de chercher mon père, Gilles ( Draï) jette les boules puantes, pendant que Jean-Claude lui tient la porte du bar, puis tout le monde se tire. On se dirige vers la rue Leblanc, à droite de la Librairie Roubille, puis rue Sausai et retour vers la rue Danrémont. En tout 10 minutes. Le Ritz s'est vidé, ils sont tous dehors le verre à la main, et se pincent le nez ! Et nous ? On se marrait comme des petits fous.... Sans trop se faire voir, il y avait de grandes chances que l'un de nos pères, sinon les trois, soient à l'apéro. Marrant, non ?

Retour à l'hôtel, toilette, café, puis un petit tour chez Salah, au "**Bec Fin**", où Madjid nous avait donné rendez-vous. Provisions en cacahuètes salées, pistaches et autres amandes salées, et nous voici à raconter notre journée avec nos amis pour à nouveau évoquer le passé avec Salah, le passé de la rue Chevalier.

La soirée se termine, par une bonne *Loubia*, suivie de brochettes et merguez, dans une petite gargote très bien tenue, ex rue Petit, tout à côté de la rue Séguy-Villevalaix, où nous avons pris tous nos repas, et où nous avons sympathisé avec les patrons. Tout y était très bon, mais Annie avait tout de même des difficultés pour nous accompagner régulièrement, pas très rassurée sur la parfaite propreté des lieux.

Marc, prend son taxi et retourne chez Madjid. Nous rentrons à l'hôtel, pour une bonne nuit de repos, réveil en forme, nouvelles séries de découvertes. Nous sommes le 16 mars, plus que quarante huit heures pleines avant de regagner Marseille.

## **LE 16 Mars**

Nous dînerons ce soir chez les Benbakir, mais avant ce soir, toujours des nouvelles visites, des retours en des lieux pas assez fouillés, et aussi en des lieux redevenus familiers comme, MA rue Bélisaire, NOTRE rue de France. Le " Monument Historique " de ma mémoire.

Caméra en bandoulière, appareil de photo à la ceinture, on avance lentement vers la place de la Brèche, en descendant la rue Rohault-de-Fleury, sous les arcades. On essaye de rentrer au square des Fleurs (Valée) impossible il est fermé, mais des vendeurs à la sauvette sont installés à l'intérieur, tout le long côté Avenue Liagre. Celui d'en face, le square de la République, un ancien musée rempli de structures qui remontent à l'époque Romaine. Nous y venions avec nos professeurs du lycée approfondir nos connaissances en latin Il est "défiguré", vidé de tous ses repères historiques. J'espère au moins que rien n'est détruit.

Je continue de donner à Marc des signes de reconnaissance de mon passé, des flashes. Il est très attentif à chacun de mes propos, à chaque information, il capte tout comme si il voulait vivre, en même temps que moi, ce que je revivais par mes commentaires, et également comme si, LUI,

revenait sur une terre qui l'a vu naître. J'ai eu effectivement ce sentiment d'un attachement à cette terre, d'une intimité telle que lui aussi revivait son passé.

J'ai eu le bonheur de découvrir combien mon fils était attaché à ses RACINES , le fait d'être à mes côtés pour ce voyage en est déjà une parfaite illustration. Mais tout de même, toutes ses questions, toutes ses interrogations, toutes les précisions qu'il souhaitait avoir à chacun de mes propos ont été telles que je devais être encore plus précis dans mes développements, de crainte qu'il ne me contredise. J'avais quelquefois le sentiment que, par la justesse et la finesse de ses questions, il attendait des réponses qu'il connaissait, et que, en bon professeur d' Histoire qu'il est, il m'interrogeait, alors que je lui récitais l'Histoire. Du reste il nous arrive , encore aujourd'hui de parler de ce voyage, tout est bien en place dans son esprit jusque et y compris les noms des rues, leur emplacement et leur destination. Il ne connaissait pas Constantine le 12 mars 2005.

Après les squares, la place de la Brèche, l'entrée de la rue Caraman, à gauche, avant la rue Cahorau, l'épicerie "FELIX POTIN". A peine plus loin sur la droite les "MAGASINS DU GLOBE", il n'y a rien, les rideaux sont baissés, d'autres commerces à la place ? Je n'en sais rien.

J'énumère à Marc, sur notre passage, une suite d'enseignes commerciales dont les noms éveilleront votre mémoire, ils ne m'ont pas laissé indifférent loin s'en faut comme: La Pâtisserie "FILIPPI", il y a toujours une pâtisserie et si je me souviens bien il y a aussi un reste de l'enseigne, les chaussures "DRESSOIR", le café "CAMBRINUS" tenu par Marcel Zerbib, père de notre ami José. Marcel Zerbib était conducteur de locomotives aux **C.F.A** ( les Chemins de fer Algériens, la **S.N.C.F.** d'ici), la Pharmacie "DECHMAKER", la grande Epicerie "CONCHE"...

Nous avançons toujours, et nous voici à hauteur de l'ex "CARNAVAL DE VENISE" vous vous souvenez ? Oui, c'est certain. Le Chic du Chic, l'Excellence de la mode masculine. Très souvent certains produits, chemises, cravates, costumes étaient " Pièces Uniques " Nous étions nombreux en été à prendre le frais, dans l'entrée de l'immeuble, qui abritait ce magasin, où habitait, Monsieur André Bakouche, Député à l'Assemblée Algérienne, alors Présidée par Monsieur Ferhat ABBAS, ( Pharmacien à Sétif). Ce dernier après le Référendum du 28 Septembre 1958 fut Président du G.P.R.A – Le Gouvernement Provisoire de la République Algérienne –

Nous quitions cet abri de fortune ( le hall de l'immeuble de la famille Bakouche ) à la fraîche, pour aller acheter des glaces, après que les plus téméraires d'entre nous ou les plus chanceux, debout sur le trottoir, aient récupéré assez de pièces de 5 Francs, " négociées " aux plus âgés. Je me souviens parfaitement bien de cette *Entreprise Mafieuse* qui nous régalaît ! Vous non ? Du genre " *T'y as pas 5 Francs ? il me manque 5 francs pour m'acheter une glace ...!*". Nos aînés, étaient toujours très généreux, peut-être se souvenaient-ils de leur jeunesse ?



Juste après, le "CARNAVAL DE VENISE", le Kiosque (à gauche sur la photo) toujours là, où nous avons acheté pour la plupart nos premières cigarettes Américaines les **Golden Club**.

Immédiatement à droite du kiosque, la rue Casanova et son illustre cabaret le "GRILLON", alors que en face, à gauche il y avait les "CHAUSSURES ELIA", puis les escaliers pour parvenir à la place du Palais. Sur la droite des escaliers la Cathédrale. On poursuit vers la rue de France en passant devant l'ex "MONOPRIX" et sur la droite, une petite rue en

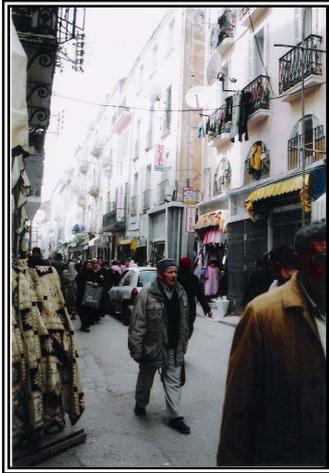
bas de laquelle il y avait un Bain Maure, un "**Hamman**" que j'appelais : "Le Bain du Monoprix", celui où allait maman, nous n'habitons pas très loin.

A l'entrée de cette rue le "Petit Cordonnier", une minuscule installation, des planches montées sur deux grandes roues de calèche, et tous les merveilleux outils de ce métier aujourd'hui disparu. Pour toiture, une toile plus ou moins étanche posée sur quatre bouts de ferraille démontables. Je

lui en ai porté des chaussures à ressemeler, des talons à remettre... Je revois ce brave homme coiffé d'une vieille *chéchia*, quelquefois assis sur un tabouret bancal, courbé, marqué, au visage buriné, mais toujours souriant. Les chaussures usagées qui passaient entre ses mains, nous étaient rendues neuves...enfin ...presque.

Dans cette rue habitait une famille Nakache, dont la fille Huguette, de quelques années notre aînée; toujours souriante, blonde aux longs cheveux en queue de cheval. J'étais à l'école Montesquieu avec l'un de ses frères Maurice. Cette amie Huguette, mariée à l'un des frères Mimoun (Bocuir) est la maman d'un illustre **Chirurgien Plasticien Réparateur**.

Nous quittons ici même la rue Caraman et sommes rue de France sur la gauche, la quincaillerie "FERRANDO". ( Ici, sur cette photo, à gauche et dans l'angle il y avait donc FERRANDO; aujourd'hui c'est un commerce de tissus, on devine les tissus pendus...)

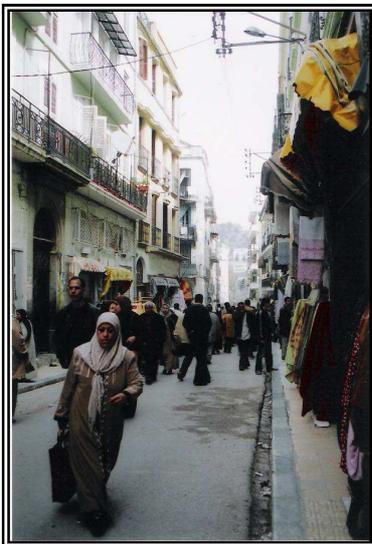


Pour la chronique, lorsque il nous arrivait de demander aux promeneurs d'où ils venaient et où ils allaient ? la réponse classique était : "**N'doro dara hatcha ferrando, ou n'ouélim**" c'est à dire : "On va faire un petit tour jusqu'à chez Ferrando, et on revient".

Ce sont des merveilleux souvenirs, que je me plais à réveiller et à transmettre à Annie et Marc, et, je me fais un DEVOIR et une immense JOIE évidemment à les partager avec vous, en vous les faisant revivre.

Cette rue de France, NOTRE RUE DE FRANCE, baptisée également rue du Sergent Atlan, vivante, colorée, animée le jour, et tard dans la soirée, est méconnaissable.

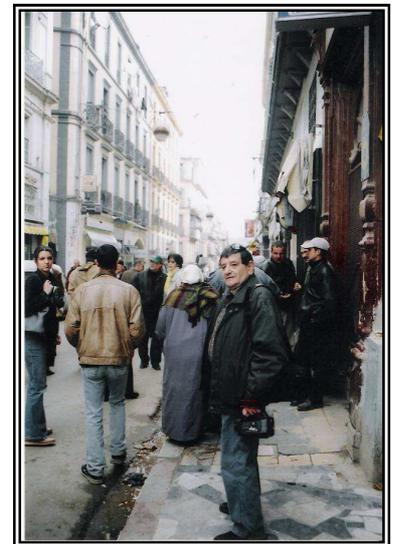
Je rappelle que **38 cafés** faisaient bon ménage, du début de la rue Caraman au fond de la rue de France. Ce rappel n'a rien d'étonnant, Constantine a toujours été une ville aimant faire la fête, on dénombrait au début du siècle dernier, dans les rues Européennes, tenez-vous bien , **un cabaret sur quatre boutiques !**



J' ai bien pris quelques photos, mais on ne retrouve absolument rien, tout est différent, on devine tout simplement, et notre imagination fait le RESTE., comme par exemple ces deux photos.

- **Celle de droite.** Derrière- moi, il y avait, la Pharmacie SABBEN.

- **Celle de gauche:** sur le trottoir de droite, à hauteur de la dame qui avance, il y avait "**Ziéhrah**" la bouchère, Championne des Merguez, et plus bas sur la gauche on aperçoit un portail, c'est l'immeuble où habitait notre très cher et regretté



Jacky Zerbib, notre "**Poupon**".

Il n'y a que des échoppes de petits commerces, ces fameux 38 cafés ont disparu; pendent aux vitrines des tissus, des foulards, des robes, des vestes, c'est devenu un SOUK.

Cette rue de France était très folklorique. Les joueurs de Belote refaisaient toujours la partie en s'échangeant des propos qui auraient justifié quelquefois le Rectangle Blanc, mais il y a prescription. Les cris des enfants, ceux des parents, enfin cette rue c'était à la fois une l'artère

incontournable, mais aussi la cour, le jardin, le salon de tous ceux qui y passaient, et croyez-moi, on y passait et on y stationnait souvent. Rares étaient ceux dont un membre de sa famille n'y résidait pas. De plus, toutes nos synagogues, sauf celles de Bellevue et de Sidi-Mabrouk, étaient situées autour de ce grand axe. Il fallait naturellement emprunter cette rue mythique pour se rendre à l'une d'entre elles. Même si nous n'y allions pas régulièrement, même si nous y arrivions souvent en retard, nous y allions, parce que c'était comme ça, nous allions CHEZ NOUS ! On mangeait des moules, des crevettes, dans des gargotes tenues par des Arabes, donc pas Kacher, mais la Synagogue c'était, c'est toujours, CHEZ NOUS, c'est tellement naturel, non ?.

Avec le bruit et toutes les clameurs, il ne faut pas oublier les excellentes odeurs de cuisine. Par l'odeur on devinait ce qui allait être servi chez les uns ou les autres. Pour le Chabat, les Vendredis et Samedis, ou pour les jours de nos Grandes Fêtes, aucune hésitation, chaque famille faisant le même plat, c'était la même odeur d'un bout de la rue à l'autre, un REGAL... Cette description ne serait pas complète si je n'ajoutais pas aux odeurs et aux bruits, le fond musical et mélodieux des **78 tours**, pas n'importe lesquels, ceux de "Raymond".



Pour terminer avec ces images, ces scènes que je tentais de présenter à mon fils et pour mettre un terme à cette plongée dans cette illustre et mémorable rue de France, j'ai encore le souvenir d'un homme que TOUS les Constantinois connaissent, que les militaires de métropole, ayant servi à Constantine, soldats et gradés de toutes armes, ont connu, c'était "**Chacaille**".

J'y pense parce que je suis rue de France devant le café du regretté Michel Melki, le "**TABARIN**", un autre grand ami de Papa, et aussi allié. Le frère de Michel avait épousé une sœur de mon père, Elise. C'était tonton Henri, le père de mes cousins et cousines, Denis, Vivo, Marco, Isabelle et des pauvres Fernand et Violette décédés, de Sidi-Mabrouk supérieur.

Chacaille (ci contre), tout petit, 1 mètre 30 à tout casser, un vieux chapeau posé en arrière sur sa tête, un pantalon et une veste trop grands pour lui, passait son temps à faire des courses sans trop d'importance pour les uns et les autres. Ce qui lui rapportait un peu

d'argent, mais aussi quelques bonnes anisettes, quand il venait rendre compte de ses missions, le plus souvent au "Tabarin". Café à l'entrée duquel, on trouvait "**P'tit pied**". Ce monsieur était énorme. Ce surnom à cause de ses gros et grands pieds, disproportionnés, posés dans des pantoufles qui n'étaient pas d'une première jeunesse et trop petites pour ses larges plantes de pieds.

**P'tit pied** donc, assis à l'entrée du café, casquette légèrement en arrière et de travers sur son crâne dégarni, vendait des anchois frais, dans le sel, dont les clients étaient friands, pour accompagner les anisettes, et ce malgré la magnifique *kémia* (les amuse-gueule des Pieds-Noirs) servie par Michel et Yvonne son épouse.

A chacune des arrivées de Chacaille, c'était une dispute monstre avec P'tit pied. Le premier se foutant de l'autre en raison de sa taille, de son poids, de son inactivité, l'accusant de vendre des produits périmés. Le second, traitant son vis-à-vis de profiteuse, de bon à rien, de nain et d'impuissant. C'était un peu David et Goliath. Mais, dans le bistrot autour de leur anisette, les clients envenimaient l'affaire, en prenant position pour l'un et pour l'autre, à tour de rôle. Le résultat était toujours le même, les deux adversaires se liguèrent contre les clients, Chacaille avançait vers eux le pied en avant, légèrement penché, faisant en sorte de frapper... Il était

soulevé, posé sur le comptoir et se tapait quelques anisettes en remerciant tout le monde. P'tit pied lui, regagnait son siège difficilement, en se dandinant et en distribuant quelques insultes, son anisette à la main tout de même, et sa casquette en "virgule". Tous ces personnages admirables, auraient pu faire du théâtre ou du cinéma, ils avaient une graine d'artiste, encore fallait-il les prendre en mains.

Pour revenir à ces cafés, ils travaillaient tous, malgré leur nombre. Ils avaient chacun leurs clients attirés, en fonction de l'âge, du métier, du degré de richesse, du lieu d'habitation, du lien de parenté, de l'état de la relation amicale qui variait souvent selon les circonstances. On choisissait le café, aussi en fonction de la variété de la kemia, de sa quantité, et de sa qualité. Mais, comme tout le monde connaissait tout le monde, il n'était pas convenable de ne pas entrer dans un café, si vous étiez vus, sortant du bar d'en face... Pour éviter la cuite, il fallait ne pas se faire voir, ce qui n'était pas facile, vu l'emplacement des cafés dans cette rue de France, face à face, et assez souvent mitoyens.

Il était l'heure de retourner sur nos pas, pour nous préparer et nous rendre au magasin BENBAKIR-SPORTS, où nous étions attendus pour le repas du soir.

Retour à l'hôtel, rapidement, un brin de toilette, et direction rue Casanova, lieu de ralliement. Arrivés à l'heure prévue, il est convenu de gagner le domicile familial, à Sidi-Mabrouk supérieur. Nous sommes attendus, c'est une belle et grande villa qui abrite trois familles. Les parents, le papa Mohamed le **Mociste** et son épouse, leurs deux fils et leur famille respective. Chacun est donc chez lui, avec des entrées différentes, mais sous le même toit.

Après une pause chez Mohamed au rez-de-chaussée, nous montons à l'étage chez le fils Moussadek qui a invité tout le monde. Son beau père, Bennazzouz Mohamed, les Bendjabeur père et fils, Mokhtar et Ichem, puis Hamid le frère de Moussadek. Il y a aussi les enfants de Moussadek, la fille Mimie, le garçon Ruchdi, et le fils de Hamid, un tout jeune bébé. L'épouse de Hamid n'a pu se joindre à nous pour raison de santé.

Une Grande famille qui nous ouvre sa maison et son cœur, autour d'un merveilleux repas, où l'on refait le monde et l'histoire! Je suis présent, mais très loin dans Mon Histoire! Etre là, à Sidi-Mabrouk.. Ce village où j'ai vécu plus d'un an. J'y fus scolarisé en fin 1943 à l'école **Ferdinand Buisson**, date à laquelle les Juifs Algériens ont recouvré leurs droits politiques et ceux de citoyens, avec le rétablissement du décret Crémieux.

Mon institutrice s'appelait madame Luciani.

### **Encore un souvenir extraordinaire**

Cette brave institutrice, interrogeait les élèves, en calcul ou en grammaire, les deux seuls qui répondaient étaient, Roger Guedj et moi-même. Après le remise de bons points et ses compliments elle s'adressait au reste de la classe: " Cela fait 18 mois qu'ils ne sont plus allés en classe, et ils en savent plus que vous!". Vous pensez si nous étions fiers, Roger et moi..

Je rappelle, pour l'Histoire et la Mémoire que :

*Le décret **Crémieux**, qui conféra aux Juifs d'Algérie la qualité de citoyens Français, dont la promulgation date du **24 Octobre 1870**, a été abrogé le **7 octobre 1940** par le gouvernement de Vichy, retirant aux Juifs tous leurs droits et la citoyenneté Française, refaisant de nous des " Juifs-Indigènes".*

Conclusion:

- Les enfants Juifs furent expulsés de l'enseignement public primaire et secondaire.
- Leurs parents travaillant dans l'Administration furent mis à l'écart.
- Ceux exerçant des professions libérales ont été suspendus. Un **numerus clausus** très faible ( inférieur à **2%** ) fut imposé et strictement appliqué.
- Parce que **Juifs**, la **France de Vichy**, nous a interdit le **Savoir** et le **Travail**.

Surprenant pour ceux qui se souviennent du slogan - **Travail-Famille-Patrie** – pensé par le gouvernement de Vichy auquel participa François Mitterrand !!!

Néanmoins, la communauté s'est organisée, nous avons survécu. Et, surtout, nous avons échappé parce que en Algérie, aux barbaries, aux cruautés, aux sauvageries, aux férocités et atrocités subies par nos frères de la Métropole et par nos frères Européens.

Comment voulez-vous que Sidi-Mabrouk me laisse indifférent et insensible ? Mes parents m'avaient envoyé chez une de mes tantes paternelles, tata Eugénie, par sécurité et probablement aussi parce que cette tante pouvait s'occuper de moi, sur tous les plans, Maman étant sans travail puisque employée à la Préfecture et donc exclue.

Par ailleurs, Papa avait deux autres sœurs à Sidi-Mabrouk, Emilie et Elise, dont les enfants mes cousines et cousins étaient du même âge que moi ou presque.

Vous comprenez mieux ce " BOND " dans le temps, si j'ajoute que la villa de ma tante, Eugénie, était toute proche de celle où je dînais ce soir.

Sidi-mabrouk était un fief " Juif Constantinois". En effet, "**T'ABRI FAMILIAL**", Association fondée en 1923, propriétaire de 9 hectares de terrain à Sidi-Mabrouk supérieur y créa une cité qui prit le nom du Président de l'Association, Monsieur Pierre LELLOUCHE . Le premier programme de 97 habitations fut terminé en 1931. d'autres programmes suivront, et deux lots furent donnés gratuitement, l'un à l' Evêché et l'autre au Consistoire Israélite.



Assis à côté de Mohamed Benbakir, je suis donc là, ce soir, dans un nuage. Je réponds aux questions, je participe, du moins j'essaye, mais je suis plongé, plus de 60 ans en arrière à revivre des moments intenses d'une merveilleuse jeunesse, avec à côté de moi ce footballeur qui hantait mes nuits et qui m'émerveillait les dimanches au stade Turpin, d'où s'élevaient les, ALLEZ LES BLANCS, EL BAIDA !

Je rêvais, éveillé ! Difficile d'imaginer ce qui m'arrivait, et pourtant ? J'étais bien là, avec ma femme et mon fils aîné, qui eux aussi savouraient

mon bonheur et mes joies, mais avec une autre distance. Pour eux c'était la découverte, et certainement l'angoisse de mes réactions, mais aussi l'enchantement de me voir HEUREUX . Mais pour moi, la distance c'était autre chose : **60 ans** réduits à néant, une façon de se réveiller après une longue nuit, qui n'aurait duré que **518.400 heures !!!!**

Les boissons, non alcoolisées, sont nombreuses, plein de bonnes choses sur un grand plateau et nous tous autour, à goûter, à parler, à répondre aux uns à regarder l'autre, à s'embrasser, bref à VIVRE un moment qui depuis est devenu HISTORIQUE. C'est ce que je tente de vous conter. Oui je vous conte une simple histoire, mais une grande histoire d'amour, celle d'un amour retrouvé qui pourtant ne m'a jamais semblé perdu. Des mots simples, mes mots à Moi, alors que je résiste à ce choc brutal, cette plaie ouverte par laquelle je regarde mon passé. En écrivant cela il me vient une idée pour le titre de ce conte : "**Fenêtre ouverte sur le passé** ", j'y penserai, à la fin de cette histoire.

Les photos, les prises de vue, se multiplient durant cet agréable et succulent repas : Salades diverses et variées, olives, piments, **Boreghs** en forme de Cigares. ( Boreghs, c'est le mot judéo-arabe pour définir une spécialité culinaire composée de farce à l'intérieur d'une feuille de Brick, cette farce pouvant être de la viande, des pommes de terre, du poisson, du poulet, des légumes, des œufs..). Chez nous, chez les Juifs donc, la feuille est pliée en triangle.



Viande et Poulet accompagnaient des petites pâtes, **Elkahoua**, (toutes petites pâtes rondes à peine plus grosses que la graine de couscous). Puis arrivent les fruits, les excellents gâteaux, le thé, le café qui nous accompagnent au bout de la nuit. Cette soirée se prolonge dans la joie, comme une vraie et grande famille qui se retrouve après une longue absence, alors que nous ne nous connaissons que depuis quatre jours.

Chacun racontant la sienne, peu de temps consacré au passé, à notre séparation, aux heures troubles, mais chacun ayant conscience que ces retrouvailles, apportaient la preuve que les uns et les autres, les hommes et les femmes du petit peuple, n'avaient pas oublié, MACIAS l'a chanté : *Non je n'ai pas oublié, bien que ma vie ait changé...* Est-ce cela le **Mektoub** ? C'était effectivement écrit. D. l'a voulu ainsi, dans toute sa miséricorde, et je ne cesserai de le remercier.

C'est sur ce thème du "**Ré-Amour**" que nous nous sommes quittés, avec promesses et engagements de ne pas S' OUBLIER

## LE VENDREDI 17 MARS

Notre dernier jour. Nous sommes attendus place d'Orléans, devenue pour cette semaine de rêve Mon Quartier Général. On ira donc partout, filmer, photographier au maximum, sans être nullement gênés. Le Vendredi jour de prière, les rues sont calmes, et on peut aller et venir aisément. S'arrêter, regarder, observer, tout est silencieux et presque vide.

On en a profité pour faire un GRAND TOUR, les amis rencontrés les jours précédents qui m'avaient conseillé d'attendre Vendredi, étaient là. Flâner sans précipitation aucune. Nous avions des guides de qualité, très discrètement protecteurs, et soucieux de nous conduire partout où je désirais me rendre.

Entourés donc de :

- Bekkouche Kamel, devenu depuis, **Ould el Bledi** (enfant de ma ville), qui habite 5 rue Sittius (ex) même immeuble que mon camarade de l'école Montesquieu Jojo Torine, et mon ami Jacky Aouizerate, Champion départemental à 14 ans de brasse coulée, un éphémère mais sérieux espoir de la Natation Française. Pour les intimes c'est : **Ould Julot**, (le fils de Julot). Son père tenait une parfumerie rue Morès, face au Bar-Restaurant "FELICIEN". Ce bar qui nous régalaient en moules sauce piquante, servies par le stylé et sympathique **Amar**. Non kacher les moules évidemment ! Mais à cette époque nous étions plus, nous étions moins ! Bref, nous apprécions toutes ces bonnes petites choses, et nous étions tout de même de bons Juifs. Pour nous, les Juifs de Constantine, la Première **Alliah**, (la montée - en hébreu -), se réalisa en... METROPOLE. Elle en a converti plus d'un. C'est fou, mais comme on disait : **Kol Ouahadd ou Saado**, (à chacun son destin).

FELICIEN fut également notre cantine. Nous y avons pris nos repas pendant plusieurs semaines. Maman malade, repos absolu obligatoire, Papa avait donc négocié auprès de son ami, Félicien, une demi-pension. Je mangeais souvent des Tournedos, et fut naturellement surnommé, Monsieur Tournedos.

Parmi nos accompagnateurs il y avait aussi : Djebassa Djamil dit - *Coucou* -, Fella Youssef arbitre International Algérien, Lamani Djamel jeune en vacances qui vit en Haute-Savoie et qui travaille

chez Péchiney, et enfin Boulaoumat Nadji. Ensemble nous avons parcouru et même revisité dans le calme, TOUS mes quartiers. Comme j'y étais déjà passé plusieurs fois il m'a semblé que je n'avais jamais quitté Constantine. Je reprenais en quelque sorte mes habitudes.

A mon pas, à mon allure, à ma guise, je tournais à gauche puis à droite, puis revenais, puis un endroit me rappelait un événement; alors je le contais, je donnais mille détails, oubliant ou feignant d'oublier que j'avais déjà évoqué cet événement. Puis reprenant mon "Bâton de Pèlerin" j'allais ailleurs prendre la bonne photo, filmer le bon coin, enfin essayer de filmer ! Difficile en effet d'oublier le temps passé à rechercher le spécialiste capable de développer mon film ou du moins ce qu'il en restait... Nous l'avons trouvé, il était installé (ex) rue *Madier*. En la descendant sur la gauche, pas loin d'où habitaient deux autres de mes amis, Francis Guedj camarade de classe à l'école Montesquieu et Attali Guy dit " **Papoulin** ", au Lycée d'Aumale. Ce dernier beaucoup plus tard, au cours de sa brillante carrière au Ministère de l'Education Nationale s'est autorisé à conserver (c'est à dire qu'il a délicatement subtilisé) un colis composé de 12 bouteilles de Grand Champagne destinées à... Jacques Attali, le conseiller personnel du défunt François Mitterrand. Vous savez, celui qui a présidé, 14 longues années, aux destinées de la France, et qui toute polémique mise à part, fut un grand ami de Georges Bousquet. Il fut aussi décoré de la Francisque, et j'allais oublier, la cerise sur le gâteau, membre du gouvernement de Vichy. C'est probablement pourquoi une majorité de mes coreligionnaires furent aussi généreux en lui apportant leurs voix à deux reprises. Si ce n'est ni de l'acharnement, ni de la rage...qu'est-ce que c'est ?

Mais, revenons à ce voyage qui se termine.

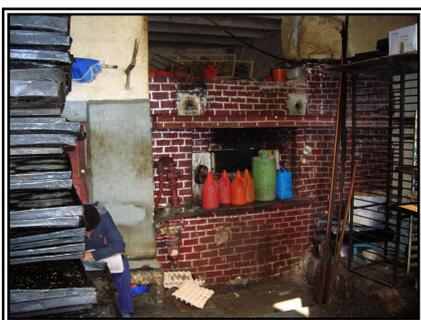
Au cours de cette ultime promenade nous sommes repassés, rue de France que nous avons rejointe par la rue Richepanse.

Là encore les séquences de ma jeunesse. Je suis resté planté, pour retrouver le "LE GLOBE " le café tenu par Georges Guedj , dit aussi "Georgeo"; il était arbitre de Football, très gros et très imposant, surnommé "**La Globule**" à cause de ses rondeurs. On raconte qu'il courait comme un lapin sur les terrains de Football.

Assis à côté de nous à la Synagogue pour Kippour, il arrivait entre 15 et 16 voire 17 heures, ce qui faisait dire à mon père : "La Globe arrive, c'est bientôt la fin". C'était un haut personnage, toujours le sourire, et toujours disposé à rendre service. Une fois rentré en France, il a exploité un café rue de Charonne à Paris 11°.

En face de chez " LA GLOBE" l'école de filles , l'école CONDORCET, puis plus haut la rue l'Huillier, celle où habitaient les Draï, la famille aux yeux bleus.

Plus haut, et toujours rue l'Huillier, la maison de mon ami **Mabise**, ( il embrassait tout le monde, et même autant de fois qu'il rencontrait la même personne, fille ou garçon, pas de problème il faisait la bise, d'où...Mabise ) Claude Zerbib au N° 15. La toute petite impasse existe encore, au fond l'immeuble N° 15, ou ce qu'il en reste, à savoir RIEN. Tout le haut est rasé ( il y avait, je crois, 3 étages ). Il ne reste que la porte, derrière cette porte, avant... nous arrivions sur une cour. Les Zerbib vivaient là, dans deux espèces de fausses pièces et une alcôve le tout donnant sur la cour. Les chambres abritaient 4 garçons, une jeune fille et les parents. Tout autour de cette cour, on distinguait d'autres logements de misère avec des familles nombreuses dans chacun.



Le N° 15, existe toujours ! il est grossièrement peint en noir, sur une porte métallique de couleur grise délavée.

Revoir cette impasse, comme toutes les autres adresses de mes amis, m'a terriblement affecté, j'y venais régulièrement;chercher Mabise pour les promenades, apporter le Pain au four, chez "**Aboud** ". Ce four subsiste toujours !!

On portait le pain du Chabat que faisaient nos mères (encore que nombreuses étaient les mères qui faisaient ce pain tous les jours pour raison évidentes d'économies), les gâteaux, quelquefois les viandes ou les poissons à cuire. Ce Aboud était surprenant, il savait qui et qui avait fait tel pain ou tels gâteaux. Bien souvent nous étions de "corvée" pour récupérer les fabrications d'une voisine ou d'une tante, il suffisait de lui dire le nom, et nous étions justement servis.



En bas à gauche au bout de la rue Richepanse face au café du père de mon ami Jojo Dadoun, et donc rue de France le Grand Restaurant de LILO .... que j'ai bien entendu photographié, du moins pour ce qu'il en restait.

Il y avait en faction trois policiers dans un 4/4, le chauffeur a mis en route, fait une marche arrière et dépasse la devanture de l'ex- "BAR OU HAÏ", (HaÏ étant le prénom du Patron, Orfèvre et Champion du Monde du "**Badjid**" - la morue frite -, de plus vous aurez

remarqué l'astuce de cette enseigne !!, - BAR OU HAÏ- c'est le nom d'un cantique religieux, chanté le vendredi soir dans nos Synagogues ). Cette amicale marche arrière a facilité la prise de vue.

De face, rideaux baissés également, je devinais :

- les **Canouns** (ustensiles en terre, ronds et profonds dans lesquels on mettait du charbon de bois, pour cuire les plats). Je revoyais les merguez, les brochettes, les marmites de "**Loubia**" - notre Cassoulet! -, ou de "**Pois Chiches Bel Kemoun**" - Succulente soupe de Pois Chiches au Cumin -.

- **Chouelem** qui partageait cette mini-surface avec Lilo, nous proposait de sa grosse voix, tout et n'importe quoi à se mettre sous la dent, Marrons grillés, Bonbons, Blabis, Scocco, Glibettes, Jujubes, Pommettes, Pistaches...

**Une nouvelle anecdote**, celle-ci concernant ce brave et regretté Lilo.

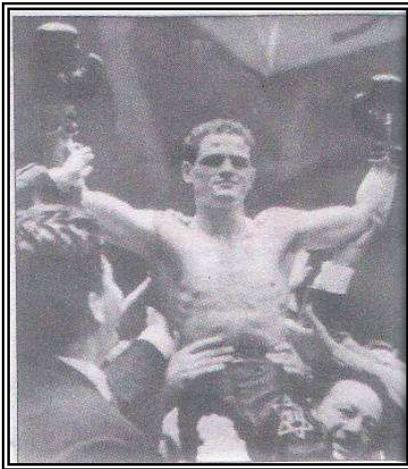
Militaire et en permission à Constantine, mes parents avaient fait venir Annie, nous étions fiancés, et avons dit mutuellement et réciproquement OUI en 1960 à Monsieur le Maire de Paris 18°. C'est toujours une magnifique histoire d'Amour, "*Pourvu que ça dour*" encore long.. on.. on.. on..temps, Amen".

Je lui fais visiter la ville et m'arrête devant notre légendaire **Lilo**. Je commande deux sandwiches, merguez-cœur-brochettes. Puis en attendant la cuisson, me retourne et discute avec Jojo Dadoun qui était venu vers moi.

Nos casse-croûte faits, Annie demande l'addition. Lilo "l'As du calcul mental", sa chéchia en arrière, l'oeil vif et inspiré, marmonne à voix basse puis annonce une somme exorbitante. Je me retourne et lui crie, "**Ma ! Lilo ?** elle est avec moi" ! Il me regarde et se corrige, "Ah mon fils d'accord, - **Raha Maak** - ? (elle est avec toi ?), je ne savais pas **Ya Bné** ( mon fils ), Alors, ça..a.a fait..ait..ait... tant !"; la moitié du prix, puis il poursuit "Bienvenue chez nous, **Ya Benti**, (ma fille) et à la prochaine".

Nous prolongeons vers le Lycée d'Aumale, à droite la maison de mon ami Julien Zerbib. J'y pénètre, sans lumière je n'ai rien vu de précis, sauf que j'ai aperçu la porte de son appartement au fond à gauche des escaliers qui montent à l'étage. Aucun entretien, un abandon total, et toujours ce malaise, c'est sale et pourquoi ? Tout était si propre avant, partout, dans toutes nos maisons.. Je n'ai pu photographier, c'était trop sombre et des gens étaient là. Alors en ressortant j'ai pris les photos de ses fenêtres qui donnent rue Grand, une des rares rues non débaptisées que j'ai traversées.

## Alphonse Halimi, le Vengeur !



Autre figure héroïque et Internationale, Alphonse HALIMI, Champion du Monde des COQ . Ce Constantinois a obtenu son titre mondial le 1<sup>er</sup> Avril 1957, à Paris au Vel d'hiv, face à l'italien Mario D'AGATA . Le 6 Novembre 1957, 7 mois plus tard, Alphonse unifia ( il y avait deux fédérations, la fédération de New York, et la Fédération Européenne) son titre mondial en battant le Champion de l'autre fédération, le Mexicain Raoul Macias, à Los Angeles.

Mais c'est le 25 Octobre 1960 à Wembley, qu'il s'imposa aux points, face à l'Irlandais Freddie Gilroy. Il déclara sur le ring aux journalistes : " **Vive la France !, j'ai vengé Jeanne d'Arc** ". Ce qui est devenu une légende

Il fut trois fois de suite **Champion de France des COQ**, en 1953, 1954, et 1955.

Alphonse était un sportif de haut niveau, il excella également en Natation, et décrocha le titre de Champion d'Algérie du 100 mètres Brasse cadets.

Ce quartier Juif, celui de la rue Grand, c'était son quartier. Sa nombreuse famille, 18 enfants, habitait là. Je me souviens de son pauvre père que nous malmenions ( les enfants sont souvent méchants ) nous disait, "Attendez, je vais le dire à Alphonse, il va vous casser la figure".

Alphonse s'est éteint dimanche 12 Novembre 2006, à l'âge de 74 ans souffrant de la maladie d'Alzheimer. Que notre "**Vengeur**" repose en paix, Amen.



Juste à côté le café des parents du regretté Fernand Doukan , et de suite après le cinéma "VOX" (cinémathèque aujourd'hui), son public bruyant et chaleureux, nombreux le Samedi après-midi, oui-oui nous allions au cinéma le Samedi, et nos pères nous donnaient "Notre semaine" ( un peu d'argent de poche) .

Les écorces de cacahouètes dont le sol était recouvert en fin de séance. Comment oublier les traductions et les réflexions faites à haute voix et en arabe aux épouses accompagnant leur

mari, ces dernières pour la circonstance - Chabat oblige- étaient parées de leurs plus beaux habits. Le plus typique de tous les spectateurs, était le mécanicien **Chaoul**. Il ne maîtrisait pas le Français, et s'efforçait à haute voix d'expliquer à sa façon, des cacahouètes plein la bouche, en Franco-Judéo-Arabe ce qu'il voyait à l'écran. Son surnom , "**Chaoul le dégueulasse**". Il était mécanicien de profession, ses grandes et larges mains, osseuses, étaient imprégnées des graisse et autre huile de vidange. D'autres dans la salle, les plus jeunes, à l'unisson, alertaient l'acteur qui allait, par trahison, recevoir un coup de poing ou un coup de bâton : "Attention, **Mesquine** ( le Pauvre ), **Ow Djek**, ( Il te vient..), il est derrière la porte !!!"

On poursuit, pour découvrir enfin le LYCEE D'AUMALE, et juste avant la maison de Raymond. Parmi les nombreux piétons qui nous suivaient, l'un d'entre eux m'a proposé de visiter son appartement , "pourquoi lui ai-je demandé ?", " Mais, c'est la maison de Raymond, c'est moi qui l'habite". J'ai bien entendu refusé.

Puis il me fait remarquer, fièrement, que tout l'immeuble sur ses deux façades, est flambant neuf. Ce qui est effectivement surprenant quand on a vu ce que l'on a vu depuis notre arrivée. "Vous savez pourquoi, ajoute-t-il ?". Devant mon silence, alors que j'en devinais la raison qu'il me confirma, "**Enrico** -c'est comme cela qu'ils l'appellent là-bas - devait venir, alors on a refait propre la maison de Raymond, pour son retour à Constantine.

On le quitte après quelques paroles amicales, et je me dirige vers le Lycée.

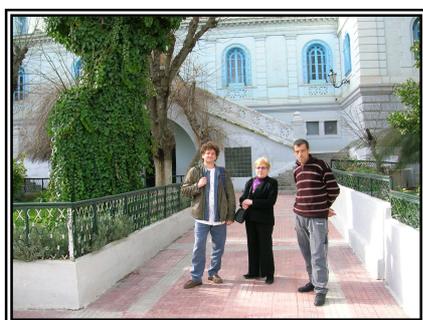
## LE LYCEE D'AUMALE : Ce bon vieux Lycée



**Son nom ?** Il fut donné en souvenir du fils de Louis-Philippe qui se serait illustré en 1836 lors du premier siège de Constantine avec son frère le Duc de Nemours.

Des élèves célèbres, en sont sortis parmi lesquels le futur Maréchal Juin. De très nombreux autres dont la liste serait longue, chacun d'entre nous pouvant en donner des dizaines.

C'était Vendredi, il était environ 16 heures, plus de cours, le Concierge est là, côté grande porte (entrée des professeurs) sur la place, à droite de laquelle monte le Boulevard de Belgique sur lequel s'ouvre le grand portail gris (c'est le même gris) que nous empruntons dès l'entrée en Sixième.



Le responsable m'observe, alors que je risquais un œil, armé de la Caméra et du Nikon , et s'adresse très aimablement à moi, " Bonjour Monsieur, vous voulez entrer ? ", en lui souriant je lui réponds : " Si je peux, oui, c'était mon Lycée, il y a 59 ans !".

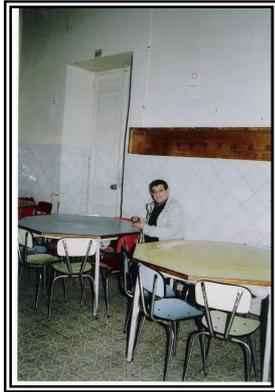
Il s'écarte, nous entrons tous les trois, referme la porte, et nous propose de le suivre. On passe par les escaliers qui conduisent dans la cour du Grand Lycée, puis, ému lui aussi ajoute, cordialement, " Monsieur, vous êtes chez vous, je vous laisse, quand vous aurez terminé venez me voir".



Ebranlé, muet, fracassé, rajeuni, et tremblant de tous mes membres j'avance lentement, comme un soldat en embuscade, aux aguets, prêt à faire feu.

Me voilà, sous les préaux du Grand Lycée. Les mêmes carrelages noirs et blancs, les portes des classes, repeintes en bleu ciel, le long des larges couloirs...

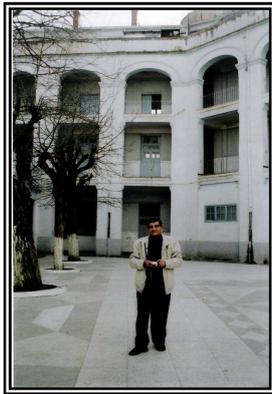
Je situe ma classe de 6°, avec Monsieur BOGART, en Français-Latin. Le concierge qui nous suivait de loin, s'approche, j'avais mis la main sur la poignée de cette salle, et le questionne : "Je peux entrer c'était ma classe ?" Il m'ouvre la porte, et Surprise ! Ce n'est plus une salle de classe. Ils ont "tombé" les cloisons de deux ou trois salles, pour en faire un réfectoire. Les tables étaient à peine débarrassées, pas nettoyées. A midi on leur avait servi des pâtes à la tomate....



Il n'empêche, chez BOGART, j'étais assis à la première table en rentrant à gauche. Je me suis installé, là, sur une table hexagonale de couleur bleue en formica et mon fils m'a pris en photo.

On a poursuivi notre circuit par le passage menant du Grand au Petit lycée, nous voici dans la cour de récréation des élèves du Primaire. Pour ceux qui étaient externes surveillés, comme moi, ou demi-pensionnaires, nous occupions cette cour pendant une heure, après les cours, et avant les deux heures d'études. Les Grand Matches : Demi-Pensionnaires contre Externes surveillés, et Pensionnaires contre Externes Surveillés. Il y avait des quarts de finales, des demi-finales, des finales...à longueur de trimestres.

J'ai revu ma classe Latin un certain d'Edgar Allan Poe et mémorable : " occupait la majeure capital transmis par CAYROU, était "RIEMAN et les questions posées réponses dans le bas comme on dit



de 5° (1° étage et au centre), avec en Français-ALHEINC, chantre du style Flaubertien, et adepte de ses "**Histoires Extraordinaires** " dont le **Double assassinat dans la rue Morgue** " qui partie des heures de cours. Quant au Latin, tout le BOGART et engrangé avec l'illustre Grammaire perdu et oublié. Son livre de grammaire béni, le GOELZER" était pour nous, élèves, formidable; dans le haut de chaque page, avaient leurs de chacune de ces mêmes pages ! C'était fastoche aujourd'hui.

Au conseil de révision à Paris, je suis tombé sur un toubib qui découvrant mon lieu de naissance, m'a questionné un peu plus longtemps que d'autres bidasses, et lui ayant parlé du Lycée, il m'a demandé, " Tu as eu Alheinc ? , à ma réponse affirmative il a ajouté , " Toujours la même RIEMAN et GOELZER ? ", "toujours lui dis-je". On s'est marré comme des petits fous tous les deux !



Nous sommes descendus au stade par les petits escaliers. La salle de Gym, n'existe plus, le terrain est bitumé, plus de sautoir. J'ai essayé de percevoir les voix des trois profs de Gym, CHAPUIS, GRAS et NAKACHE , elles sont lointaines, un murmure, un chuchotement, une confidence, et D. seul sait combien elles étaient fortes, espacées par des coups de sifflet purs et secs.

J'ai plein de souvenirs, d'anecdotes, comme vous tous, je ne pense pas que ce soit utile de les conter. Rien à voir en liaison directe avec mon voyage. Sauf peut-être, une même attitude de surprise, d'ébahissement et d'effarement de Guy Zerbib avec ALHEINC en 5°, et avec CLOUET en 4°.

Guy s'étonnait, dans ces deux classes de ne pas avoir entendu son nom à la remise des notes.

Avec ALHEINC il s'agissait d'une note de rédaction, alors que nous avions tous eu la nôtre. Guy, perplexe et surpris, se risque et interroge le professeur.; ALHEINC réfléchit, se souvient, s'excuse, puis s'exclame : "Ah oui, Zerbib Guy, excellent devoir" il prend son portefeuille, en sort la copie, pliée en deux , l'ouvre puis annonce la note : **2 !!**

Avec CLOUET, il s'agissait des résultats de la composition de Thème-Latin. CLOUET avait pour habitude de rendre les notes en commençant par le dernier et suivre la progression. Le premier étant généralement Charly Chaudoreille, supplanté quelquefois par Pierre Zemmour ou Pierre Rebaudy.

Guy inquiet, soucieux et préoccupé par le fait de ne pas avoir entendu son nom, était décomposé, regarde Clouet et ose la question : "Et moi, M'sieur ?". Clouet, "Ah oui, j'avais oublié, Monsieur **ZERBIBUS GUYUS, - 40 !**" et il ajoute, " je suis brave et généreux, je vous fais cadeau de 40 points, vous avez **ZERO** ", puis il énumère le nombre de solécismes et de barbarismes .

Je précise que Guy était assis à côté de Charly. Il n'avait de cesse de l'emmerder pour que ce dernier lui "passe" ses traductions. Charly excédé, lui balance des phrases composées de mots imaginaires dont la dernière syllabe ressemblait à du latin, du genre : *atus, amus, aurum....* et Guy n'y avait vu que du feu.

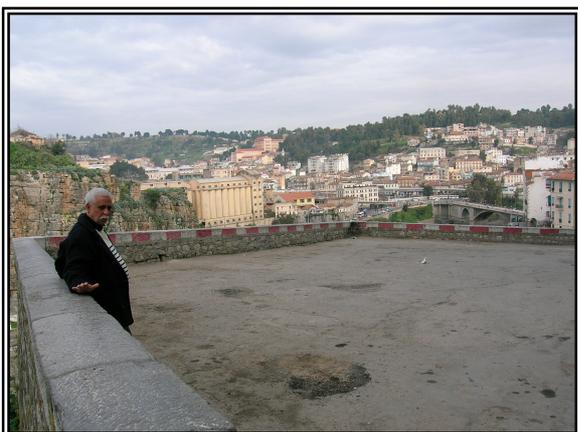
Quant à moi, j' étais très inquiet. Assis derrière eux, je le voyais "pomper" sur Charly. A la sortie du cours, nous avons Gym, et dans les fameux escaliers qui nous conduisaient au stade, je le questionne, je doutais de certaines de mes réponses. Toutes mes traductions étaient fausses, selon lui...et pour cause !

A notre premier rendez-vous nous nous sommes souvenu de cette aventure ! et Charly qui riait aux larmes s'est expliqué , " Tu comprends, le texte n'était pas facile, je réfléchissais, je lui demandais de patienter et de me laisser finir, Clouet nous regardait, alors je lui ai balancé n'importe quoi, et ce con, n'a rien vu ! On avait trois ans de Latin tout de même !".

Je revois Charly, de temps en temps, il se porte bien, à la retraite depuis peu. Il avait crée à Aix-en-Provence une affaire d'édition, dénommée EDISUD, connue et réputée.

Nous remercions très sincèrement le concierge, qui se laisse volontiers prendre en photo, il nous souhaite bonne chance et bon retour à Marseille.

En sortant du Lycée nous tournons sur la gauche et remontons par l'ex Boulevard de Belgique. J'arrive au "Petit **Carré**", notre "**Ring**", sur lequel nous nous battions à la sortie des cours.



On se donnait rendez-vous. " Je t'attends au p'tit carré" . Là, chacun des combattants se posait un petit cailloux sur l'épaule, et le premier qui osait prendre le cailloux posé sur l'épaule de l'autre déclenchait les hostilités. Entourés de leurs supporters respectifs, les "boxeurs" allaient au bout de leurs forces, jusqu'à l'abandon ou l'épuisement.

Sur ce carré je revois aussi les retardataires accroupis, le parapet servant de pupitre,

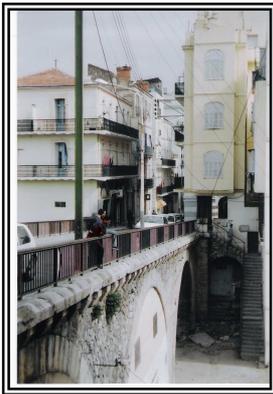
terminant ou pompant les exercices à rendre dès la première heure de cours (Anglais, Mathématiques, Version ou Thème Latin, Physique et Chimie). Qui peut oublier ces moments critiques et ces angoisses ?

### **Kherarah, les Pilon et Trompe la mort** ( KHE se prononce Re.)

On redescend le Boulevard de Belgique, un dernier regard vers le Lycée, et on poursuit vers la rue Thiers. La traversée du petit pont, en dessous **Kherarah**, une des zones d'habitations qui constituaient le quartier Juif, sous le vocable général de **Kaacharah** , appelé aujourd'hui le **Charah**. C'est du Judéo-Arabe que je crois pouvoir traduire par "vieille ville", dans le sens de pauvre, d'indigent ou de nécessiteux pour **Charah**.

Quant au "**kaacharah**" de notre époque, je me permets sous toutes réserves, et avec votre permission un "*Essai*". La première syllabe, **Kaa**, veut dire en arabe le "cul", soit le fond dans le sens figuré, et la seconde **Charah** voulant dire, "vieille ville". La réunion de ces deux mots donne **Kaacharah** , " Le fond de la vieille ville ". Une interprétation qui n'engage que son auteur, elle est signée Gillou !!

De nombreux amis habitaient là, et ils disaient naturellement "on va à **Kaacharah** ", comme on allait Bellevue ou à Sidi-Mabrouk, ou encore à Endoume pour les Marseillais, à la République pour les Parisiens. Ne vous fâchez pas, si je n'évoque pas chacune de vos villes d'Adoption. C'était un quartier bien défini, même si on allait dans une rue précise de ce quartier.



Des escaliers nous conduisaient en bas de ce pont. Il y avait une petite usine, enfin un atelier où se fabriquaient les "**Pilons**" en cuivre, très bel ensemble et assez lourd.

Nous appelions Pilon, l'ensemble de deux ustensiles. Le **Mortier**, le récipient où l'on met les substances à broyer, et le **Pilon** l'instrument généralement cylindrique long d'environ 20 cm, avec lequel on broie ou on malaxe ce qui a été mis dans le mortier. Nos mères et nos grand-mères nous surchargeaient de corvées, "Gilles, **Ya Bné** ( mon fils) prends le **Maarezz** , (Pilon), et pile-moi de l'ail, ou pile-moi des amandes, ou pile-moi du kemoun". Il y avait toujours quelque chose à piler !

C'est un pur produit d'Afrique du Nord. C'est aussi un produit souvenir, que l'on achète sur les marchés. Il est généralement posé sur un meuble ou sur une cheminée.

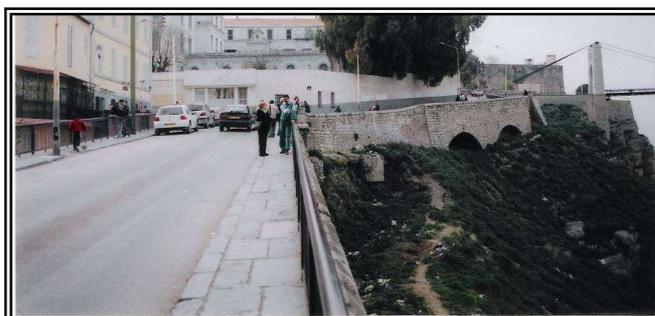
Nous avons chacun d'entre nous, chez nous, celui de notre mère, de notre grand-mère, voire de notre arrière-grand-mère quand cela ne remonte pas plus loin dans le temps. Il se donne de mère en fille, en petite fille, mais aussi au fils via les belles-filles.

### **Trompe La Mort**

Maurice Guedj, le chauffeur de taxi fut surnommé "**Trompe la mort**", à la suite d'un accident qui aurait dû avoir pour conséquence, la mort, ou le handicap à vie.

A la question posée par le journaliste stupéfait de le voir vivant et sans une seule égratignure, alors que son taxi avec lui au volant, avait quitté la route pour atterrir 10 mètres plus bas. Il donne sa version des faits : "J'suis tombé d'en haut, et Tomatiquement j'suis sorti indem". On se souvient de cette aventure, des photos sur la "Dépêche", avec le taxi suspendu en gros plan.

Nous poursuivons vers ( l'ex ) rue Thiers.





Les arcades, le MIDRACH , avec ses deux synagogues au rez-de-chaussée, à droite et à gauche, puis la grande, belle et plus vaste salle à l'étage, surmontée d'une large allée avec des voûtes ouvertes sur la grande salle de prières. Ce lieu était réservé aux femmes.

C'est dans cette grande salle-là parmi toutes les rangées de sièges, que Papa avait sa place. Dans chacune des allées, face aux places pour adultes, il y avait une rangée de bancs, composés de plus petits sièges pour les enfants. J'avais le mien en face celui de mon père. A côté de nous, Monsieur Zerbib et ses deux garçons, Robert l'aîné, et Richard ami d'enfance et du Lycée, hélas parti trop tôt, qu'il repose en paix, Amen.

Monsieur Zerbib, allait faire sa sieste le jour de Kippour, vers 15 heures, ce qui était systématique, contrairement à Papa, qui ne quittait pas son siège de toute la journée. ( Pour mon père, rester toute la journée, sans sortir, c'était un challenge du genre: " Je ne viens pas souvent, alors quand je viens, c'est pour la journée, j'y suis j'y reste ".

Au retour de sa sieste vers 17 heures, il nous vantait les odeurs de la *Dafina*, ( plat délicieux, typiquement juif, qui mijote une nuit entière ) en nous décrivant le contenu de la marmite sans oublier le moindre détail.

C'est aussi là, dans cette merveilleuse salle que venaient, les musulmans revêtus de leur plus belle tenue, entendre les textes chantés en Judéo-Arabe sur la musique du Maaalouf., des Dix commandements. Chacun de ces Commandements étant interprété par un lecteur différent. Les plus belles voix retentissaient dans cette synagogue, les uns et les autres visant l'excellence.

Un Grand et Majestueux Spectacle, d'un autre temps qui ne se reproduira plus jamais. Des Juifs et des Arabes, réunis aux mêmes prières, dans un même lieu, dans une Synagogue pour entendre comprendre et commenter les Paroles du Même Tout Puissant. Pour les jeunes d'aujourd'hui, c'est du Jamais vu, et pourtant... cela c'est passé!

C'est bien entendu ici, dans cette Synagogue, que j'ai fait ma "**Communion**", et oui on disait "**Communion**" et pas "*Bar-Mitzva*". Assimilation excessive selon les uns ? Francisation diront les autres ? Je ne sais pas, et je n'ai pas envie de chercher à comprendre. Ce que je sais c'est que nous étions très Juifs, mais aussi très Français. Peut-être, tout simplement un excès d'intégration. On était bien comme ça, les uns vivant avec les autres et avec nos différences : Mozabites, Arabes, Kabyles, Chrétiens, Protestants et Juifs. Dès notre plus jeune âge l'école Publique et Républicaine, merveilleuse école où nous apprenions à cohabiter. Et ce, malgré un passé peu glorieux de l'Histoire de France.

Entre nous, je crains que cette façon de vivre soit finie et que la page soit définitivement tournée. N'est-ce pas déjà du communautarisme que tout le monde se dit vouloir rejeter ?

A chacun son école, à présent. Comment voulez-vous que les enfants apprennent à se connaître ? à s'aimer ? et à se respecter ? C'est un débat hors sujet je le sais mais tout de même. Permettez que j'adresse un très Grand Merci à mes parents, à nos parents, pour nous avoir fait vivre au milieu d'autres enfants de notre âge, même si HELAS, dans cette école Républicaine que je

vénère, nous avons traversé les jours les plus sombres, les plus ténébreux et les plus lâches de l'Histoire de France à l'époque où le gouvernement d' une certaine France siégeait à Vichy.

J' ai visionné un film formidable, un moment intense, celui de ma MAJORITE RELIGIEUSE, où, debout sur une chaise je récitais mon Discours.

Pourquoi sur une chaise ? (à 13 ans je n'étais pas très grand.....à 70 ans non plus me direz-vous) et je me suis revu, au milieu de la **Teva** ( espace mi-clos, légèrement surélevé, réservé aux officiants) récitant mon discours, avec à ma droite Bébert NAKACHE ( zal) ( D. ait son âme ), le Rabbin de la synagogue et ami intime de Papa. Il m'observait en attendant la faute qui n'est pas venue. Je récitais tendu mais très digne, la peur au ventre, devant un public nombreux et attentif à mon discours. Ce discours a été rédigé par le Rabbin **Michael CHARBIT** (zal), Aumônier et Capitaine de l'Armée Française. J'ai entendu les "**Hazak**" (les compliments) du Rabbin, du public, les "**Youyous**" (cris modulés des femmes, au cours de certaines cérémonies) des femmes qui lançaient, selon la tradition, des dragées. Je me suis revu embrassant les Rabbins, puis les fidèles, enfin pas tous je m'étais arrangé pour en esquiver plus d'uns. J'ai revécu la fierté et l'émotion de mon pauvre père que j'ai retrouvées pour les "**Bar Mitzvots**" (c'est le pluriel de Bar-Mitzva) de mes enfants, **Marc et Laurent**, et plus encore pour la "**bar**" de mon premier petit-fils **David** que D. le protège, et qu'il me permette d'assister aux "**Bars**" de mes trois autres petits-fils: **Eyal, Noam, et Nadav** , à qui je souhaite, comme à mes petites filles, Margaux, Salomé, Emma et Daphné tout le bonheur possible.

C'était quelque chose ce discours !! La mode et aussi la tradition, où "**El-hadda**" ( la coutume). Nous avons tous un discours à réciter par cœur ! Le mien fait 10 pages d'un cahier d'écolier. Je dis "fait", parce que je l'ai toujours le cahier, il est bien conservé; il y a même quelques lignes destinées au Rabbin, écrites de la main de ma très chère mère et suivies de sa signature.

**Monsieur,**

**Veillez je vous prie excuser le retard de Gilles. J'ai eu du monde et il n'a pu se retirer plus tôt de table. Salutations distinguées. A. Zaffran.**

Monsieur Charbit a répondu :

**Gilles est arrivé à 14h 20.**

**Le Rabbin suivi de son paraphe.**

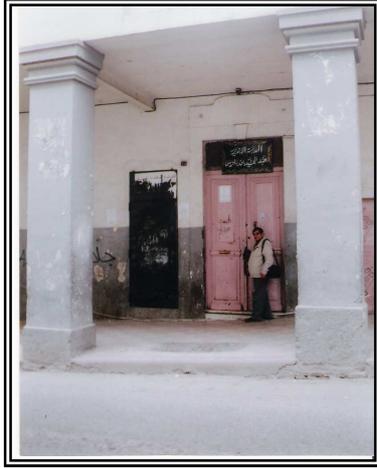
Cet échange est tout simplement fabuleux . Je me revois partir en retard et remettre le cahier à mon Rabbin, à côté duquel se trouvait le Rabbin TIMISTIT. Chacun animant un cours.

La grande porte d'entrée du Midrach, ce bâtiment Historique était fermée, impossibilité donc de rentrer pour voir. C'est devenu une école coranique, d'après ce que l'on m'a dit. Je me mets en face et regarde les hautes fenêtres qui s'ouvraient sur ces belles salles.

J'ai eu en mémoire devant cette grande porte les fins de journées de **Kippour**, à la sortie, nous souhaitant tout le bonheur du monde: Santé, Joie, Mariage, Un p'tit garçon l'an prochain..."**Lakouba El Am Akhor.**" (A l'année prochaine), alors que les fumeurs s'activaient pour griller la première BASTOS ou CAMELIA SPORT de la journée.....



Plus bas le Palais Hardouin, avec sur la gauche le "**Talmud Thora**" ( lieu d'études de l'Hébreu ) où nous consacrons nos Jeudis, nos Dimanches, et nos trois mois de vacances, à l'étude de l'hébreu et aussi à celle des prières de toutes nos fêtes. Il fallait savoir tout par cœur, sans la moindre erreur et croyez-moi, "**Savoir par cœur, c'était savoir..**" Allez dire au Rabbin que "**Savoir par cœur n'était pas savoir** "!



Même si nous ne comprenions pas ce que nous lisions, il fallait lire et bien lire.

La traduction, c'était pour plus tard. Nous ne parvenions pas tous à ce stade avancé. En effet, nombreux étaient ceux qui arrêtaient les cours d'hébreu après leur Communion, à l'âge de 13 ans, âge de la Majorité Religieuse, pour ne poursuivre que leurs études secondaires. Je revois aussi ce Talmud Thora. Nous y avons été installés sous " **Vichy** ", période au cours de laquelle nous avons été virés des écoles. Les Enseignants juifs, instituteurs et professeurs virés également, nous faisaient cours ici. La journée c'était l'école "Française". Après 16 heures, puis les Judis et les Dimanches l'apprentissage de l'hébreu.

En face de cet établissement scolaire, l'Usine "ZARKA", où se fabriquait la galette de Pâque. L'enseigne est toujours inscrite sur la façade.

### Autre anecdote extraordinaire

J'ai vécu, ce jour-là un moment incroyable. Alors que nous étions sur le point de remonter vers la ville.

Un jeune homme, patron d'un café maure, sous les arcades de cette place (ex) Palais Hardouin, nous observe, comprend ce que nous faisons là, nous interroge et une fois renseigné sur les raisons de notre présence, insiste pour que nous rentrions dans son établissement alors qu'il avait baissé le rideau, prêt à rentrer chez lui. Il tenait fermement à nous offrir à boire.



Devant son insistance, on s'y installe. C'est tout neuf et très coquet. Nous commandons nos boissons et mon portable sonne : Allo ? C'est Elie Attelan mon ami d'enfance.

" Où es-tu ? " me demande-t-il, à Constantine je réponds. Il n'en revient pas, surtout quand j'ajoute : " Je suis au Palais Hardouin, juste où habitaient les ALLOUCHE ", Il reste muet, mais à ce moment-là, le jeune Patron du bar me dit, "Monsieur, dites à votre ami que le Allouche JUIF est parti, il est remplacé par un Allouche ARABE ".

Surpris, je fixe ce jeune homme d'un air, " Vous vous foutez de moi ? ", il persiste et me montre ses papiers; il s'appelle, effectivement et identiquement Allouche, Nabil de son prénom. Nous voici avec de nouveaux amis.

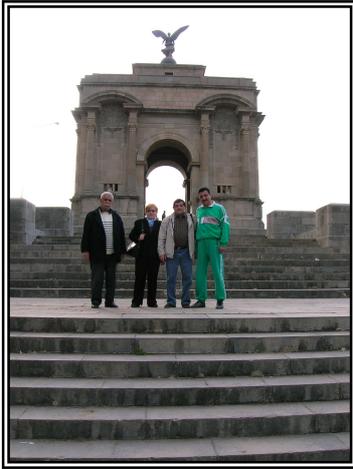
Ce garçon, Nabil, m'a écrit quatre fois, m'a téléphoné pour avoir des nouvelles de ma santé, après la pose des "ressorts". Il m'a fait parvenir, par des amis à lui venus à Marseille, des CD de musique arabe.

Vous avouerez que retrouver ici, dans ce quartier, un Allouche Arabe au même endroit, pile poil, où habitait un Allouche juif, il faut le faire...C'est bien la preuve que les conversions, hélas forcées, ont bien existé et que sans ces dernières nous serions bien plus nombreux, car les conversions ont eu d'autres origines, les Chrétiens à une certaine époque n'étaient pas en reste....rappelez-vous !

On se quitte, en se faisant de gros bisous, le jeune homme ayant tenu à nous présenter sa famille et ses amis. Puis, l'on poursuit notre visite et l'on se dirige vers le Monument aux morts.

## Le Monument Aux Morts

### Un peu d'histoire:



*C'est le monument aux morts de la Première guerre Mondiale, réplique du monument de Trajan qui s'élève au milieu des ruines romaines de Timgad.*

*Construit par l'architecte Roque, à l'initiative de Monsieur Emile Morinaud, Maire de Constantine. La première pierre fut posée le 18 novembre 1918, les travaux durèrent longtemps, très longtemps, au point où les moqueurs avaient remplacé l'expression "Aux calendes" par : " Quand le monument sera fini"!!!!*

*Il fut inauguré le 7 Mai 1930 à l'occasion du Centenaire de la présence Française en Algérie et en présence de : Messieurs, Gaston Doumergue Président de la République, Paul Doumer Président du Sénat, Ferdinand Buisson Président de la chambre des Députés."*

*En forme d'Arc de Triomphe, il mesure 21 mètres de haut, et sert de piédestal à une statue en bronze de la victoire ailée de Cirta, reproduite par le sculpteur Ebstein. Des niches abritent les bustes de Clémenceau et ceux des Maréchaux*

*Joffre et Foch. C'est une reproduction d'une statuette romaine en bronze, de 24 cm de haut, trouvée en 1855 dans la cour de la casbah par des soldats qui y effectuaient des fouilles. Baptisée la "Victoire de Constantine", elle fut attribuée au musée de la ville dont elle était le joyau. En 1943 elle fut prise pour insigne de la 3° D.I.A."*

C'est dans la 4L commerciale de Youssef ( l'arbitre de Football ) que nous y sommes parvenus en remontant la large esplanade. Le monument est gardé par des responsables civils et militaires. Il est très bien entretenu. Nous sommes passés à l'intérieur, des larges plaques de marbre recouvrent les murs. Sur ces plaques sont gravés les nom des Soldats Constantinois tombés aux combats. Y figurent des noms des trois communautés. A la lecture de tous ces noms, Chrétiens, Juifs et Musulmans, on a froid dans tout le corps, et on se pose des questions : **Pourquoi tout ça? Et aussi, tout ça pour ça ?**

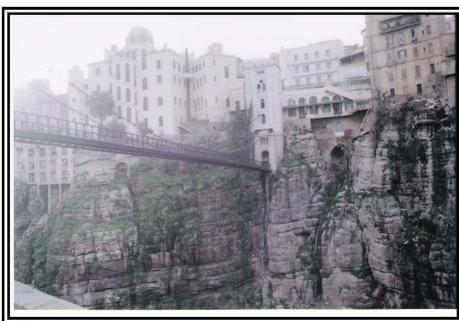
Il m'a été rapporté, alors que j'étais surpris d'abord de retrouver le Monument et ensuite en parfait état, que ce dernier a été conservé en souvenir de la victoire sur les " Nazis " !!

Sur la dalle, face au vide, une table d'orientation : **CONSTANTINE. Altitude : 6 95 M. 80**

En arrière du monument, plus haut on aperçoit la statue de "**Notre-Dame-de-la-Paix**".

Après quelques photos, Youssef nous redescend en ville, en faisant un détour par la passerelle Perrégaux..

## La Passerelle Perrégaux



Cette passerelle est longue de 125 mètres, elle est également suspendue, et relie le centre ville, près de la Médersa , ex-rue Nationale à l'ex Boulevard Gallieni et aussi à la Gare.

### Le souvenir

Depuis le centre ville nous arrivions sur cette passerelle par des escaliers situés dans un bâtiment installé rue Nationale, tout proche de la Médersa.

Ma mère s'apprêtait à prendre l'ascenseur, elle me sortait de la poussette, je glisse, et je roule sur les escaliers, les dévale pour m'arrêter en bas, aucune égratignure, pas de sang, mais des cris énormes, ceux de ma mère, les miens et des pleurs.

C'est vite écrit, vite dit. Cette histoire tout le monde la connaît dans la famille, ma mère toujours en tremblant me l'a souvent rappelée. Je suis tombé de haut, et comme " Trompe la Mort" que vous connaissez à présent, je suis sorti indemne. C'est peut-être pour ça que j'ai le vertige ?

Un dernier regard sur ce spectacle grandiose, puis Youssef nous reconduit en ville, via la gare, le pont Sidi-Rached et sur la droite remontée vers le Palais Hardouin.

C'est la fin, on remonte vers le Lycée. Retraversée de la rue de France et à nouveau toutes ces images qui restent à jamais gravées dans ma mémoire. Tous ces souvenirs, tous ces kilomètres effectués dans cette rue, si elle pouvait parler ? Ces maisons dont j'entends les bruits, les cris des enfants, les cris des mamans, les musiques, les prières le soir des grandes fêtes. Ces cafés où je devine tous ces hommes amis de papa, tous ces grands frères et pères de mes amis, tout ce petit monde attablé jouant à la Belote ou au Ramî, aux Dames, aux Dominos, au Jacquet ou faisant des Réussites.

D'autres debout, dos au mur sur les façades des bistrotts discutant et nous adressant des signes amicaux et affectueux à chacun de nos passages, et il y en avait des passages !!

Enfin vous avez compris, je n'avais plus envie de quitter ces rues, c'était une charge magnétique sur les épaules du pauvre gosse que je redevais.....

Dans la dernière ligne droite, toujours rue de France, notre Canebière à nous et rien qu'à nous, à hauteur du magasin des Assoun, ceux qui vendaient du matériel ménager en général, et où on trouvait de tout pour l'école et même de la craie !

Alors ici une nouvelle pause.

Origine : Julien Zerbib dont le père, brillant joueur de cartes surnommé à juste titre "**Raymond la Science**" tenait un bistrot un peu plus loin que ce magasin sur le même trottoir. Julien eut donc une idée folle.

Un soir à la sortie du Lycée, Julien suggéra que nous entrions demander, à tour de rôle, à cette brave madame Assoun si elle avait de la craie blanche ronde. Il savait qu'elle n'en avait pas. Je rentre le 1°, "Bonjour Madame", "Bonjour mon fils qu'est-ce que tu veux ?", " Vous avez de la craie ?", "Oui, tu en veux combien ?", "elle est Blanche ?", "oui.", "elle est ronde ?", "Non mon fils, j'en ai plus de la craie ronde j'en aurai demain, **Ya Bné** ( mon fils)" , "Merci, au revoir madame."

Un moment plus tard c'est Alain Attlan qui rentre et pose les mêmes questions, elle répond, mais la colère monte...

J'y retourne en demandant toujours de la craie ronde, mais de couleur. Là il faut que je fasse vite avant de lui rire au nez parce que, elle, la craie ronde ça commence à bien faire. " Non, je n'ai pas de craie ronde je l'ai déjà dit, à des enfants ".

C'est au tour de Julien, elle le connaît, il entre et lui demande de la craie ronde. Elle l'attendait avec un manche à balais neuf et ..Vlan, et .. P'tit voyou.. et attends je vais le dire à ton père, et les insultes en arabe : " T'ias pas honte ? **Thmersser Bia ?**" ( tu te moques de moi ?).

Nous, cachés, nous l'observions, elle était debout devant la porte de son magasin le balai à la main, bien décidée à nous taper dessus. Heureusement qu'un autre enfant de notre âge, étranger à la bande, n'est pas rentré à ce moment-là pour toute autre chose que de la craie, il aurait été copieusement servi.

Monsieur Assoun, son mari, tout petit, était baptisé "**Sous-Marin**", je crois que c'est en raison de sa taille, et de sa manière très penchée d'avancer en jetant en permanence des regards à gauche et à droite derrière ses fines lunettes, un chapeau noir, en guise de périscope, posé en permanence sur son crâne.

Un peu plus haut le magasin de Lazare Attali, appelé respectueusement "**Palazare**" (contraction de **Papa Lazare** ). Là aussi, encore, une autre aventure.

**Sassia**, une pauvre femme qui gagnait quelques sous en faisant le ménage dans les commerces de la rue. Vêtue du costume traditionnel, sabots aux pieds, seau à la main, elle allait d'un endroit à l'autre proposer ses petits services.

Je me suis revu, en ce lieu, avec la même bande plus Claude Chemla, appelé **Chméa** ( bougie) et ou **Chamlé**. On raconte dans les milieux bien informés de la vie nocturne Constantinoise que ce surnom lui a été donné en raison d'un malin plaisir qu'il prenait à se rapprocher le plus possible des lieux fréquentés justement par ceux qui souhaitaient passer inaperçus, comme les amoureux d'un soir, dans les coins sombres ou **aux "S"**. Vous vous souvenez des **"S"** ? Cet long chemin qui montait et tournait en lacets régulièrement depuis la rue Petit pour rejoindre le Coudiat . Les mauvaises langues disaient qu'il tenait la Bougie, en arabe "Chméa". Quant à "Chamlé", c'est tout simplement l'anagramme de Chemla. Voilà pour le nom de notre ami, puis à présent sa relation "amicale" avec Sassia, c'est juste en dessous.

Chamlé donc s'adresse à Sassia, lui demande de ses nouvelles, avec son air moqueur que nous lui connaissons tous, "Alors Sassia, ça va ? **Labess alek** ?". Celle-ci furieuse et enragée, se jette sur lui comme une forcenée, munie de son bidon, elle frappe à tours de bras en l'insultant en arabe évidemment, puis l'apostrophe "**O rocc, ma maatche ?**" ( et ton frère, il est pas mort ?). Inutile de vous dire, qu' aujourd'hui encore on se souvient de cette réplique, si j'osais je la qualifierais de "**Réplique Sassiène**". Demandez à Mabise ou à sa femme Danielle... Toute cette chamaillerie, sous le regard amusé et complice de Palazare, et de ses trois garçons. Tous les quatre debout les bras croisés, chauffant la Sassia qui ne demandait que ça pour crier de plus belle, et frapper de plus en plus fort ce pauvre Chamlé , lequel épuisé ne trouvait son salut que dans une fuite effrénée loin, très loin , dans notre belle rue de France.

En face, la "LIBRAIRIE DU LYCEE", dirigée par Monsieur Barkatz, dont j'ai oublié le prénom. Nous y achetions une grande partie des affaires scolaires du lycée, quand nous ne trouvions pas les livres recherchés chez " Benzerbib", la librairie d'occasion, installée beaucoup plus bas, pas loin du café des Dadoun et de la Boucherie "Perez". Mais chez "Benzerbib", il fallait être un fin négociateur, Monsieur Benzerbib, lui était redoutable.

De cette Librairie du Lycée me sont revenus deux évènements.

1) L'épouse de Monsieur Barkatz, s'appelait Ghislaine Malek, elle a été Miss Constantine. Vous pensez bien qu'un tel événement ne s'oublie pas. **Notre Miss Constantine**.

2) Le jour du concours des Bourses première série, pour l'accès en 6<sup>o</sup>, je suis sorti bien avant les autres, j'avais tout bonnement sauté une des quatre questions de la dictée par étourderie et surtout pressé d'aller jouer au Foot et rejoindre mes amis dont j'entendais les voix par les fenêtres de la salle d'examen.

Ma mère venue me chercher, s'est retrouvée seule, plus personne devant le Lycée. Affolée, elle s'en retourne et me retrouve devant cette librairie, tranquille, rentrant chez moi. Elle m'interroge et découvre que je n'avais pas répondu à une des fameuses quatre questions de l'épreuve d'orthographe. Malheur !! Je reçois une belle paire de claques. Monsieur Barkatz s'interpose, tente de la calmer et pour la rassurer il s'avance : " Ne vous en faites pas, Madame Zaffran, il l'aura la Bourse, votre fils" Eh bien, je l'ai eue..!

Je poursuis notre retour, et toujours les souvenirs de ces lieux, flétris et fanés depuis 45 ans. Ils revivent et me font des signes comme pour me dire : "*Alors Gillou ? Où vas-tu ? Tu ne t'arrêtes pas un moment ? Tu nous payes une anisette ? Viens que je te raconte la dernière*".

Me voilà donc devant le "NESSIM BAR", le café de Monsieur Guedj Nessim, le père de Pierrot avec qui j'étais en cours préparatoire à l'école Montesquieu. Tous les deux revêtus d'un manteau, mal taillé et surtout mal coupé dans la capote militaire de couleur kaki, de nos pères.

Je n'oublierai jamais les mains et surtout les doigts de Pierrot, en hiver. Il avait de vilaines engelures, les dix doigts enflés sur lesquels s'ouvraient de larges plaies, c'était cruel et douloureux. Nous avions tous des engelures, mais comme lui jamais...Et pourtant, Constantine ce n'est pas le Grand Nord. Les gants étaient rares, les appartements mal ou peu chauffés. Nous avions le Canoun, comme élément naturel de chauffage. Assis, autour sur des petits bancs nous exposions nos mains ouvertes à une vingtaine de centimètres de la braise et nous étions bien. La neige, tombait tous les hivers... Comme cette année 2005, ce qui a donné à mon fils Marc, l'idée de m'offrir, entre autres vues, le pont suspendu sous la neige. Photo prise le 8 mars 2005.

### Un autre souvenir

J'ai revu, Pierrot, des années plus tard, il cumulait deux fonctions, à "L' INSTITUT ROBERT HIRSCH" avenue Secrétan à Paris, celle de Professeur et celle Secrétaire Général. Pierrot a été très jeune, un garçon sérieux, discipliné et rigoureux.

Après avoir mis dans ma poche, la concierge de l'Institut à qui j'avais loué les mérites de son Surveillant Général, un ami perdu de vue depuis plus de 10 ans, elle me laissa entrer dans la cour, me montra sa classe, et me demanda de patienter, son cours devant se terminer sous peu.

Une fois seul, caché derrière un arbre, j'attendis que la porte s'ouvre; il me vit, et moi, comme à notre plus jeune âge, devant ses élèves, je lui lance, " Bonjour **Derrah**", on l'appelait comme ça, je n'ai jamais su pourquoi, puis je complète " comment ça va **Baba Laaziz** ?" (mon très cher père). Ici encore une expression imagée, et chaleureuse : Traiter un ami de " Père " ( Baba ).

Il me jette un regard assassin, ne se démonte pas, poursuit normalement son chemin, jusqu'à la porte, ordonne le silence à ses élèves, et file sans se retourner. Je me suis dit, pas possible il n'a pas changé ! Puis je le regarde s'en aller avec sa troupe. Il revient vers moi, imperturbable, me fait signe de rentrer dans la classe, la concierge et quelques élèves observant la scène. Un fois entrés dans sa classe, la porte fermée il éclate " Sale con, devant mes élèves ! " et de suite après, nous nous jetons dans les bras l'un de l'autre, s'embrassant et pleurant....Il me murmure, en me serrant très fort : "**Gillou, Laaziz**, ( Gillou, mon très cher ) il y a des années qu'on ne m'a plus appelé Derrah ". Magnifique, admirable ce souvenir.

Il a fait son **Alliah**, (montée en Israël) depuis de nombreuses années. Hélas, je n'ai plus de ses nouvelles. Mais, rassurez-vous, si je devais le revoir, je l'appellerais toujours Derrah..

En face du "NESSIM BAR" il y avait, jadis, une Horlogerie. Le patron toujours assis, derrière son comptoir, protégé par une haute grille, la tête baissée, réparant les montres. On se faisait un plaisir, que dis-je un ravissement, avec Julien et Alain de rentrer doucement dans son échoppe en avançant à pas feutrés, légèrement courbés, et lui marmonner à voix basse, comme un avertissement ou une confidence: "Papa Jazz, ton heure va sonner", puis on se sauvait à grandes enjambées. C'était probablement, drôle, voire cocasse pour nous, d'annoncer à un Horloger que son heure allait sonner !

Toujours sur ce chemin, après ce Bar la Bijouterie de Monsieur ELBAZE, une grande famille Constantinoise, comme beaucoup d'autres, dont les enfants et neveux, Léon, Claude, William, Dédé, Richard, tous décédés et que nous ne pouvons oublier, étaient de nos amis.

A côté, la Bijouterie de Monsieur Zerbib, dont le fils Robert était mon aîné. Cette famille logeait rue Leblanc, celle qui menait à la Préfecture, à deux rues de chez moi.

Robert était musicien et avait créé avec quelques autres jeunes de sa génération un orchestre qui nous faisait danser, au "CHALET DES PINS" et ailleurs, comme à la "TERRASSE des ROSES". C'était l'orchestre "**Pierre**". Les associés avaient pour nom : Mondello pour l'un et Sorbara pour l'autre. Robert débutait ses animations sur l'air d'un terrible Mambo de l'époque "Bonbons, Caramels, Esquimaux Chocolats". Mais, - Esquimaux Chocolats - étaient remplacés par : "Mondello-Sorbara", nous reprenions tous en cœur, "**Bonbons Caramels, Mondello Sorbara**" et la fête était lancée.

Vous voyez: simple, léger, tranquille, sans drogue, sans alcool, sans cigarettes. Cela aujourd'hui peut sembler naïf, mais c'était suffisant pour s'amuser sainement.

Quant aux danseurs, nous en avons des terribles, comme le fils de **Baba Mosché** ( papa Mosché), Dédé Samak. Quand il prenait la piste avec sa soeur, pour un "**Be-Bop**", c'était un spectacle digne des Cabarets Parisiens. Dédé racontait avec fierté ses "Folies Parisiennes" et ses danses endiablées avec...**Juliette Gréco**, à la "**Capou**" – La Capoulade - au "**Boulmich**", le Boulevard Saint-Michel.

Un peu plus haut, sur la gauche le café des frères SFEDJ, dont Henri, le plus grand, au fin et long nez, portant lunettes; toujours aux aguets et très digne derrière son comptoir. Ce bar était fréquenté par mon oncle Arthur, époux de Georgette la plus jeune sœur de Papa. Leur fils, mon cousin Jacky, coule une heureuse retraite à Marseille. Il a exploité un commerce de fruits et légumes sur le marché du Prado à Marseille avec son épouse Janine, une "**Tune**" sympa, super active et bonne cuisinière....comme toutes les Tunes !

Les résultats scolaires de Jacky, étaient plutôt médiocres, maman s'en inquiétait, et le faisait travailler. Jacky avait perdu sa mère très jeune, ce n'était donc pas facile. Son père fataliste, rassurait et calmait maman, "**Jacky Irludj Peinterr Ki Obo**". soit, " Jacky, sortira peintre, comme son père".

Beaucoup plus haut encore, "Le CHAT BOTTE", magasin de chaussures des frères Henri et Gaston Melki. Nos paires de chaussures, ont toujours été achetées à l'occasion des fêtes , Pessah et Kippour principalement, elles venaient de ce magasin. On les repérait longtemps à l'avance en faisant du lèche-vitrines. Quelle "fierté", les jours de fête avec nos chaussures neuves. Toujours plus loin, en remontant "LE PETIT MALTAIS", les "GALERIES PARISIENNES", le "BON MARCHÉ", "RIGAUD" le Photographe. Qui n'a pas une photo signée RIGAUD ?

Puis, le "CARNAVAL DE VENISE", les "MAGASIN DU GLOBE". Une suite d'établissements d'un autre temps, que je repasse dans ma mémoire et que je ne revois plus tellement. Tout est tellement différent, détruit, démolé, abattu, écroulé....

La rue d'Aumale, celle des Frères Béraud, avec la quincaillerie "FERIOL ET BIRON" . En face, "ONDIOLA" d'un des fils JAÏS, le magasin de Radio. Les autres garçons et la Maman étaient Représentants de Commerce

La rue Cahoreau sur la fin, qui débouche rue Caraman. Cette rue, mytique, qui fut un lieu de prédilection pendant plus de 50 ans, je le rappelle.

Nous faisons "**Caraman**", comme les Oranais faisaient le "**Boulevard Seguin**", et comme les Algérois faisaient "**La rue d'Isly**", la fameuse , belle, riche et grande rue d'Isly.

Nos voisins, ceux de "**Bône la Coquette**", les Bônois, faisaient le "**Cours Bertagna**", une splendide place, bordée d'arbres, face au port, avec sur ses côtés les marchands de glaces et de créponés, et les brasseries de l'autre côté du cours.

Sur la gauche, en remontant le cours la mer derrière nous, débouchait la rue Lemercier. Une rue pleine de mes souvenirs d'enfance et d'adolescent, au numéro 8 habitaient mes grands-parents maternels. Je passais mes trois mois de vacances, chez eux, c'était formidable. Des baignades journalières, des plages splendides: **La Grenouillère**, **Le Levé de l'Aurore et ses grosses vagues**, et **Chapuis** où nous avons passé 12 jours avec quelques amis.

Nous couchions sur la terrasse d'un Café-Restaurant, tout au fond de la plage. Nous faisons la cuisine, enfin...! des pâtes le plus souvent. Les frites nous les achetions sur place. Il y avait : Elie Attelan, Charley Guedj, Claude Chemla, Claude Zerbib, Jacky Aouzerate, Jean Couret, Jojo Dadoun, Julien Zerbib, Richard Zerbib, Roger Elbèze et moi-même. Nous avons retrouvé sur place quelque amis bônois, qui descendaient souvent à Constantine, et tous ensemble avons passé un Chabat fabuleux, avec Couscous-Boulettes, Hasbane, Dafina, et tout, et tout, et tout le reste....Ces excellents plats ont été préparés par les mamans des amis bônois. J'ai, hélas oublié leurs noms et prénoms, je le regrette, mais je suis persuadé qu'ils ne m'en veulent pas du tout.

Je reviens à Constantine, et poursuis mon retour vers l'hôtel, je suis toujours rue Caraman. Dans cette rue comme dans cette ville retrouvée, j'éprouve une grande tristesse. Une amertume, pourquoi ces abandons ? Pourquoi cette décrépitude ?

Poursuivant notre promenade, on traverse la "Brèche", magnifique place, qui nous accueillait l'été en fin d'après-midi, à la fraîche. Cette place surmontait notre marché couvert, le Marché Nemours de **triste mémoire**.

Là., dans ce marché, avec mon père, nous faisons la queue pour acheter légumes et fruits. Mais nous faisons **une queue d'un autre monde**, celui de la période Vichyssoise, où les Juifs devaient dans une seconde file, distincte de l'autre file réservée aux Chrétiens et Musulmans, attendre que ces derniers soient servis.

Nous nous connaissions tous dans ces deux files, nous parlions ensemble. Mais, nous les Juifs, devons être patients, il fallait que les AUTRES, les non Juifs soient servis. Une fois leur panier garni, nous prenions la suite en priant D. qu'il reste quelque chose.

J'avais entre 6 et 8 ans, ces choses-là vous marquent pour l'Eternité.

Enfin, nous avons survécu, et comme a répliqué Tristan Bernard à Sacha Guitry, ce dernier lui rappelant qu'il faisait parti du Peuple Elu, : "**Oui je le sais, mais nous sommes en ballottage**".

Aujourd'hui encore, nos 13 millions d'âmes dérangent toujours autant. Ceci est une autre HISTOIRE. Mais, souvenez-vous : "**Gars de l'Espérance ne crains jamais le sort...en souffrance, résiste et sois fort...**"....Je vous laisse poursuivre, avec une voix Haute et Forte, oui c'est ça... BRAVO !

Sur le chemin, en direction de l'hôtel, nous longeons sur notre droite le square de la République au bout duquel il y avait le "CASINO MUNICIPAL".

J'ai voulu revoir cet espace que nous fréquentions au moins une fois par semaine, le Samedi après-midi pour aller au cinéma. Et bien plus de CASINO, disparu, il a été entièrement détruit après l'indépendance, il fallait effacer tout ce qui pouvait être signe de luxe m'a-t'on-dit.

Sous le même toit du CASINO, étaient réunis, une Brasserie où se produisaient tous les samedis des artistes de Music-hall de talent, un Salle de jeux, deux Cabarets "**Le Manoir**", au sous-sol fréquenté l'hiver, et la "**Terrasse des Roses**" tout en haut sur le toit pour l'été, et enfin une luxueuse et confortable salle de Spectacles, avec loges et balcons à l'étage.

Le Gérant de ce cinéma, comme celui du Cinéma NUNEZ, s'appelait Henri Draï, grand ami de mes parents; il appelait maman Nanette et lui portait un immense respect doublé d'une grande affection. Je l'ai retrouvé à Saint-Etienne, au cours des années 1965, 1966 et 1967; il y tenait au moins deux Cinémas.

Henri était le père de Monsieur Raphaël Draï, cet autre Constantinois de talent, Professeur de Sciences Politiques à l'Institut Paul Cézanne à Aix-En-Provence. Il intervient brillamment dans le cadre de **L'IECG -L' Institut Interuniversitaire d'Etudes et de Cultures Juives**, aux Universités d'AIX -MARSEILLE -

Après ce détour, nous regagnons l'Hôtel des Princes, et nous nous apprêtons pour le dîner de l'Au Revoir, avec Madjid et sa petite famille, au "RESTAURANT DES PLATANES". C'est Madjid qui a choisi le lieu, mais ils étaient nos invités.

Ce lieu Magique a encore frappé fort, très fort. Le portail gris, en fer, du stade des Platanes est le même qu'avant. Ce terrain mythique de Notre équipe de basket, **l'ASPTT**. Ces rencontres terribles, ces cris de victoire, ces luttes, ces bagarres quand les supporters adverses, alors que nos joueurs avaient la balle, criaient : **Allez Jacob ! Allez Isaac !**...Jusqu'au moment où, Charley Attali, est rentré sur le terrain, une chaise métallique dans chaque main, à bout de bras, pour lancer : "**J'ARRÊTE LE MATCH**".

Silence général, les arbitres comme le public. Fini, tout le monde aux vestiaires, grosses disputes dehors. C'était contre **I'A.S.BONE**, nos ennemis de toujours, plus par antisémitisme que par crainte de notre supériorité.

Face à la porte du stade, j'étais terrifié, je "revisitais" ces heures d'angoisse.

Nous étions souvent Champions du Département, l'équipe était composée à 80 % de joueurs Juifs, alors vous pensez ! Et, si vous ajoutez que nous obtenions les mêmes résultats en Water-Polo, vous comprendrez mieux la haine de ces Bônois, qui étaient également d'excellents joueurs.



Après un excellent repas, dans un cadre inchangé depuis le Grand Départ vers la France, on s'embrasse, on jure de ne pas s'oublier, on s'attend les uns chez les autres, et on se quitte.

Madjid nous raccompagne tous les trois à l'hôtel, Marc ayant pu avoir une chambre pour la dernière nuit.

Tôt le matin, un taxi nous attendait pour le grand retour à l'Aéroport "**HOUARI BOUMEDIENNE**", à Aïn-El-Bey.

Marc se préoccupa de son transfert, compliqué, sur Alger, pour ensuite rejoindre Casablanca et enfin Rabat.

Nous, ce fut plus simple, formalités d'usage, et direction Marseille.

Il était 7 heures, alors que nous allions prendre un café, je vois affolé et préoccupé, Mokhtar Bendjabeur qui s'entretenait avec la police de l'aéroport. Il voulait faire lancer un message, pour nous retrouver. Nous tombons face à face, il fait tout arrêter puis: "Alors Gilles ? l'hôtel ne vous a pas laissé de message ? " - Non lui dis-je -.

Il ajoute "J'ai appelé 4 fois hier, car je ne vous avais pas dit au revoir !! C'est la raison pour laquelle je suis là, ce matin, je savais que vous deviez embarquer à 7 Heures ". N'est-ce pas tout simplement formidable ? On ne se connaissait pas il y a 8 jours!!

Tout le monde s'embrasse, on le remercie, on se promet de s'écrire, de revenir et de le recevoir.

Puis on embarque, après de gros et affectueux baisers entre nous trois, Annie, Marc et moi. Les larmes plein les yeux, le cœur gros, mais avec une immense valise de souvenirs, la valise de mes rêves, celle que le porteur que je suis vient de vous ouvrir.

Dans ces magnifiques souvenirs, il y en a au moins encore un que je vous demande de lancer avec moi, du plus profond de vos bronches, notre Cri de Guerre :

**" TI A PA - TI A PA - TI A PAPI !! TI APA - TIAPA - TIAPAPI " !!**

BRAVO ET MERCI. Vous êtes merveilleux. Vous êtes formidables.

Un grand merci pour votre tolérance quant au style, à la forme, au vocabulaire, et aussi parfois à certains débordements. Désolé, mais je ne peux taire ma ferveur, étouffer ma flamme. J'ai essayé de calmer ma fièvre en vous proposant de la partager.

Celles et ceux qui ont le bonheur de pouvoir retourner chez eux, quand ils le souhaitent, aussi souvent qu'ils l'envisagent, sans visa, sans passeport, sans crainte, peuvent ne pas comprendre, et je comprends qu'ils ne comprennent pas, mais je leur dis: "Vous ne savez pas la chance que vous avez ".

**Aucun lieu n'est plus cher que celui de notre naissance.**

A celles et ceux qui, comme moi, ont un jour de 1962, quitté Constantine, qui n'y sont pas retourné, qui ne veulent pas y retourner je leur dis , " Oui, la page est tournée", mais j'ajoute très simplement, "Vous êtes dans l'erreur, on ne doit pas, on ne peut pas oublier d'où l'on vient, même si l'on veut taire son passé, il vous poursuit sans vous demander votre avis".

**N'oubliez jamais : Qui vous êtes, d'où vous venez, et quel sang circule dans vos veines, pas celui du groupe sanguin, l'AUTRE..."**

Je confie ce message à mes enfants, convaincu qu'ils auront à cœur de prendre le relais et de le transmettre de génération en génération. Je les embrasse et les en remercie.

Alors que j'étais à Constantine, dans la même semaine, du 12 au 19 Mars, de nombreux Juifs Constantinois se sont retrouvés en Israël. J'étais au courant de l'organisation de ce voyage, j'ai hésité seulement quelques instants, mais j'ai suivi mon idée première.

Ce ne sont pas les Constantinois qui me manquaient, fussent-ils en ISRAEL dans ce magnifique pays où coule le lait et le miel.

Les Constantinois j'en vois tous les jours à Marseille et ailleurs, mais **CONSTANTINE** a hanté mes nuits, c'est elle qui m'a vu naître, et pas une autre.

*Les villes, ne sont-ce point des livres ?  
De beaux livres d'images, où l'on voit les aïeux*

*Anatole France*

## **ANNEXES**

**ANNEXE -1- : La Lettre au CONSULAT d'ALGERIE**

**ANNEXE-2- : La FEUILLE DE ROUTE**

**ANNEXE-3- : LA COPIE INTEGRALE DE MON ACTE DE NAISSANCE**

**ANNEXE-4- : PRE-SELECTION de FOOT-BALL "JUNIORS" - Académie de Paris -**

**ANNEXE-5- : Chanson "CONSTANTINE" -Enrico Macias-** ( Texte offert par le chanteur de l'Hôtel CIRTA : Son Cadeau d'Anniversaire, tout un SYMBOLE )

**ANNEXE-6- : La Dédicace du Chanteur** ( écrite au verso du texte )

**PHOTO du M O C , - Mouloudi Olympique Constantinois -, Saison 1951-1952**

oooooooooooooooooooooooooooooooo

Gilles ZAFFRAN  
14, Boulevard de la Rade  
13007 Marseille  
Tel : 04.91.52.83.75

Marseille le 30 Octobre 2004

*Annexe-1-*

CONSULAT GENERAL D'ALGERIE  
Monsieur Abdelhamid SAIDI  
Consul Général  
363, Rue Paradis  
13272 MARSEILLE CEDEX 8

VR : 04.91.13.99.50

A l'attention de Monsieur le CONSUL GENERAL .

Monsieur le Consul Général,

Je me doute que vos journées sont bien pleines, et qu'un énorme travail les remplit largement tout comme celles de vos collaborateurs. Aussi permettez que je vienne vous «distraire» quelques minutes, et, vous conter une vraie et merveilleuse histoire dont le récit favorisera votre compréhension à mon encontre.

*« .....il était une fois, un 13 Mars 1935 à 4 heures 15 du matin, un enfant qui vint au monde à l'Hôpital LAVERAN de CONSTANTINE, dénommé Gilles Charles. Il a grandi au domicile de ses parents, ( qu'ils reposent en paix ) 2 place d'Orléans, les a suivis au 4 rue Bélisaire, puis au 6 rue Henri Martin. Ce Constantinois vit aujourd'hui avec sa famille à Marseille. Ses nuits sont hantées par les souvenirs de sa magnifique jeunesse, il rêve de « fêter » ses 70 ans dans sa ville natale.. !!! Il est convaincu que vous serez l'heureux artisan de la réalisation de ce rêve.... »*

Voilà, cette histoire est finie, vous l'aurez compris : C'est mon HISTOIRE . Je vous serais infiniment reconnaissant de m'aider à vivre ce rêve fabuleux.

J'aimerais que mon épouse et mes trois enfants, mariés, soient de la Fête ; deux d'entre eux habitent Marseille, le troisième vit à Rabat, il y prépare une Thèse d'Histoire, (sous l'autorité de l'Université de Provence ) , dont le thème est : HISTOIRE SOCIALE ET CULTURELLE DU MAROC A L'EPOQUE CONTEMPORAINE. Ce qui l'a conduit à apprendre et à parler couramment l'Arabe et le Berbère.

Alors , mes questions sont simples. Pouvez-vous m'aider à ce que ce rêve devienne réalité ? Dans quelles conditions ? Et de quelle manière ?

Je souhaite, quant à moi y séjourner, avec mon épouse 8 à 10 jours. Pour mes enfants, s'ils venaient, très probablement moins car ils travaillent. Ce séjour me permettrait de TOUT REVOIR !!!! Y compris beaucoup d'AMIS avec qui j'ai usé mes fonds de culottes sur les bancs du Lycée D'Aumale, et du Collège Technique. Avec qui, également j'ai disputé de mémorables matchs de Football !!!!! Bref avec lesquels j'ai grandi dans l'amitié, le bonheur et l'amour d'une enfance heureuse et insouciant.

Peut-être m'accorderiez-vous un entretien, qui me semble souhaitable ?

Je vous remercie très sincèrement d'avoir pris le temps de lire cette histoire , et d'y réfléchir.

Dans l'attente de vous lire, et de vous rencontrer

Je vous prie de croire Monsieur le Consul Général à l'expression de mes très sincères et respectueuses salutations, ainsi qu'au témoignage de mes sentiments les plus respectueux.

Gilles ZAFFRAN

## FEUILLE DE ROUTE

**CONSTANTINE: VOYAGE DU 12 Au 19 MARS 2005.  
Mon Anniversaire: 70 Ans le 13 mars 2005.**

### **PROGRAMME DES VISITES:**

MES QUARTIERS

MES ETUDES

NOS SYNAGOGUES

NOTRE CIMETIERE.

LES BATIMENTS PUBLICS et PRIVES : Administration, Stades, Sidi-Mcid, Squares, Cinémas, Théâtre...

LES ADRESSES SIGNIFICATIVES.

TENTER UN VOYAGE A BÔNE, ville de mes Grands-parents maternels, et ville de leur dernière demeure.

### **MES QUARTIERS:**

2, place d'Orléans

4, Rue Bélisaire

6, Rue Henri Martin

Sidi-Mabrouk-Supérieur

### **MES ETUDES:**

Ecole Diderot

Ecole Montesquieu

Ecole Ferdinand Buisson ( Sidi-Mabrouk-Supérieur )

Lycée d'Aumale

ORT

Collège Technique

### **NOS SYNAGOGUES:**

Midrach, Temple Algérois, Palais de Justice ( place Négrier ), le Talmud Thora, et de nombreuses autres dans la mesure où les quartiers sont toujours "Debout", dont celle de Sidi-Mabrouk.

### **NOTRE CIMETIERE:**

Principalement la tombe de ma Grand-mère Paternelle. Selon Marco Melki mon cousin, cette tombe se situerait tout en haut au bout de l'allée centrale près du mur, à gauche. Après deux ou trois élévations, ce serait la 1<sup>o</sup> tombe à droite. Plus haut, au 3<sup>o</sup> rang il y aurait la tombe de tonton Henri, le père de Marco, et une rangée encore plus haut la tombe des Seltan, (tata Eugénie et son mari tonton Chalom); puis retrouver, d'autres tombes de ma famille, y compris celle de Raymond Leyris.

### **BATIMENTS Publics et Privés ...:**

L'Office Départementale des Anciens Combattants, à savoir l'adresse du lieu de Travail de maman, Avenue viviani. Mairie, Préfecture, Palais de Justice, le Théâtre, La Poste, La Caserne, la Gare, les Eglises, la Cathédrale, la Médersa, Djebel Ouach, La Pépinière, la Place des Chameaux, les Cinémas ( Colisée, Nunez, Cirta, Alhambra, Vox ), le Stade Turpin et son MOC, Sidi-Mcid et ses Piscines, le Palmarium, Le Grillon, Chez Nous, l'Hôpital, le Pont Suspendu et tous les autres ponts, l'Ascenseur de Sidi-m'cid, les deux Squares , le Monument aux Morts ?, les Platanes.

### **LES ADRESSES SIGNIFICATIVES:**

Les Rues: Caraman, de France, Thiers, Grand, Vieux, Nationale. La Place de la Brèche, la Place Négrier, la Place des Galettes, le Boulevard de l'Abime...

Les Cafés : Le Café Riche, Mangani, Félicien, La Globe, Haï ben Moussa, plus tous les autres.....

LILO, notre Rôtisseur International .

Les Bains Maures- Degoudj ?????, Les Fours – Aboud ????., la Place des Chameaux où l'on mangeait toutes sortes de grillades dont les Bouzeloffs (têtes de mouton), et sa mémorable rue de l'Echelle.....

Enfin toutes les rues et quartiers où habitaient, familles et amis. Les Rues : Varna, Blanche, 26<sup>o</sup>de ligne, Madier, l'Huillier ( Mabise ), Sidi-Lakdar, Baby ( Claude Phitoussi ), des frères Lévy ( Elie Attelan ), de Guise ( Marcelle ), Chevalier ( William Assoun), Casanova, Antoine Zévaco, Séguy-Vilvalet ( Jean Couret ), de France ( Alain Attlan- Julien Zerbib- Gilbert Bouchoucha- ) , Sausai, Sities, Danrémond, Brunache, le Faubourg Saint-Jean, El-Kantara, Bellevue, Boulevard Victor Hugo, Palais Ardouin, Le Mansourah, le Remblais.....

Puis, si voyage à Bône: 8 rue Lemercier, adresse de mes Grands-parents maternels.

Le Cours Bertagna, la Place d'Armes, la Synagogue, le Port, les plages dont : *La Grenouillère*, *Chapuis*, *le Levé de l'Aurore*. Le Théâtre, le Petit-Mousse, le Cimetière Israélite. ( *Envie de mourir y te donne, disaient les Bônois ...!* )

J'espère pouvoir tout revoir.

Gilles



WILAYA  
de **CONSTANTINE**

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

(Annexe 3-)

DAIRA  
de **CONSTANTINE**

شوال بن سليمان

ACTE DE NAISSANCE

Copie Intégrale

COMMUNE  
de **CONSTANTINE**  
EUROPEENNE  
ETAT CIVIL

N° 77A  
Année 1935

(1) En toutes lettres.  
(2) Nom et prénoms de l'enfant.  
(3) Par le père, le médecin, la sage-femme ou toute autre personne ayant assisté à l'accouchement.

ZAFFRAN Gilles  
Charles

Marié à la Mairie de Paris 1960  
avec BARANE'S Anne  
Fait le 26 septembre 1960

Le (1) Treize Mars mil neuf cent trente cinq (1935)

à quatre heures quinze est né à Constantine

(2) ZAFFRAN Gilles Charles  
du sexe Masculin, fils de Ernest ZAFFRAN

né à Constantine le 18 décembre 1901 employé de

et de Anna AKNINE née à la Calle (ETTAF)

domiciliés à Constantine au place d'Orliant

Dressé le (1) quatorze Mars mil neuf cent trente cinq  
à neuf heures trente cinq sur la déclaration

faite (3) par Maurice Lucien Brandy âgé  
de 27 ans

VALIDABLE  
UNIQUEMENT  
A L'ETRANGER

suivent les signatures :

Pour copie conforme :

**CONSTANTINE**

06 MARS 2005

Cachet de la Commune,



Officier d'Etat Civil  
Par Délégation

Mohamed Dhadi SOFIANE

O.S.S.U.  
Académie de PARIS

Saison 1954-55

FOOTBALL  
-----  
RENCONTRES PRE-SELECTION  
-----

Nom :

*Zaffan Gilles  
et Violet*

Etablissement :

J'ai l'honneur de vous informer que le premier match  
de PRE-SELECTION de FOOT-BALL "Juniors" se déroulera le

J E U D I   I O   F E V R I E R   1 9 5 5

au STADE de la PORTE de MONTREUIL (Nord Honneur)

à 14 Heures très précises

36, rue du Docteur Déjérinne PARIS 20<sup>e</sup>  
Métro : Porte de Montreuil.

Vous voudrez bien vous présenter muni de votre équipement  
complet.

Paris, le 3 février 1955

Le Secrétaire Régional :

*Jean Dubois*

**Les chemins défendus peuvent mener à Rome  
Les jours suivant les jours, conduire au temps perdu  
L'eau des ruisseaux qui rythme l'oubli des hommes  
Rejoindre un jour la mer monotone  
Mais toi mon cœur tu voyages vers le rocher sauvage  
Qui te fascine !.. Constantine**

**On emmène avec soi ses plus grandes richesses  
La forme de l'amour au bout de ses dix doigts  
La poudre d'or de quelqu'anciennes promesses  
Et quelques larmes sur sa jeunesse  
J'ai gardé les chansons vives de tes flûtes naïves  
En sourdine !.. Constantine, Constantine**

**On part à cœur perdu avec la peine dans l'âme  
Le matin lumineux des villes inconnues  
Au bout c'est le déserts et le matin calme  
Le sable ou bien les bras d'une femme  
Entre le ciel et la terre tu as tes ponts de pierres  
Sur tes abîmes !.. Constantine**

**Tu me fais échapper au bras de tes ravines  
Et comme me retient mon amour bien serré  
Quand elle est là tranquille sur ma poitrine  
Je pense à toi plus fort Constantine  
Je pense à toi plus fort Constantine**

Joyeux ANNIVERSAIRE  
Avec tous mes vœux  
de Bonheur et de Joies  
et surtout Longue Vie  
Mon frère Jil  
James  
le 14/03/2005  
Hotel ARTA

## LE MOC

Le Mouloudia Olympique Constantinois : Saison 1951-1952



**DEBOUTS, de Gauche à Droite :**

GHIMOUZ (Goal), BRADAI (dit Tintin), ABDENOURI (Capitaine), DJEBAÏLI, BENKENIDA, BOUSKILA, MAAMAR, LEFGOUN.

**ACCROUPIS, de Gauche à Droite :**

SAÏDOU, BENBAKIR 1, BENSALOM, BENBAKIR 2, MISSUM, BRAHIMI.

## BIBLIOGRAPHIE

Michèle Biesse-Eichelbrenner : CONSTANTINE - La conquête et le temps des pionniers –

Teddy Alzieu : MEMOIRE en IMAGES – CONSTANTINE – ( Alan Sutton )

Elisabeth Fechner : LE PAYS d' OU JE VIENS - Souvenirs d'Algérie – ( Calmann-Lévy )

Sur le NET : CONSTANTINE d'Hier et d'Aujourd'hui : [www.constantine.free.fr](http://www.constantine.free.fr)

L' EQUIPE : N° 19130 du 14 Novembre 2006

J'ai effectivement rassemblé et transcrit à partir de ces différentes sources, des informations Historiques et Techniques que j'ai jugées indispensables et complémentaires au récit.

oooooooooooooooooooooooooooo